

La Passion anonyme de saint Maurice d'Agaune

Edition critique*

Eric CHEVALLEY

Dès le XVII^e siècle, les érudits se sont penchés sur la question de l'historicité du martyre de la Légion Thébaine. Dans la polémique qui s'engagea presque aussitôt, deux tendances se dessinèrent: celle des négateurs et celle des «bons esprits»¹. Chaque camp connut ses heures de gloire selon le mérite et le crédit de ses représentants². Pourtant malgré les progrès considérables dans la connaissance des pièces du dossier qu'amenèrent la plupart des travaux, la controverse entraîna souvent les auteurs dans des voies sans issue: on assiste à un va-et-vient des mêmes arguments, les mêmes autorités sont avancées pour appuyer des conclusions opposées... Aujourd'hui encore la situation n'est guère différente. Des esprits avisés, comme Riedmatten et à sa suite Zufferey, ont démontré qu'après les travaux fondamentaux sur les sources et dans l'état actuel des recherches, aucun progrès ne pouvait être espéré sans l'apport de données nouvelles. Et pourtant ne voit-on pas resurgir les thèses de P. de Rivaz (publiées à Paris en 1779) adaptées à la bibliographie récente et, somme toute, présentées comme la meilleure approche de la question³, alors qu'il y a des lustres que l'on en a montré les limites?

* Ce travail a été présenté comme mémoire de licence de la faculté des Lettres de l'Université de Lausanne et défendu en septembre 1988. Je veux ici remercier les personnes qui, tout au long de mes recherches, m'ont apporté leur aide, leurs conseils et leur encouragement: en particulier, MM. les professeurs Philippe Mudry et Agostino Paravicini Bagliani, M. le chanoine Jean-Marie Theurillat, M. François Dolbeau, Christine et Jean-Daniel Morerod, Justin Favrod, Franco Ciardo.

¹ C'est ainsi que RIEDMATTEN (p. 331) désigne Dupraz qui se propose de défendre l'historicité du martyre.

² Voir un résumé de la controverse dans VAN BERCHEM, p. 1-2; BESSON, p. 1-6.

³ H. MICHELET, Pierre de Rivaz, inventeur et historien, dans *Vallesia* 42, 1987, p. 201-228.

Suivant les conseils de Riedmatten, nous nous efforcerons d'apporter quelques nouveautés ou du moins quelques précisions sur une des pièces constitutives du dossier des martyrs d'Agaune. C'est pourquoi nous concentrerons la suite de notre travail sur la Passion anonyme de S. Maurice et de ses compagnons, sans nous occuper de celle que composa S. Eucher ni du martyre en lui-même, auquel tant de travaux ont été consacrés. Toutefois, comme certains ont constitué des étapes importantes dans la connaissance du sujet⁴, il convient, pour commencer, de résumer leurs conclusions.

La Passion de S. Eucher

La tradition place le martyre de la Légion Thébaine sous le règne de Dioclétien et de Maximien. Un des plus importants témoins en est la *Passio Acaunensium martyrum*, récit des circonstances et du déroulement de ce haut fait. Bien que nous possédions d'autres témoignages de poids, comme l'inscription au martyrologe hiéronymien⁵, la Passion occupe, de par son ancienneté, une place centrale. Il ne s'agit pas ici de rappeler les travaux fondamentaux de Delehaye sur les divers types de documents hagiographiques : procès-verbaux d'interrogatoires, témoignages de contemporains ou œuvres plus travaillées d'un point de vue littéraire, souvent postérieures. Pourtant il convient de préciser que le texte que nous connaissons fait partie de cette dernière catégorie⁶; il fut en effet composé plus d'un siècle après les événements qu'il rapporte et il s'agit indiscutablement de l'œuvre d'un lettré soucieux de composition et de style. Son auteur est un écrivain important du V^e siècle, S. Eucher, évêque de Lyon de 432/441 à 450 environ⁷. La mort de ce prélat nous donne donc les années 450 comme « terminus ante quem » pour la datation de ce texte. Une conjecture très intéressante de Dupraz⁸ permet de mieux situer les circonstances qui entourèrent la composition de la Passion : certains passages affirmant l'orthodoxie nicéenne dans le discours de S. Maurice sont très vraisemblablement un reflet de l'installation des

⁴ Nous pensons particulièrement à l'édition princeps du texte original de la Passion de S. Eucher par F. CHIFFLET (1662), à la constitution du dossier dans les *Act. SS.* par J. CLE, à l'édition critique de KRUSCH, aux travaux de BESSON, de THEURILLAT et de VAN BERCHEM.

⁵ Edition QUENTIN-DELEHAYE, *Act. SS.*, Novembris, II, pars posterior, Bruxellis, 1931, p. 521-522. On ne saurait absolument exclure que l'inscription des martyrs d'Agaune ne remontât à la compilation italienne du martyrologe hiéronymien (430-435); tel est l'avis de R. AIGRAIN, *L'hagiographie, ses sources, ses méthodes, son histoire*, Poitiers, 1953, p. 37-40. Pour le P. Delehaye, cependant, elle fait partie du supplément gallican (fin du VI^e), H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, Bruxelles, 1912, p. 355.

⁶ H. DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, 4^e ed., Bruxelles, 1955 (= *Subsidia hagiographica* 18), p. 205.

⁷ VAN BERCHEM (p. 13) retient l'année 450 pour la mort de S. Eucher. Pour une discussion des sources relatant la mort de l'évêque de Lyon, voir G. M. PINTUS, *Eucherio di Lione nella cronologia di Gennadio e Marcellino*, dans *Studi Medievali* 1984, p. 795-812; pour cet auteur, la mort de S. Eucher remonterait à 455/456.

⁸ DUPRAZ, p. 62.

Burgondes ariens dans nos régions à partir de 443⁹. Eucher aurait donc composé la Passion des martyrs d'Agaune entre 443 et les années 450.

La tradition manuscrite de ce texte est très riche et plusieurs manuscrits sont très anciens; parmi ceux-ci, le Parisiens 9550, du VII^e siècle¹⁰, est le témoin le plus précieux. Selon Krusch, qui a donné la première édition scientifique de la *Passio Acaunensium Martyrum*, cette copie descend directement de l'autographe d'Eucher. Par ailleurs, elle garantit l'attribution de ce texte à son auteur: une missive adressée au destinataire de l'œuvre, Salvius¹¹, figure après la Passion et de cette lettre on peut déduire l'identité de l'auteur. Il s'agit donc d'un texte très sûr qui bénéficie de conditions de transmission exceptionnelles.

Comme nous le verrons par la suite, il est utile, pour rendre plus clairs les problèmes posés par la recension de la Passion anonyme, de présenter les articulations et le contenu du texte de S. Eucher.

Il comporte d'abord un prologue¹² où le pieux prélat expose les buts de son entreprise: conserver le souvenir d'un événement aussi glorieux et rendre aux martyrs d'Agaune l'honneur qui leur est dû. Suit le récit à proprement parler du massacre des Thébains: pendant la grande persécution qui marqua le règne conjoint de Dioclétien et de Maximien, ce dernier, à la tête de son armée, passa d'Italie en Gaule. Il avait reçu en renfort la Légion Thébaine composée de six mille six cents hommes respectueux de leur devoir mais chrétiens avant tout. Une fois les Alpes franchies, les Thébains apprirent le but de l'expédition: ils devaient persécuter leurs coreligionnaires. Ils refusèrent d'obtempérer à cet ordre. Leur stationnement était à Agaune, alors que Maximien prenait ses quartiers à Octodure¹³.

A cet endroit, Eucher décrit brièvement le site d'Agaune¹⁴, puis reprend le cours de son récit: Maximien plein de fureur ordonna que la légion rebelle fût décimée et que l'on intimât aux survivants l'ordre d'accomplir leur mission. Nouveau refus des Thébains, nouvelle décimation, nouvelle sommation, qui resta vaine devant la fermeté des soldats encouragés par un discours de Maurice. Celui-ci en tant que «primicerius» assurait le commandement de la légion avec Exupère, «campiductor» et Candide, «senator militum». Par ce discours, il affermit la volonté de ses compagnons et, au nom de tous, répondit à l'empereur que jamais ils ne trahiraient leur foi en persécutant leurs frères. Maximien exaspéré ordonna que toute la légion fût mise à mort¹⁵.

Ensuite un vétérans nommé Victor, passant par là, demanda les motifs de ce carnage. Comme il s'en indignait, on le suspecta d'être chrétien; il le confessa avant d'être exécuté¹⁶.

⁹ Pour l'installation des Burgondes en *Sapaudia* voir E. DEMOUGEOT, *La formation de l'Europe et les invasions barbares, II: de l'avènement de Dioclétien (284) à l'occupation germanique de l'empire romain d'Occident (début du VI^e siècle)*, Paris, 1979, p. 493.

¹⁰ Kr, 22.

¹¹ Salvius était vraisemblablement évêque d'Octodure au temps d'Eucher: voir L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, Paris, 1894, I, p. 238.

¹² Kr, 32-33, l.

¹³ Kr, 33-34, 2-4.

¹⁴ Kr, 34, 5.

¹⁵ Kr, 34-37, 6-11.

¹⁶ Kr, 38, 12.

Après ce récit qui termine la relation du martyre, Eucher ajoute la liste des saints dont les noms sont connus: Maurice, Exupère, Candide et Victor¹⁷. Il précise qu'Ours et Victor, martyrs de Soleure, appartenaient à cette même légion et raconte la mort ignominieuse de Maximien. Selon lui, les dépouilles des Thébains furent révélées, longtemps après, à S. Théodore, évêque d'Octodure; celui-ci fit construire, adossée au rocher, une basilique dont le toit était à un pan. Eucher insiste sur deux des nombreux miracles qui s'opérèrent près du tombeau des martyrs: la conversion d'un artisan païen et la guérison encore toute récente, dit-il, d'une paralytique.

Tel est dans ses grandes lignes le texte original de l'évêque de Lyon. Cette œuvre qui connut une large diffusion subit diverses modifications, dans sa dernière partie principalement. Krusch¹⁸ se base sur l'étude d'un nombre important de manuscrits¹⁹ et dégage trois étapes d'interpolations²⁰.

Dans un premier temps, un interpolateur β qui était un clerc local transforme les mentions d'Agaune en *hic locus* et remplace un présent par un parfait dans le récit de la guérison miraculeuse contemporaine d'Eucher. Il ajoute à la fin du texte la narration de la découverte et de la translation du corps de S. Innocent, Thébain inconnu, en présence de Domitien, évêque de Genève, de Gratus, évêque d'Aoste et de Protas, évêque d'Octodure²¹; la mention de ces prélats permet à Besson de situer la rédaction de β dans les années 490/520²².

Tous les manuscrits qui présentent ces modifications et seulement celles-ci remontent à un archétype que Krusch appelle β .

Dans le texte original, la basilique de Théodore était adossée au rocher et n'avait qu'un pan; aucun changement n'intervient à ce propos dans β . Un nouvel interpolateur γ modifia le texte se rapportant à cet édifice: *nunc...iacet* devient *tunc...iacebat*²³; de plus il lui ajouta une description des transformations effectuées par l'abbé Ambroise²⁴, qui, selon Besson, serait le premier des abbés d'Agaune à avoir porté ce nom. Comme la rédaction de l'interpolation suggère qu'elle est contemporaine de son abbatiat, Besson propose la datation de 520/530²⁵.

Un troisième interpolateur δ modifia l'ordre de succession des chapitres finaux: la révélation des dépouilles de S. Innocent suit directement la mention de la nouvelle basilique rapportée par γ , en séparant le miracle de l'artisan païen de son contexte original. Il amplifia, en outre, la fin de la Passion par une allusion à la louange perpétuelle instaurée par S. Sigismond dès 515; Besson considère que

¹⁷ Kr, 38, 13.

¹⁸ Kr, 22-26.

¹⁹ Il en recense quatorze si l'on tient compte du manuscrit perdu de Saint-Claude: Kr, 22-23.

²⁰ Kr, 25-26.

²¹ Kr, 25 et 40-41, App. II.

²² Pour la datation des interpolations successives de la Passion de S. Eucher, il convient de se référer aux études de BESSON, p. 49 sqq., dont les conclusions sont très généralement reconnues.

²³ Kr, 25-26.

²⁴ Kr, 26.

²⁵ BESSON, p. 54.

cet ajout remonte à la fin du VI^e siècle²⁶. Ces trois interpolateurs se succèdent et reprennent les ajouts de leurs prédécesseurs. Tous trois semblent avoir résidé à Agaune puisque leurs interpolations reflètent la vie du sanctuaire.

La Passion anonyme

L'œuvre d'Eucher n'est pas le seul récit qui nous soit parvenu du martyre des Thébains : il existe une autre Passion qui, elle, est anonyme. C'est l'objet de notre travail. Le bollandiste Clé l'édita à côté de celle d'Eucher. Avant d'aborder les travaux qui furent consacrés à ce texte, donnons-en un bref résumé.

Sans prologue, le texte de la Passion anonyme commence par situer le récit : sous Dioclétien qui venait de s'associer son camarade d'autrefois, Maximien, les provinces de l'empire connaissaient de tels troubles que ce dernier fut envoyé en Gaule combattre des esclaves révoltés que l'on appelait Bagaudes. L'armée franchit les Alpes et arriva avec soulagement dans la plaine du Rhône ; Maximien s'arrêta à Octodure où il ordonna que ses troupes se rassemblent afin d'offrir un sacrifice aux dieux de Rome. Les Thébains informés des intentions du général se hâtèrent de dépasser cette localité et s'établirent dans un lieu nommé Agaune, dans l'espoir que la distance séparant les deux endroits leur éviterait de prendre part à une cérémonie que leur religion proscrivait.

Maximien irrité par cette initiative envoya des messagers chargés de ramener les Thébains à Octodure. Ceux-ci étaient sous les ordres de Maurice «primicerius», d'Exupère «signifer» et de Candide «senator». Refus des Thébains.

Maximien informé par ses gens de l'obstination de la légion commanda qu'elle fût décimée. Les chrétiens se laissèrent massacrer sans opposer de résistance ; aux survivants, on ordonna de rejoindre Octodure. Alors Maurice s'adressa à ses compagnons : ils devaient suivre l'exemple qui leur avait été donné par leurs frères et se réjouir de cette glorieuse épreuve. A César il réitéra leur refus de participer au sacrifice. Ce dernier ordonna une nouvelle décimation suivie, une fois encore, de l'ordre de rebrousser chemin. C'est alors au tour d'Exupère de raviver le zèle de ses compagnons et de repousser avec mépris les ordres de César. Cette fois le général décida que toute la légion serait passée au fil de l'épée.

Leur tâche accomplie, les bourreaux s'apprêtaient à prendre leur repas lorsqu'un vieil homme, un vétérinaire nommé Victor, vint à passer par là. Il s'informa des raisons du massacre ; à la réponse qu'on lui fit, il se mit à se plaindre amèrement de ne pas avoir appartenu à cette bienheureuse légion ; ses

²⁶ BESSON p. 52. Cette dernière date nous semble probable, quand bien même l'argument que Besson tire du martyrologe hiéronymien nous paraît peu sûr. En effet, si l'effectif de 6666 hommes figurant dans le martyrologe a été influencé par la Passion des martyrs d'Agaune, il est peu vraisemblable que le seul *Vindobonensis* 357 (appartenant à δ) en soit responsable, alors que nombre de manuscrits de la Passion anonyme présentent cet effectif. De surcroît, il nous semble difficile d'affirmer que ce fut le martyrologe qui subit une influence et pas le contraire, le caractère abstrait de ce chiffre rendant toute vérification impossible.

regrets attirèrent la suspicion des soldats qui l'obligèrent à confesser sa foi. Fous de rage devant ce nouveau chrétien, les bourreaux se ruèrent sur le vieillard qui partagea ainsi le sort de ceux qu'il admirait.

A ce moment le récit original de la Passion anonyme s'interrompt: après l'exécution de Victor figure généralement la fin du texte de S. Eucher à partir de la liste des martyrs (les chapitres 13 et suivants). Dans l'édition des *Act. SS.*, le texte de la Passion anonyme présente l'état β du texte d'Eucher.

L'intérêt de la Passion anonyme en regard de celle d'Eucher réside dans le fait que, sur deux points essentiels, elle s'en écarte sensiblement. Les circonstances historiques ne sont pas les mêmes: il s'agit cette fois de la révolte des Bagaudes qui troubla les Gaules en 285/286. La désobéissance des Thébains est motivée par le refus de sacrifier aux idoles, alors qu'Eucher l'explique par la volonté de ne pas participer à la persécution des chrétiens.

Les historiens et surtout Dupraz, dont c'est le principal mérite, ont souligné l'intérêt de cette version plus compatible avec l'histoire de la tétrarchie et notamment avec la biographie de Maximien²⁷.

L'étude du récit d'Eucher par Van Berchem²⁸ a démontré, grâce à une analyse détaillée des sources, quelle était la nature de ce texte: c'est une œuvre littéraire de qualité que son auteur concevait comme une offrande aux martyrs d'Agaune²⁹ et dont les sources, malgré l'autorité qu'invoque Eucher³⁰, sont d'origine livresque, du moins pour les points de détails. Somme toute, ce texte est plus le reflet des idées de son auteur que des événements qu'il est censé rapporter. Il ne s'agit, bien sûr, pas d'en faire le reproche à Eucher, ni même d'affirmer que son texte est un faux et que, par conséquent, le martyre des Thébains à Agaune n'est qu'une fable. Pourtant il est évident que désormais la Passion d'Eucher ne peut être avancée seule pour démontrer l'historicité du fait qu'elle rapporte.

Face à ce constat, que la critique la plus impartiale est obligée d'admettre³¹, l'intérêt des défenseurs de l'historicité du martyre s'est tourné vers la Passion anonyme. Dupraz prétend ainsi que ce texte, originaire d'Agaune selon lui, reprend une tradition tout à fait indépendante de celle dont s'est inspiré l'évêque de Lyon. Pourtant, pour juger de la valeur de son témoignage, il était capital de s'interroger sur la Passion anonyme elle-même; du statut de ce texte dépend, en effet, la valeur de son contenu.

L'éditeur du dossier de S. Maurice dans les *Act. SS.*, qui pour la version anonyme se base sur un manuscrit du XIII^e siècle, considère qu'il s'agit d'un remaniement tardif et de mauvais goût de l'œuvre d'Eucher³².

²⁷ DUPRAZ, p. 55 sqq., MUELLER, *Maximien*, p.140 sqq.

²⁸ VAN BERCHEM, p. 1-33.

²⁹ Voir prologue, Kr, 32-33, 1.

³⁰ Dans sa lettre à Salvius, Eucher précise qu'il s'est renseigné auprès de personnes autorisées: leur version des faits remonterait à Théodore, premier évêque d'Octodure (Kr, 40). Celui-ci a apposé sa signature aux décrets du concile d'Aquilée, tenu en 381 sous la présidence d'Ambroise de Milan.

³¹ Il suffit de se rapporter aux très nombreux comptes rendus que suscita la parution de l'ouvrage de Van Berchem: B. de GAIFFIER, *Anal. Boll.* 74, 1956, p. 261-263; H. G. PFLAUM, *Revue des études latines* 34, 1956, p. 410-413; Ch. ROTH, *Revue suisse d'histoire* 7, 1957, fasc. 4, p. 511-514; H.-I. MARROU, *Revue de l'histoire des religions* 152, 1957, p. 236-240.

³² *Act. SS. Septembris*, VI, p. 345-349.

Cet avis a prévalu parmi les critiques; ils se sont toujours intéressés au texte d'Eucher et ont souvent ignoré la version anonyme. Son ancienneté ainsi que son attribution certaine ont vraisemblablement causé le grand succès de l'œuvre de l'évêque de Lyon auprès de la critique moderne.

Pourtant, à la fin du siècle dernier, un autre savant éditeur s'est beaucoup occupé de la Passion anonyme, peut-être malgré lui car ce n'était pas, à l'origine, son propos: *neque vero meum erat hanc illuviem latius perscrutari*. C'est ainsi que s'exprime Krusch³³; pour son édition fondamentale de la Passion d'Eucher, il s'est trouvé face à de nombreux manuscrits contenant la version anonyme et non pas celle qu'il attendait: il en recense vingt-huit dans l'édition à proprement parler³⁴ et dix dans le supplément³⁵.

Pour lui, il s'agit également d'une version «retractata» qu'il appelle X, composée par un érudit inquiet de ne pas trouver dans le texte d'Eucher les raisons du passage de Maximien en Gaule et trouvant ce témoignage peu compatible avec ce qu'il savait de l'histoire. Ce personnage aurait donc modifié ce qui lui semblait nécessaire et conservé le passage qui lui convenait. Cela se serait produit après toutes les autres interpolations du texte d'Eucher, certainement au début du IX^e siècle: une hymne félicitant les Thébains d'avoir refusé de sacrifier aux idoles, s'inspirant donc de la Passion anonyme, composée par Walahfrid Strabon, fournirait le «terminus ante quem» de 849, date de la mort du poète.

Krusch a également identifié la source dont s'est inspiré le compilateur; ce serait l'historien chrétien Orose (VII, 25, 2) qui fait mention de Maximien nommé César juste avant son expédition contre les Bagaudes³⁶.

Dans tous les manuscrits que le philologue recense, il constate, malgré une exception, que le texte de la «Passio retractata» ne va pas au-delà de l'épisode du vétéran Victor et qu'à partir de ce point une conclusion a été ajoutée; elle provient des manuscrits interpolés du texte d'Eucher. Cela va évidemment dans le sens d'un remaniement: le compilateur aurait modifié uniquement ce qui se rapporte au récit du martyre des Thébains et conservé la partie finale qui lui convenait; ces adjonctions auraient donc déjà figuré dans l'original de X; ses liens et sa dépendance vis-à-vis de l'œuvre d'Eucher s'en trouvent ainsi confirmés. La recension de Krusch nous donne en tout cas cette impression: à partir des variantes observées dans les épisodes finaux, variantes qui sont le reflet des divers états du texte de S. Eucher, Krusch recense les manuscrits issus de X en huit classes (X1-X8)³⁷. Pourtant, selon lui, ces huit classes ne sont pas indépendantes: sept au moins sont liées entre elles; plus précisément X3 ne fait que reprendre X2 auquel il apporte une modification tirée d'un manuscrit interpolé du texte de S. Eucher et ainsi de suite: chaque classe ne ferait donc que reprendre et «compléter» la précédente.

Il convient de préciser que ces épisodes finaux (révélation du corps des martyrs à S. Théodore, mort de Maximien, miracles...) présents dans les divers

³³ Kr, 27.

³⁴ Kr, 27-29.

³⁵ Kr, App. 799-800.

³⁶ Kr, 27, qui reprend explicitement l'avis de Clé.

³⁷ Ci-dessous, p. 48.

manuscrits de X proviennent effectivement de la Passion d'Eucher. Ce ne sont pas, en effet, deux rédactions très proches des mêmes événements mais des reprises de passages que l'on retrouve parfaitement attestés, formulés (à l'exception de quelques variantes dans les détails) de manière identique dans le texte d'Eucher dont l'autonomie n'est pas à démontrer, et ceci pour tous ses états.

Quelques années plus tard, M. Besson s'est aussi penché sur la version anonyme: d'abord dans sa discussion des sources possibles de S. Eucher³⁸ où il évoque la possibilité que cet auteur eût à choisir entre plusieurs versions des circonstances du martyre. Dans sa lettre à Salvius, Eucher dit *hunc quem praetuli ordinem*³⁹; Besson traduit *praetuli* par «préférerai» et envisage par conséquent la possibilité que X représente cette autre version des faits à laquelle fait allusion Eucher.

Plus loin⁴⁰ figurent ses conclusions sur ce texte: X a été composé après toutes les autres interpolations de la Passion d'Eucher, il s'agit d'un remaniement datant du IX^e siècle. A ce propos, il avance avec prudence l'argument philologique: le style fleuri de la composition cadrerait bien avec le goût de ce temps.

J.-M. Theurillat, dans son ouvrage sur les origines de l'abbaye de Saint-Maurice, fait en quelque sorte le point sur la question des martyrs d'Agaune; il se prononce également sur la version anonyme qui, fait-il remarquer, est de loin la mieux représentée dans la tradition manuscrite. Prudent, il n'exclut ni que ce soit l'écho lointain d'une tradition locale indépendante de celle d'Eucher, ni une «retractata» carolingienne. Proche de Besson sur ce point, il pense que la langue ne permet assurément pas de remonter au-delà du IX^e siècle⁴¹.

Pour D. Van Berchem⁴², cette version, qui ne nous est pas parvenue indépendamment du texte d'Eucher, ne reflète en rien une tradition locale: la description détaillée du pays ne peut s'adresser à des habitants de la plaine du Rhône. C'est un état de la légende des Thébains postérieur à la version d'Eucher, datant peut-être de la fin du VIII^e siècle, s'il est vrai qu'une litanie de cette époque reflète cette version plutôt que celle d'Eucher. Il n'accorde donc que peu d'importance à ce texte dans son étude centrée, il est vrai, sur celui de l'évêque de Lyon.

Tout autre est l'approche de L. Dupraz qui, pour les raisons mentionnées plus haut, accorde une très grande importance à la Passion anonyme. Cet auteur a su montrer l'intérêt que présente cette version du martyre des Thébains en regard de celle d'Eucher⁴³. Or pour établir son argumentation, Dupraz cite deux états de la Passion anonyme: X1 et X2⁴⁴ dont il donne une transcription en annexe⁴⁵. Il ne se base donc plus sur l'édition des *Act. SS.* mais sur les deux manuscrits qui occupent une place privilégiée dans la recension de Krusch.

³⁸ BESSON, p.12 sqq.

³⁹ Kr, 40.

⁴⁰ BESSON, p. 47 sqq.

⁴¹ THEURILLAT, p. 19.

⁴² VAN BERCHEM, p. 20-21.

⁴³ DUPRAZ, p. 55 sqq.

⁴⁴ Dupraz reprend le classement de KRUSCH, p. 27-28; il s'agit plus précisément de X1 et de X2a.

⁴⁵ DUPRAZ, p. 8*-18*.

Entre ces deux copies qu'il appelle versions, sa préférence va à X2 qui représente, selon lui, une rédaction plus ancienne, alors que X1 ne serait qu'un remaniement tardif, plein de lacunes ⁴⁶.

Conscient de l'importance de la datation de X2 pour établir la valeur de son témoignage, Dupraz nous propose sa solution. Auparavant, face à un texte qu'il veut indépendant de celui d'Eucher, il se doit de justifier l'extrême ressemblance que présentent la fin de X2 et celle d'Eucher ⁴⁷: si X2 diffère, comme nous l'avons vu, de la version d'Eucher jusqu'à l'épisode inclus du vétéran, il n'y a pourtant pas contradiction entre les deux versions sur le point fondamental du martyre: X2 serait simplement mieux informé des détails (circonstances, motivations...). Or comme il n'y a pas divergence sur le fond, il n'est pas si surprenant que, pour la fin (révélation des corps des martyrs à S. Théodore, miracles...), leur texte soit quasi identique.

Curieusement, Dupraz admet, plus loin ⁴⁸, que X2 reprend le texte d'Eucher et son interpolation par β ; mais auparavant il avait montré que les modifications apportées par X2 lui garantissaient son originalité. Or la nature de ces dernières permettrait de penser que son auteur résida à Agaune et par conséquent que les modifications qu'il apporte sont représentatives de l'histoire du sanctuaire. Voici les modifications que cite Dupraz ⁴⁹: X2 ne qualifie pas les martyrs d'Agaunois, ce que fait Eucher, et décrit plus simplement la basilique de Théodore qui n'est pas encore celle de l'abbé Ambroise, telle que nous la décrit γ ⁵⁰.

Quant à la datation de ce texte, nous pouvons maintenant tenter de suivre le cheminement de notre auteur: la composition d'Eucher est certainement plus ancienne (entre 443 et 450), X2 serait légèrement postérieur puisque son auteur reprend une partie du texte d'Eucher et le récit de l'invention du corps de S. Innocent propre à l'interpolateur β , qui écrivit peu après Eucher. Dupraz se réfère alors à Besson ⁵¹ qui a daté l'interpolateur γ du texte d'Eucher en fonction de sa description de la basilique d'Agaune ⁵². Or la description de X2 correspondrait à un bâtiment qui n'est pas encore la basilique d'Ambroise; cela signifie donc que la rédaction de X2 serait antérieure à l'abbatiate d'Ambroise, c'est-à-dire aux années 516-522, mais postérieure à la révélation d'Innocent, qui date, elle, de l'épiscopat de Protas ⁵³. Ainsi, selon Dupraz, ce texte daterait de la fin du V^e siècle et représenterait cette autre version des faits à laquelle fait allusion S. Eucher dans sa lettre à Salvius ⁵⁴.

⁴⁶ DUPRAZ, p. 55-62.

⁴⁷ Nous présentons de façon simplifiée une argumentation parfois touffue.

⁴⁸ DUPRAZ, p. 63.

⁴⁹ DUPRAZ, p. 52.

⁵⁰ Kr, 26.

⁵¹ BESSON, p. 47.

⁵² Comme Dupraz a montré que X2 était Agaunois, il peut user de ce critère.

⁵³ Pour BESSON, p. 54-55 et THEURILLAT, p. 1, l'épiscopat de Protas est contemporain de celui de Gratus d'Aoste, qui signa en 451 les actes du synode de Milan.

⁵⁴ Kr, 40.

Les conclusions et la datation de Dupraz ont été largement reprises par la critique⁵⁵ : P. Müller admet en effet l'existence de deux versions de la Passion anonyme et propose une traduction allemande de X2 (la meilleure) telle qu'elle est transcrite dans l'ouvrage de Dupraz. Il informe avec aplomb le lecteur que ce texte fut composé entre 475 et 500⁵⁶ et reprend ces considérations dans son article plus récent sur Maximien et le Valais⁵⁷.

Plus récemment encore, M. Zufferey⁵⁸, malgré une objection d'ordre linguistique qu'il emprunte à Besson et à Theurillat, semble disposé à suivre Dupraz aussi bien à propos de l'auteur que de la datation de X2, tout en souhaitant une analyse plus fouillée de ce texte. Un autre auteur récent ne prend pas tant de précautions : il s'agit de Samir F. Girgis⁵⁹ qui veut montrer les liens entre la tradition occidentale du martyre de la Légion Thébaine et les données fournies par l'étude du copte. Pour lui X2 date évidemment de 470. Dupraz est, une fois encore, le seul historien qui trouve grâce aux yeux de C. Martingay, dans l'opuscule, aussi exalté que peu soucieux de vérité, qu'il dédie à S. Maurice et ses compagnons⁶⁰.

Seul le P. de Riedmatten⁶¹ émet des réserves importantes sur la méthode et les conclusions de Dupraz : il est le premier à se demander pourquoi celui-ci n'a pas tenu compte de la complexité de la tradition manuscrite de la Passion anonyme⁶² et ne l'a même pas signalée. La préférence accordée à X2 sur X1 lui paraît également absurde : l'un et l'autre font un récit original du martyre jusqu'à l'épisode du vétéran Victor inclus. Mais à partir de ce point, X2 reprend littéralement le texte d'Eucher en son état β alors que X1 conclut brièvement en une phrase malheureusement corrompue.

Pour Riedmatten, X2 représente X original augmenté d'une reprise de la fin d'Eucher dans son état β (comme Krusch le disait déjà⁶³) ; X original s'arrête donc où commence cette interpolation. Voilà un argument capital pour l'autonomie de cette version et par conséquent pour son intérêt. Dupraz, en admettant que X2 représente l'état original de X et, partant, que celui-ci dépend originellement de l'œuvre d'Eucher, avait somme toute fait de X une « Passio retractata », ce qu'il reprochait à ses devanciers.

De plus, Riedmatten expose les arguments que fournit la critique interne allant dans le sens de l'autonomie de la version anonyme⁶⁴ : refus de participer au sacrifice, ton de défi dans le discours d'Exupère... tout ce qui rend ce texte plus recevable ; si X n'a fait que retoucher Eucher, il l'a fait avec tant de sens historique et de finesse que l'on pourrait croire que pour tomber si juste il a lu

⁵⁵ Ainsi E. DEMOUGEOT, *La formation de l'Europe et les invasions barbares, II : de l'avènement de Dioclétien (284) à l'occupation germanique de l'empire romain d'Occident (début du VI^e siècle)*, Paris, 1979, p. 25 retient la datation de la Passion anonyme proposée par Dupraz.

⁵⁶ MUELLER, *Mauritius*, p. 179-191.

⁵⁷ MUELLER, *Maximien*, p. 137.

⁵⁸ ZUFFEREY, p. 10-11.

⁵⁹ S. F. GIRGIS, *The Theban Legion in Switzerland*, Zurich, 1985, p. 6 sqq.

⁶⁰ C. MARTINGAY, *Pour saint Maurice et ses compagnons martyrs*, chez l'auteur, Genève, 1989.

⁶¹ RIEDMATTEN, p. 336 sqq.

⁶² Dont on pouvait se faire une idée grâce à la recension de Krusch.

⁶³ Kr, 28.

⁶⁴ RIEDMATTEN, p. 338-340.

Delehaye et Van Berchem...⁶⁵. Toujours d'après Riedmatten, X n'est pas l'écho d'une source parallèle indépendante de celle d'Eucher, mais plutôt le reflet plus fidèle de la source dont s'est servi, en la modifiant quelque peu, l'évêque de Lyon; car rien, dit-il, ne s'oppose à ce que X ait eu une source antérieure à lui-même et à Eucher. Quant à la date de composition de X, Riedmatten semble rejeter les avis de ses devanciers (Besson, Theurillat...) sans pour autant se hasarder à une proposition précise⁶⁶.

Les remarques du P. de Riedmatten furent le point de départ de notre travail: son analyse de l'intérêt potentiel de la version anonyme nous a montré combien il importait de s'intéresser à ce texte en lui-même et d'essayer de mieux le cerner.

Du point de vue philologique, la question de l'indépendance de la version anonyme en regard de celle d'Eucher reste à démontrer. En effet, malgré sa pertinence, l'analyse de Riedmatten ne rend pas compte de la tradition manuscrite telle que la présente Krusch, où X1, seul de son espèce, fait plutôt figure d'exception. L'hypothèse de Riedmatten est donc très vraisemblable mais a besoin d'être appuyée par l'étude d'un plus grand nombre de manuscrits.

Nous sommes également convaincu de l'importance de la datation de la Passion anonyme: or dans ce domaine tout reste à faire, car Dupraz n'a fait que dater l'état β du texte de S. Eucher, et non la version anonyme. En effet, ne voulant pas admettre que la dernière partie de X2 est une interpolation, il avance des arguments très complexes pour démontrer que, dans la conclusion même, cette version est très proche du texte d'Eucher sans être le texte d'Eucher, ni celui d'un de ses interpolateurs. Pourtant, ses preuves n'ont pas la moindre valeur: une omission de quelques mots dans la description de la basilique de Théodore (p. 65), le remplacement des occurrences d'Agaune par des adverbess de lieu (p. 63) dont on peut savoir qu'il est propre à l'état β du texte d'Eucher (Kr, 27 et app. critique 38, 16, par exemple)... Nous ne voulons pas dire que nous rejetons forcément la proposition de Dupraz, mais simplement que l'on ne peut dater l'original X, même si les chapitres 13 et suivants d'Eucher en faisaient partie, à partir de ce passage, car rien ne démontre que la compilation se soit produite juste après la composition de β .

Il faut, d'ailleurs, reconnaître qu'il est très malaisé de proposer une datation fondée de la Passion anonyme pour la simple raison que le texte n'est absolument pas sûr. En effet, hormis l'édition de Surius (1574) pratiquement inconsultable, il n'existe que l'édition des *Act. SS.* et celle de Dupraz qui, l'une et l'autre, ne présentent pas les garanties scientifiques nécessaires. Basées sur un seul manuscrit ou presque, elles accordent une importance trop grande aux particularités de leur témoin. Or, depuis les investigations de Krusch, on se rend compte que la tradition manuscrite de ce texte est très vaste⁶⁷ et qu'elle compte des représentants dont l'ancienneté est remarquable en comparaison du manuscrit de Trèves⁶⁸ choisi par Clé et même en comparaison de ceux

⁶⁵ RIEDMATTEN, p. 339.

⁶⁶ Il n'est pas exclu que sur ce point, il s'approche de l'avis de Dupraz.

⁶⁷ Ce qu'il était moins aisé de savoir au XVIII^e siècle.

⁶⁸ On peut regretter que Krusch n'ait pas également donné une édition de la Passion anonyme: sa connaissance des manuscrits d'Eucher eût été fort utile.

d'Einsiedeln et de Paris retenus par Dupraz; nous avons, en effet, depuis lors repéré deux manuscrits bien plus anciens. Telles sont les principales raisons qui nous ont amené à proposer une édition de la Passion anonyme de S. Maurice d'Agaune.

La recension de Krusch

Si, comme nous l'avons dit, la recension de Krusch représente une étape importante dans l'étude de notre texte, il pourrait sembler légitime de reprendre ses conclusions et de ne retenir pour l'édition qu'un manuscrit de chacune de ses familles. Avant de donner notre avis sur ce point, il convient de présenter plus en détail cette recension⁶⁹.

Les vingt-huit manuscrits décrits dans le tome III des *MGH*, *SRM* ainsi que les dix autres du supplément ont été répartis par Krusch en huit groupes, numérotés respectivement de X1 à X8.

D'après lui, le texte original ne va pas au-delà du martyre de Victor; à partir de ce point, dans la majeure partie des témoins, une conclusion a été ajoutée, tirée des divers manuscrits déjà interpolés du texte d'Eucher. Le critère de recension, on le voit, est l'absence ou la présence variable, dans les copies de X, de passages tirés de la Passion d'Eucher. C'est ainsi que le Parisiensis 5301, qui, sans aucune trace de contamination, ne se termine pas par les chapitres 13 et suivants d'Eucher mais par une allusion elliptique à S. Géréon, est classé sous X1. X2 est caractérisé par la présence, après le passage de l'anonyme consacré à Victor, des chapitres 13 et suivants d'Eucher qui ne se rapportent plus au récit du martyre des Thébains⁷⁰; cet ajout provient d'un manuscrit issu de β, car il contient le récit de l'invention du corps de S. Innocent.

La classe X3 reprend X2 en ajoutant simplement une jointure: la dernière phrase du chapitre 12 d'Eucher *ceterisque martyribus in eodem loco ...*⁷¹ selon une copie proche du manuscrit A1⁷².

Un copiste travaillant à partir d'une copie issue de X3 introduisit des compléments qu'il trouvait dans un témoin d'Eucher appartenant à δ (allusion à la louange perpétuelle, etc.); c'est ainsi que naquit X4.

X5 se contente de modifier la dernière phrase de X4. Comme on ne pouvait compléter davantage la fin à partir des divers états du texte d'Eucher⁷³, un copiste ajouta à un manuscrit issu de X5 le prologue du même auteur: c'est l'origine de X6.

X7 ajouta la lettre à Salvius et X8, représenté par un seul manuscrit, contient la fin d'Eucher dans son état original.

En fait, ce classement accorde une place privilégiée à X2: de lui sont issues les classes X3, X4, etc., qui ne s'en distinguent que par des ajouts et des remaniements successifs. Dans son introduction, Krusch avait admis que X fût

⁶⁹ Kr, 27-29.

⁷⁰ Kr, 38-39.

⁷¹ Kr, 38.

⁷² Krusch décrit ce descendant de l'autographe d'Eucher à la page 22.

⁷³ β, γ, δ; Kr, 25-26.

une rétractation du texte d'Eucher: *Postquam Eucherii textus ita, ut exposui, interpolatus est, librarius quidam cum Passionem perlegens non repperiret occasionem, qua Maximianus imperator Alpes ascendisset..., novum opusculum scribere aggressus est*⁷⁴. Plus loin, il constate que le texte original de X ne dépasse pas le martyre de Victor.

Faut-il en déduire que les chapitres 13 et suivants, tels que nous les trouvons dans X2, faisaient partie de l'autographe de X ? Krusch ne le dit pas expressément, mais c'est l'impression qui se dégage de son travail; dans ce cas la place de X1, qui ne contient pas la fin d'Eucher, mériterait d'être mieux justifiée: est-ce un fidèle témoin de l'original ou bien une simple copie lacunaire?

En outre, Krusch distingue les manuscrits de X selon les passages issus des divers états du texte d'Eucher qu'ils contiennent, autrement dit selon leur fin. Or, s'il s'est avéré que ce critère s'appliquait parfaitement à la recension des manuscrits de la Passion de l'évêque de Lyon, il n'est pas certain a priori que ce soit le seul valable pour celle de la Passion anonyme⁷⁵.

De plus, le savant éditeur du texte d'Eucher laisse parfois deviner un peu de mépris à l'égard de la version anonyme, qu'il n'envisage d'ailleurs pas d'éditer; on ne peut exclure non plus que sa reconstitution de la tradition manuscrite d'Eucher n'eût une influence sur sa conception de celle de l'anonyme: les liens entre les diverses classes peuvent sembler à cet égard suspects.

Ces observations nous ont incité à ne pas reprendre le classement de Krusch et à tenter une recension à partir d'une nouvelle collation.

Les manuscrits de la Passion anonyme

Avant la collation, il faut rassembler les copies. Pour ce travail également, Krusch nous fut d'un grand secours: sa première recension⁷⁶ nous présentait vingt-huit témoins. Ce fut le point de départ de nos commandes; par la suite, le dépouillement des listes de manuscrits hagiographiques publiées par Levison⁷⁷ nous indiqua une trentaine de copies susceptibles de contenir le texte qui nous intéressait⁷⁸.

Nous avons aussi consulté les catalogues de manuscrits hagiographiques latins publiés par les Bollandistes dans les *Analecta Bollandiana*, ainsi que ceux des *Subsidia hagiographica*⁷⁹.

La plupart de ces instruments de travail nous permettaient de distinguer facilement les manuscrits de la version anonyme de ceux d'Eucher. Les travaux publiés dans les *MGH* reprennent le classement de Krusch, de X1 à X8; les

⁷⁴ Kr, 27.

⁷⁵ Nous ne pouvons savoir si Krusch était en mesure de lire intégralement tous les manuscrits: dans les conditions de l'époque, il n'est pas impossible que, parfois, ses correspondants ne lui aient communiqué que le début et la fin de ceux-ci.

⁷⁶ Kr, 27-29.

⁷⁷ LEVISON, voir bibliographie.

⁷⁸ Krusch en reprend dix dans le supplément qu'il donne à son édition dans le même volume VII des *MGH*, *SRM*.

⁷⁹ Voir bibliographie.

Bollandistes, de leur côté, mentionnent pour chaque copie le numéro de la *BHL*⁸⁰ correspondant: 5737-5740 pour le texte d'Eucher et 5741-5745 pour celui de l'anonyme: les distinctions signalent les variantes au début et à la fin des manuscrits (5741 correspond à X1; 5742 à X2...).

Pourtant, il est arrivé que nous ne puissions savoir de quelle œuvre il s'agissait: pour les témoins anglais et italiens, Levison ne donne pas toujours de précision; les catalogues de manuscrits hagiographiques latins de la Bibliothèque Nationale de Paris et de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, parus avant la *BHL*, ne bénéficient pas de son classement et par conséquent ne distinguent pas un exemplaire du texte d'Eucher d'un témoin de la version anonyme.

Malgré cela, nous avons été en mesure de repérer de nombreuses copies susceptibles de contenir la Passion anonyme; à première vue, il semble même que ce texte soit mieux représenté dans la tradition manuscrite que celui d'Eucher. A. Poncelet⁸¹, pour la seule ville de Rome, signale au moins dix-neuf témoins contenant la «*Passio retractata*» (*BHL* 5741-5745). Devant la richesse de cette tradition (nous avons repéré une huitantaine de représentants⁸² et ce nombre n'est pas du tout définitif), nous ne nous sommes procuré des copies que d'un nombre restreint de manuscrits, de tous ceux que signale Krusch dans sa première recension, ainsi que de ceux qui nous semblaient importants soit par leur ancienneté⁸³, soit par la classe qu'ils représentaient. Nous avons en effet tenté de rassembler le plus possible de témoins de la classe X1 de Krusch dont il ne signalait qu'un spécimen⁸⁴.

Finalement, que ce soit sur microfilms ou directement sur manuscrits, nous avons consulté pas loin de soixante témoins du texte que nous nous proposons d'éditer⁸⁵. Pourtant, nous sommes conscient que notre travail n'est basé que sur un échantillon de la tradition manuscrite de la Passion anonyme de S. Maurice et de ses compagnons, échantillon que nous espérons représentatif et autorisé.

⁸⁰ *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis*, Bruxelles, 1898-1901.

⁸¹ Voir bibliographie.

⁸² Nous ne donnons pas une liste précise des manuscrits repérés, car, sans possibilité de vérification, cela nous semble absurde.

⁸³ Comme le Taurinensis D V 3, que signale A. PONCELET, *Catalogus Codicum Hagiographicorum Latinorum Bibliothecae Nationalis Taurinensis*, *Anal. Boll.* 28, 1909, p. 419; ou le Vindobonensis 1556 cité par LEVISON, p. 702.

⁸⁴ Le numéro 5741 de la *BHL* correspondant à peu près à X1 nous a permis d'évaluer à distance la possibilité qu'il s'agisse d'un manuscrit de ce type.

⁸⁵ Tous n'ont pas été retenus pour la collation; voir ci-dessous, p. 93.

RECENSION

Une collation de quarante-cinq manuscrits remontant, pour les plus anciens, au VIII^e siècle et, pour le plus récent, au XVI^e siècle, met en évidence une situation forcément complexe: le nombre des témoins constitue en soi une difficulté du fait que, pour chacun d'eux, nous ne pouvons estimer l'importance des étapes qui, de par les hasards de la transmission, nous font défaut. Cette difficulté est accentuée par l'écart chronologique qui sépare les deux extrémités de la tradition manuscrite: tant de péripéties ont pu se produire entre une copie du IX^e siècle et son descendant du XIII^e siècle...

Dans le cas présent, nous sommes immédiatement frappés par la grande disparité qui règne entre les divers manuscrits collationnés⁸⁶. Pourtant, en y regardant de plus près, ces différences apparemment considérables s'expliquent, dans une large mesure, par un phénomène unique, à savoir la présence dans les manuscrits de la Passion anonyme de passages tirés de celle de S. Eucher, présence elle-même très variable selon les cas. Nous verrons qu'elle est due à un processus très large de contamination et qu'aucun passage du texte d'Eucher ne figurait originellement dans la Passion anonyme.

Vu l'importance de la diffusion des deux textes, nous ne pensons pas qu'une contamination de ce type s'est nécessairement produite en une seule fois: il faut, selon nous, envisager également la possibilité qu'un copiste ait pu, de lui-même, insérer dans un texte de la Passion anonyme, déjà interpolé, des passages supplémentaires tirés de celle d'Eucher. C'est d'autant plus vraisemblable que rien, souvent, ne distingue explicitement Eucher de l'anonyme⁸⁷. Cela pouvait se produire de deux façons: soit le copiste puisait directement dans un manuscrit de la Passion d'Eucher⁸⁸, soit il ajoutait, à partir d'un manuscrit appartenant à une famille plus interpolée de la Passion anonyme, les passages qui lui semblaient manquer dans son modèle⁸⁹. Aussi nous semble-t-il que, parfois, la présence dans deux manuscrits d'une interpolation semblable n'est pas suffisante pour démontrer une origine commune: nous verrons des cas où un manuscrit ressemblant par ses interpolations à ceux d'une famille donnée doit, à notre avis, être rattaché à un tout autre groupe⁹⁰.

Une deuxième remarque à propos des manuscrits que les philologues appellent *mixtes*⁹¹ ou *contaminés*⁹² paraît s'imposer. Ce sont des copies issues, directement ou non, d'un exemplaire appartenant à une famille donnée, corrigé,

⁸⁶ *Itaque codices huius recensionis miro modo inter se differunt*: Kr, 27.

⁸⁷ La lettre à Salvius mentionnant le nom de l'évêque de Lyon est absente d'un bon nombre de copies (Kr, 29); les incipit sont eux-mêmes rarement précis. Somme toute, les copistes de jadis ne partageaient pas les préoccupations des philologues modernes...

⁸⁸ Il devait exister un bon nombre de manuscrits qui, comme Val et ASP, comportent côte à côte les deux Passions. Pour la liste des abréviations désignant les manuscrits, voir ci-dessous, p. 93.

⁸⁹ Le Parisiensis 5301 nous en donne un excellent exemple, p. 68.

⁹⁰ TrU, par exemple, p. 59.

⁹¹ W. M. LINDSAY, *An Introduction to Latin Textual Emendation, Based on the Text of Plautus*, Londres, 1896, p. 41, n. 2.

⁹² P. MAAS, *Textkritik*, Leipzig, 1957³ (1927), p. 6 sqq; M. WEST, *Textual Criticism and Editorial Technique Applicable to Greek and Latin Texts*, Stuttgart, 1973, p. 13 et passim.

complété surtout par un second issu d'une famille différente⁹³. Dans notre cas, ce type de manuscrit est très répandu, particulièrement à partir du XII^e siècle. Toutefois, il nous a été possible, dans la majeure partie des cas, de rattacher les manuscrits de ce genre à telle ou telle famille en fonction des leçons qu'ils présentent, en certains endroits bien distinctes selon les familles. Pour cela nous avons, d'une part, tenu compte de la tendance générale du texte de chaque copie : s'il présente généralement les variantes d'une famille donnée et seulement quelques leçons ou passages propres à une autre, il nous semble légitime de le rattacher à la première ; d'autre part, nous nous sommes appuyé sur les erreurs ou variantes particulières, communes à deux ou plusieurs manuscrits : celles-ci peuvent fournir de sérieux indices pour établir un rapport entre diverses copies.

Des quarante-cinq manuscrits collationnés, deux ont été écartés qui étaient visiblement trop lacunaires ou offraient un texte trop abrégé⁹⁴ ; ce sont donc les quarante-trois autres que nous nous proposons de recenser.

De l'ensemble de la collation se dégagent nettement deux groupes de manuscrits, caractérisés par la présence d'éléments qui leur sont particuliers et qui n'ont aucun rapport avec Euchèr : il s'agit essentiellement de quatre passages, dont aucune copie n'est tout à fait exempte, mais que l'on ne retrouve généralement pas ensemble. En fait, dans les deux cas, nous observons que les manuscrits contenant l'une de ces adjonctions en présentent toujours une seconde et toujours la même. En effet, certains textes, à la suite de la description du site d'Octodure et de la plaine du Rhône, comportent une phrase supplémentaire consacrée au cours de ce fleuve⁹⁵. Plus loin, les mêmes manuscrits, après avoir mentionné Agaune, endroit où s'était arrêtée la Légion Thébaine, ajoutent l'étymologie de ce nom⁹⁶. Dans les plus anciens témoins et même dans la grande majorité des manuscrits, ces deux éléments d'interpolation n'apparaissent jamais l'un sans l'autre. Nous avons toutefois rencontré quatre cas où une seule de ces adjonctions parallèles est présente ; nous ne saurions, pourtant, y accorder trop d'importance, car il s'agit de copies mixtes où l'interpolation isolée s'est insérée dans un second temps, copies qui, par ailleurs, présentent des affinités évidentes⁹⁷.

On observe un phénomène comparable dans le second groupe de manuscrits⁹⁸. Après avoir précisé que les Thébains étaient chrétiens de tradition orientale, le texte nous apprend qu'ils furent convertis par l'évêque de Jérusalem⁹⁹. Plus loin, figure le récit du passage des Thébains à Rome, de leur

⁹³ Il faut encore citer l'exemple du Parisiensis 5301 dont les marges comportent les adjonctions résultant de cette opération, p. 68.

⁹⁴ Rothomagensis O. 55 (= Kr X4e) et Caroliruhanus XXXVII (= Kr X2c).

⁹⁵ Texte, p. 98. Les indications de ce type renvoient au texte édité et à son appareil critique ; si parfois une leçon trop absurde n'a pas été retenue pour l'établissement du texte ni pour l'appareil critique, nous renvoyons également au texte pour permettre au lecteur de situer une telle particularité dans son contexte.

⁹⁶ Texte, p. 98.

⁹⁷ Ci-dessous, p. 88.

⁹⁸ Voir le catalogue, p. 77.

⁹⁹ Texte, p. 96.

rencontre avec le pape Marcellin, de leur réception par Dioclétien¹⁰⁰. Ces mêmes manuscrits contiennent un peu plus bas¹⁰¹ un développement sur le caractère de Maximien¹⁰². Nous ne connaissons qu'une exception à cette situation, mais cette fois encore il s'agit d'un manuscrit mixte¹⁰³.

Aussi pensons-nous avoir affaire à deux paires distinctes d'interpolations et pas à quatre ajouts indépendants. D'ailleurs, l'absence de témoin contenant un seul de ces ajouts et le fait que jamais nous ne rencontrons dans un texte un ensemble composite constitué d'un élément de chaque paire (par exemple, l'étymologie d'Agaune et le récit du passage des Thébains à Rome) nous fournissent une confirmation des liens qui existent à l'intérieur de chaque groupe d'interpolations.

Quant à leur contenu, ces passages présentent deux à deux une relative homogénéité qui manifeste également leur parenté: dans l'un des cas, il s'agit d'amplifications dans la description du pays¹⁰⁴; dans l'autre, de développements plus généraux et érudits¹⁰⁵.

L'analyse des variantes confirme cette bipartition des manuscrits: dans un bon nombre de cas, on distingue deux tendances dont nous ne donnerons que quelques exemples: les copies comportant l'étymologie d'Agaune et la phrase supplémentaire sur le Rhône présentent la leçon *dedit*, alors que celles qui contiennent la mention de l'évêque de Jérusalem et le récit du passage des Thébains à Rome offrent la leçon *ire praecepit*¹⁰⁶. Ailleurs, les deux groupes cités ci-dessus ont, respectivement et dans l'ordre, les leçons divergentes: *numinibus* et *diis*¹⁰⁷; *aut irrigua* et *irrigua*¹⁰⁸; *duodecim* et *octo*¹⁰⁹; *ne daemonum aras christianorum videret obtutus* et *ne daemonum aris christiani contaminari viderentur*¹¹⁰.

Aussi la présence de l'une ou de l'autre de ces interpolations, ainsi que des leçons qui les accompagnent nous semble être le premier critère à adopter pour la recension des témoins de notre texte¹¹¹. Nous avons appelé α et β les deux ensembles de manuscrits ainsi déterminés.

¹⁰⁰ Texte, p. 96.

¹⁰¹ Texte, p. 96.

¹⁰² Nous reviendrons plus loin sur cette amplification offrant elle-même des variantes, p. 85.

¹⁰³ Ci-dessous, p. 67.

¹⁰⁴ Rhône, Agaune; texte, p. 98.

¹⁰⁵ Evêque de Jérusalem, Rome; texte, p. 96.

¹⁰⁶ Texte, p. 96.

¹⁰⁷ Texte, p. 100.

¹⁰⁸ Texte, p. 98.

¹⁰⁹ Texte, p. 98.

¹¹⁰ Texte, p. 100.

¹¹¹ Nous examinerons de cas en cas les manuscrits mixtes dont nous chercherons à établir l'appartenance première.

Branche α

Nous commencerons par présenter les manuscrits contenant l'interpolation «Rhône-Agaune» qui ont une origine commune: α ¹¹². Ils sont au nombre de dix-huit ¹¹³.

Taurinensis D V 3: Tau
Einsidlensis 256: E
Turicensis C 10 i: Tur
Bruxellensis 7984: B¹
Novariensis Bibl. Capituli CIV: No
Stuttgartiensis Biblia 56: St
Treverensis Bibl. Seminarii 35 (R. I. 11): TrS
Treverensis Bibl. Urbanae 1376: TrU
Vindobonensis 371: Vind¹
Parisiensis 5308: P²
Parisiensis 5278: P³
Reg. Lat. 528: Reg¹
Monacensis 22243: Mon
Laudunensis 261: Lau
Parisiensis 5301: P¹
Archivii Sancti Petri A 2: ASP
Vallicellianae tomus IX: Val
Sanctae Mariae Maioris 2: SM

Ces témoins se répartissent en plusieurs familles que nous présenterons l'une après l'autre.

FAMILLE ζ

Taurinensis D V 3, Turin, Biblioteca Nazionale, parchemin, 223/160 mm, 263 folios, passionnaire, écriture a-b de Corbie, initiales de type mérovingien avec un motif de poisson au début de chaque Passion. Poncelet¹¹⁴ le date de la fin du VIII^e siècle ou du début du IX^e; Lowe¹¹⁵ également, tout en soulignant la prédominance dans ce passionnaire de saints de l'est de la France, indication qui confirme celle que l'on peut tirer de l'écriture qui est une pré-caroline

¹¹² Dans la présentation que nous donnons de chaque manuscrit, nous nous sommes limité aux aspects qui nous semblent fournir quelque indice pour la recension. C'est ainsi que nous ne mentionnons que rarement les fautes ou variantes propres à une seule copie.

¹¹³ Pour la description formelle des manuscrits, nous nous basons toujours sur des informations de seconde main tirées des divers catalogues que nous avons dépouillés; quand cela nous est possible, nous citons le catalogue particulier de la bibliothèque où est conservé le manuscrit. La pluralité de nos sources explique la relative discordance des indications que nous donnons dans ce domaine. Nous signalons à chaque fois notre source.

¹¹⁴ A. PONCELET, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum Bibliothecae Nationalis Taurinensis*, *Anal. Boll.* 28, 1909, p. 419.

¹¹⁵ *Codices Latini Antiquiores*, ed. E. A. LOWE, part IV, Oxford, 1947, no 446, p. 13.

caractéristique de Corbie. Selon Gasparri¹¹⁶, ce type de pré-caroline n'a pu survivre au-delà du VIII^e siècle dans un centre aussi proche de la réforme carolingienne de l'écriture.

Fol. 35v-43: *Passio sanctorum qui passi sunt in Agauno X. kal. Octobres*¹¹⁷.

Einsidlensis 256 (461), Einsiedeln, Stiftsbibliothek, parchemin, format moyen, 574 + 4 pages, datant du X^e siècle selon Levison¹¹⁸, du IX^e siècle selon Besson¹¹⁹. Krusch le classe sous X2a¹²⁰.

P. 367-380: *Passio sancti Mauritii et sociorum eius*.

Turicensis C 10 i, Zurich, Zentralbibliothek, parchemin, 430/305 mm, 274 folios, fin du IX^e ou début du X^e siècle. Ce manuscrit, appelé *Passionarius maior*, provient de l'abbaye de St-Gall; il s'agit d'un passionnaire contenant les Vies et Passions des saints du 2 avril au premier décembre¹²¹.

Fol. 184v-187: *Passio Sancti Mauritii cum sociis suis qui passi sunt in Acauno X. kal. Octobris*.

Bruxellensis 7984, Bruxelles, Bibliothèque Royale, parchemin, 282/220 mm, 263 folios, initiales décorées de couleur rouge feu, main du X^e siècle. Il semble avoir appartenu au monastère bénédictin de Saint-Pierre de Wissemburg, puis au collège des Jésuites de Molshem d'où il aurait été transféré à la *domus professae* d'Anvers¹²². C'est le X2b chez Krusch¹²³.

Fol. 197v-202v: *Passio sancti Mauritii sociorumque eius*.

Novariensis CIV (65, catal. 80), Novare, Biblioteca Capitolare, parchemin, 200/150 mm, 216 folios, écrit d'une main fort peu élégante du XIII^e siècle.

Fol. 11-17: *Passio sancti Mauritii et sociorum eius*¹²⁴.

Ces manuscrits présentent les caractéristiques d' α telles que nous les avons signalées plus haut, mais les derniers éléments du récit sont particulièrement remarquables: il s'agit du passage d'Eucher faisant suite à la relation proprement dite du martyr des Thébains¹²⁵. A chaque fois, le texte de l'évêque de Lyon

¹¹⁶ F. GASPARRI, Le scriptorium de Corbie à la fin du VIII^e siècle et le problème de l'écriture a-b, *Scriptorium* 20, 1966, p. 265.

¹¹⁷ Conformément à la pratique des Bollandistes, nous mentionnons la Passion anonyme selon l'incipit de chaque manuscrit. Nous n'avons uniformisé que l'orthographe des noms propres et développé les abréviations *s*, *ss*, *m*, *mm*.

¹¹⁸ LEVISON, p. 585.

¹¹⁹ BESSON, p. 48.

¹²⁰ Kr, 28. Lorsqu'un manuscrit a été recensé par Krusch, nous le mentionnons systématiquement.

¹²¹ LEVISON, p. 691; *Katalog der Handschriften der Zentralbibliothek Zürich I, Mittelalterliche Handschriften*, von Leo Cunibert Mohlberg, Zürich, 1952, p. 18-19.

¹²² *Catal. Brux.* II, p. 183.

¹²³ Kr, 20.

¹²⁴ A. PONCELET, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum Bibliothecae Capituli Novariensis*, *Anal. Boll.* 43, 1925, p. 356.

¹²⁵ Kr, 38-39, 13 et suivants.

commence juste après l'épisode du vétéran Victor¹²⁶ et toujours par les mêmes mots : *Haec nobis tantum comperta sunt nomina....*¹²⁷. Il faut remarquer que la dernière phrase du chapitre 12 d'Eucher *ceterisque martyribus in eodem loco sicut morte ita etiam honore coniunctus est* aurait pu être ajoutée et qu'elle n'a pas manqué de l'être dans bon nombre de témoins¹²⁸. Par ailleurs, il s'agit de la fin de la Passion d'Eucher dans son état β , contenant la révélation et la translation des reliques de S. Innocent, ainsi que diverses modifications qui dévoilent l'origine agaunoise de l'interpolateur¹²⁹. Aussi ces manuscrits se terminent-ils par : *cottidiana devotione et laudibus frequentamus adiuvante domino nostro Iesu Christo qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen*¹³⁰; dans le Bruxellensis, les mots *qui vivit et regnat* sont abrégés *q. v. v. t. e. r. t.*

Cette fin comporte une particularité intéressante : dans l'énumération des martyrs dont les noms sont connus¹³¹ figure, après les SS. Innocent et Victor, le nom de S. Vital : *id est beatissimorum Mauriti, Exuperii, Candidi, Innocentii, Victoris atque Vitalis*. Seul le Novariensis ne comporte pas de façon certaine cet état du texte d'Eucher, car il s'interrompt avant les passages déterminants. Il se termine en effet par ces mots : *quae vastae rupi nunc est adiuncta*¹³² *ad laudem domini nostri Iesus Christi cui est honor et gloria in saecula saeculorum. Amen*. Pourtant, bien qu'il soit lacunaire en deux endroits et passablement tributaire de l'invention de son copiste (il présente quelques inversions et des leçons singulières comme *ex orientalibus partibus* pour *ex orientalibus militibus* ; *Daniel* ajouté à *propheta*¹³³), certains indices font penser qu'il est très proche de l'Einsidlensis ; quelques leçons ne sont en effet attestées que par ces deux manuscrits : le parfait *credidistis* ; le pluriel *consortia* ; la simplification *christianam esse virtutem* pour *christianae confidentiae esse virtutem*¹³⁴. Ces particularités nous amènent à conjecturer l'existence d'un hyper-archétype commun aux témoins d'Einsiedeln et de Novare¹³⁵ ; celui-ci devait contenir la fin telle qu'elle apparaît dans le témoin le plus complet.

Enfin, ces cinq manuscrits offrent régulièrement des leçons semblables jusque dans le passage consacré à la basilique élevée par Théodore¹³⁶, où les mêmes mots : *uno tantum latere adclinis iacet* sont absents. Il n'est pas impossible que

¹²⁶ Texte, p. 110.

¹²⁷ Kr, 38, 13.

¹²⁸ Par exemple dans β .

¹²⁹ Kr, 25.

¹³⁰ La formule d'invocation finale peut connaître des variantes dont il ne faut pas trop tenir compte, nous semble-t-il. Ainsi le Turicensis présente simplement *tecum* au lieu de *cum Patre et Spiritu Sancto*.

¹³¹ Kr, 38, 13.

¹³² Kr, 38, 16.

¹³³ Texte, p. 96 ; p. 102.

¹³⁴ Texte, p. 106 ; p. 96 ; p. 102.

¹³⁵ Nous ne pouvons pas affirmer que le plus récent est une copie du plus ancien car l'un et l'autre contiennent des particularités.

¹³⁶ Kr, 38, 16.

cette omission tout comme la présence de Vital¹³⁷ remontent à la compilation et soient propres à ζ, mais l'édition de Krusch ne nous permet pas de connaître assez de représentants de l'état β du texte d'Eucher pour que nous puissions être certain que cela ne se retrouve pas dans l'un de ceux-ci.

Cette famille, correspondant à X2 du classement de Krusch¹³⁸, sera appelée ζ. Le plus ancien représentant de celle-ci permet de fixer la fin du VIII^e siècle comme «terminus ante quem» pour son archétype.

D'autres manuscrits représentent un état plus récent de ζ.

Stuttgartiensis Biblia Fol. 56, Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, parchemin, grand format, 134 folios, lettrines richement enluminées, écrit d'une main du XIII^e siècle. Comme nous l'apprend le premier folio, cette copie appartenait au monastère de Zwiefalten¹³⁹. Krusch le classe sous la dénomination X2f¹⁴⁰.

Fol. 105-107: Passio sancti Mauritii martyris sociorumque eius.

Comportant les chapitres 13 et suivants du texte d'Eucher dans leur état β, greffés au même endroit, ainsi qu'une fin très semblable: *cottidiana devotione et laudibus frequentamus adiuvante Domino qui vivit et regnat Deus in saecula saeculorum*, il diffère cependant de ζ en deux points.

En premier lieu, il contient trois interpolations supplémentaires tirées de la Passion d'Eucher; d'abord la description du fanatisme religieux de Maximien: *adeo extinguendum christianitatis nomen... raperentur*¹⁴¹, qui remplace totalement le portrait du César qui figure dans le texte de la Passion anonyme¹⁴²; ensuite, après le discours d'Exupère¹⁴³, figure une autre phrase d'Eucher: *flagrabat... gloriosus ardor*¹⁴⁴; enfin, les soupirs de Victor¹⁴⁵ sont amplifiés par une incise tirée du texte d'Eucher toujours: *detestatus convivas detestatusque convivium*¹⁴⁶.

Deuxièmement, les interpolations mentionnant l'évêque de Jérusalem et le voyage des Thébains par Rome, qui sont propres au groupe β, se retrouvent aussi dans ce manuscrit.

¹³⁷ De ce dernier martyr nous ne trouvons apparemment aucune trace dans l'édition de Krusch; il faut toutefois se souvenir que, pour son édition du texte d'Eucher, celui-ci ne retient qu'un représentant de sa classe β. Or, dans la liste des manuscrits que Krusch donne à la page 23 figure une copie, B3, présentant l'incipit suivant: *Passio sanctorum martirum Agaunencium Mauritii, Exuperii, Candidi, Victoris, Innocentii, Vitalis...* Voilà qui nous impose quelque prudence. Selon VAN BERCHEM (p. 45-46), la présence de ce martyr inconnu remonte au martyrologe hiéronymien où S. Vital de Spolète, que l'on considérerait comme un martyr militaire, aurait été associé à ceux d'Agaune...

¹³⁸ Kr, 27.

¹³⁹ LEVISON, p. 682.

¹⁴⁰ Kr, 28.

¹⁴¹ Kr, 33, 2.

¹⁴² Texte, p. 96.

¹⁴³ Texte, p. 106.

¹⁴⁴ Kr, 36, 8.

¹⁴⁵ Texte, p. 108.

¹⁴⁶ Kr, 38, 12.

Comme la première des nouvelles interpolations issues du texte d'Eucher est rare (en fait, jamais elle n'apparaît ailleurs exactement sous cette forme), nous pouvons penser qu'elle est propre à cette copie ou à son archétype et ne résulte pas d'une contamination par un manuscrit de l'autre branche, où cet épisode est absent; elle pourrait donc provenir d'un contact direct avec un manuscrit d'Eucher. Nous avons toutefois une preuve qu'il y a eu, une fois, contact avec un témoin de la branche β de la Passion anonyme; en effet, ce manuscrit contient la mention de l'évêque de Jérusalem et le récit du passage des Thébains à Rome. C'est donc un cas de manuscrit mixte.

Les remarques que nous avons faites précédemment attestent ses liens avec ζ ; en outre les leçons de cette copie démontrent clairement son appartenance à α . Signalons les suivantes: *dedit* ; *sexcentos ac sexaginta* (nombre qu'une correction a augmenté de six); *aut irrigua fluminibus* ; *numinibus*¹⁴⁷. Il y a aussi quelques rares leçons provenant de β , comme *Bagaudarum loco*¹⁴⁸.

Ainsi, nous pouvons conjecturer que ce témoin, issu de ζ , implique deux étapes intermédiaires; dans un premier temps, interpolation à partir du texte d'Eucher, dans un second à partir d'un manuscrit appartenant à β . Cela explique l'absence du développement sur le caractère de Maximien, toujours présent avec les deux autres phrases de l'interpolation; ce développement n'a pu se greffer à l'endroit qui convient, déjà occupé¹⁴⁹. On pourrait également imaginer une pénétration de ces passages à partir d'un témoin appartenant à β dont toutes les interpolations n'auraient pas été retenues; en effet, les manuscrits de β sont tous plus interpolés par des passages du texte d'Eucher. Reste que la phrase *adeo...* qui n'est attestée dans aucun manuscrit de β que nous connaissons, implique presque nécessairement un passage par le texte d'Eucher.

Treverensis Bibl. Seminarii 35 (R. I. 11), Trèves, Bibliothek des Bischöflichen Priesterseminars, parchemin, environ 328/223 mm, 162 folios; contient le mois de septembre d'un grand légendier; main du XIII^e siècle. Fragment du grand légendier du monastère de Saint-Maximin de Trèves. Ce manuscrit porte la dénomination X2e chez Krusch¹⁵⁰.

Fol. 98-100v: *Passio sanctorum Mauritii et sociorum eius*¹⁵¹.

Ce témoin présente toutes les caractéristiques que nous avons relevées pour ζ ¹⁵², même la lacune dans la description de la basilique, et se termine par les mots *cottidiana devotione et laudibus frequentamus adiuvante domino nostro Iesu Christo qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat in saecula saeculorum*. La seule différence notable réside dans le fait qu'au lieu de la seconde partie du discours de Maurice (*milites quidem, Caesar, tui sumus...*¹⁵³) se trouve le discours qu'Eucher prête au même

¹⁴⁷ Texte, p. 96; p. 96; p. 98; p. 100.

¹⁴⁸ Texte, p. 96.

¹⁴⁹ Texte, p. 96.

¹⁵⁰ Kr, 28.

¹⁵¹ *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum Bibliothecae Seminarii et Ecclesiae Cathedralis Treverensis*, *Anal. Boll.* 49, 1931, p. 249.

¹⁵² Ci-dessus, p. 54.

¹⁵³ Texte, p. 104.

héros : *milites quidem sumus, imperator... persequi christianos non possumus*¹⁵⁴. La ressemblance des deux apostrophes explique peut-être cette substitution que nous n'avons pas rencontrée ailleurs.

Treverensis Bibl. Urbanae 1376 (578), Trèves, Stadtbibliothek, papier, 203/140 mm, 195 + 1 folios, plusieurs mains du XVI^e siècle, cursive soignée.

Il appartenait au monastère bénédictin de Saint-Matthieu-Apôtre-hors-les-Murs (Trèves)¹⁵⁵. C'est le X2h de Krusch¹⁵⁶.

Fol. 102v-107: *Passio sanctorum martyrum Mauricii, Exuperii, Candidi, Victoris, Innocentii et Vitalis sociorumque eorumdem*.

Cet exemplaire offre un texte très composite. Tout d'abord, il contient les deux premiers éléments de l'interpolation propre aux manuscrits appartenant à la branche β mais, au lieu du troisième (le développement du portrait moral de Maximien), un passage tiré de la Passion d'Eucher, *avaritia... commoverat*¹⁵⁷, qui n'est cependant pas à l'endroit où nous rencontrons habituellement ce genre d'ajout¹⁵⁸. En outre, il contient les interpolations provenant de la Passion d'Eucher que l'on retrouve aux mêmes endroits dans certains manuscrits appartenant à la branche β , c'est-à-dire *O quanta reverentia... referuntur*¹⁵⁹; *vir in rebus... restituebant*¹⁶⁰; *milites sumus, imperator... non possumus*¹⁶¹; *qui cum missi... caedebantur*¹⁶²; *operta... Deum in caelis*¹⁶³.

La présence du passage *qui cum missi... caedebantur* permettrait de supposer que le manuscrit qui a participé à la contamination était issu d'une famille de β qui contient habituellement ce passage¹⁶⁴; pourtant, cela présente une difficulté car les témoins appartenant à cette famille contiennent beaucoup d'autres interpolations dont l'absence serait bien étrange dans le Treverensis Urbanae. De plus, la différence que nous avons signalée à propos du passage consacré à Maximien semble impliquer un passage obligé par un manuscrit de la Passion de l'évêque de Lyon. La présence de ces interpolations pourrait s'expliquer de deux façons.

Soit ces interpolations proviennent toutes directement d'une copie du texte d'Eucher; seuls la mention de l'évêque de Jérusalem et le récit du passage des Thébains à Rome proviendraient alors d'un manuscrit de la branche β . Soit les interpolations semblables à celles que nous rencontrons dans β (même contenu, même place) ainsi que les deux passages propres à β (le troisième aurait-il été

¹⁵⁴ Kr, 36, 9.

¹⁵⁵ M. COENS, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum Bibliothecae Civitatis Treverensis*, *Anal. Boll.*, 52, 1934, p. 260.

¹⁵⁶ Kr, 28.

¹⁵⁷ Kr, 33, 2.

¹⁵⁸ Texte, p. 96.

¹⁵⁹ Kr, 33, 1.

¹⁶⁰ Kr, 33-34, 3.

¹⁶¹ Kr, 36-37, 9.

¹⁶² Kr, 37, 10.

¹⁶³ Kr, 37, 11. Ce passage connaît tout un développement, original semble-t-il.

¹⁶⁴ Il s'agit de ν 1, ci-dessous, p. 84.

écarté en raison de sa brièveté?) ont été introduits à partir d'un témoin de cette branche; la description du caractère de Maximien et des bourreaux seule remonterait à une copie d'Eucher.

On ne peut pas dire exactement ce qui s'est passé. Reste que les leçons¹⁶⁵ de ce manuscrit le rattachent en général à α . De surcroît, il contient avec le Treverensis Seminarii des leçons que nous ne rencontrons pas ailleurs: *mentes manusque vestras* (inversion de *mentes vestras manusque*¹⁶⁶), et *et si quid*¹⁶⁷, ajout qui dénote une interprétation particulière de l'exemple biblique, contraire au sens premier.

Cela laisserait entendre qu'il remonte, même de façon indirecte, au Treverensis Seminarii: la provenance de ces deux copies vient appuyer cette hypothèse. Mais comment expliquer qu'une particularité du plus ancien ne se retrouve pas dans le plus récent¹⁶⁸? Il semble certain que le copiste du Treverensis Urbanae ou plus probablement de son archétype connaissait d'autres témoins de la Passion anonyme: la présence des interpolations de la branche β en est la preuve. Or, il est possible qu'en comparant les deux versions, il se soit rendu compte que, dans son modèle, le discours de Maurice était lacunaire; il aurait alors comblé cette lacune à partir du manuscrit de β qu'il avait à disposition, d'autant qu'il pouvait retrouver dans ce même représentant de β les mots d'Eucher (qui, dans le Treverensis Seminarii, constituent la deuxième partie du discours de Maurice) attribués à Exupère.

La fin de ce manuscrit présente également des difficultés¹⁶⁹. Nous avons vu précédemment que les chapitres 13 et suivants d'Eucher étaient greffés à l'épisode du vétéran Victor¹⁷¹ sans raccord. Or, ici, nous trouvons avant ces derniers l'ultime phrase du chapitre 12 *ceterisque martyribus in eodem loco sicut morte ita est honore coniunctus*. Ceci ne va pas dans le sens de l'appartenance à ζ , mais, encore une fois, il n'est pas exclu que cela soit dû à la contamination par un manuscrit de β où les épisodes finaux d'Eucher sont toujours introduits par cette brève phrase. Malgré ces objections possibles et réelles, il nous semble vraisemblable que ce témoin, aboutissement d'une contamination multiple, pas si surprenante au XVI^e siècle, soit issu de ζ .

¹⁶⁵ *Sex milia sexcentos ac sexaginta sex* qui, tout en conservant *ac sexaginta*, caractéristique de plusieurs familles d' α , témoigne clairement d'une retouche: simple ajout de six.

¹⁶⁶ Texte, p. 102.

¹⁶⁷ Texte, p. 102.

¹⁶⁸ Ci-dessus, p. 58.

¹⁶⁹ Nous n'avons malheureusement pu lire ce témoin que jusqu'à la première phrase concernant Théodore (Kr, 38, 16) car le microfilm dont nous disposons est incomplet; mais on peut, sans trop de témérité, faire confiance à Krusch qui généralement a eu connaissance au moins de la fin des manuscrits et admettre qu'il remonte bien à l'interpolation β d'Eucher.

¹⁷⁰ (Note supprimée.)

¹⁷¹ Texte, p. 110.

FAMILLE 1

Des similitudes ont permis de regrouper trois autres copies.

Reg. Lat. 528, Rome, Bibliothèque Vaticane, parchemin, 232/220 mm, 232 folios, diverses mains; fol. 42-184 et 193-232: main du IX^e/X^e siècle; fol. 1-1v du XIII^e siècle: *Hic est liber beati Dionisii*.

Fol. 126-131: *Passio sancti Mauritii cum sociis suis sub die X kal. Octobrium*¹⁷².

Laudunensis 261 (431), Laon, Bibliothèque Municipale, parchemin, très grand format, 226 + 20 folios, XII^e siècle, appartenait à l'église cathédrale Sainte-Marie de Laon. Chez Krusch, noté X2d¹⁷³.

Fol. 102v-109v: *Passio sancti Mauritii sociorumque eius*¹⁷⁴.

Monacensis 22243, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, parchemin, très grand format, 176 folios, fin août et septembre du légendier du monastère de Sainte-Marie de Windberg, composé sous l'abbé Gebehard (1141-1191). C'est le X3c de Krusch¹⁷⁵.

Fol. 74-77: *Passio sancti Mauritii et sociorum eius*¹⁷⁶.

Tout d'abord, le Monacensis mérite quelques remarques; il est en effet lacunaire en de nombreux endroits. Manque une partie importante du discours de Maurice, de *Ecce vallatus sum* à *permaneant*¹⁷⁷ et plus loin, *illa... mercatur* fait également défaut¹⁷⁸. Le passage *Milites sumus...*, tiré du chapitre 9 d'Eucher, est plus bref que d'ordinaire¹⁷⁹, et on ne trouve pas la fin du discours d'Exupère¹⁸⁰. Même situation pour le passage tiré d'Eucher au chapitre 11¹⁸¹, qui est abrégé, tout comme le texte de l'anonyme consacré au massacre des Thébains, pour arriver directement à l'épisode du vétéran Victor. La passion se termine par ces mots: ... *sed in libro vitae sunt scripta*, tirés du chapitre 13 d'Eucher¹⁸².

Nous ne pensons pas que de telles lacunes se trouvaient forcément dans l'archétype du Monacensis ni qu'elles sont le résultat de conditions hasardeuses de transmission; au contraire, il est possible qu'elles proviennent d'omissions volontaires de la part d'un copiste qui ne voulait retenir de la Passion que ce qui lui semblait essentiel. Il est en effet frappant de constater que le déroulement des épisodes est conservé, que seuls de longs développements sont écourtés.

¹⁷² *Catal. Vatic.*, p. 355.

¹⁷³ Kr, 28.

¹⁷⁴ LEVISON, p. 597.

¹⁷⁵ Kr, 28.

¹⁷⁶ LEVISON, p. 623.

¹⁷⁷ Texte, p. 102.

¹⁷⁸ Texte, p. 102.

¹⁷⁹ Texte, p. 104.

¹⁸⁰ Texte, p. 106.

¹⁸¹ Texte, p. 106.

¹⁸² Kr, 38; après la Passion, suivent les miracles de S. Maurice que rapporte Grégoire de Tours (*In glor. Mart.*, 75), ainsi que deux homélies encore inédites, pensons-nous.

Par ailleurs, ce manuscrit est très proche du Laudunensis: l'un et l'autre comportent une interpolation issue du texte d'Eucher; il s'agit du portrait moral du César (*ceterisque vitiis obsessus ... armaverat*) tiré du chapitre 2 d'Eucher¹⁸³. Or, comme nous ne retrouvons pas ailleurs ce passage sous la forme qu'il a ici, nous pouvons envisager l'existence d'un hyperarchétype commun à ces deux manuscrits. De plus, ces deux copies présentent les mêmes interpolations (mises à part les lacunes du Monacensis) et des leçons semblables: le subjonctif *iusserit*, la leçon *finem vitae*, les actifs *probat* (Mon) et *probavit* (Lau)¹⁸⁴.

Aussi pouvons-nous conjecturer que l'archétype contenait la fin telle qu'elle apparaît dans le Laudunensis: les chapitres 13 et suivants de la Passion d'Eucher selon l'interpolateur β ¹⁸⁵. Il est en tout cas certain que le chapitre 13 y figurait, car le Monacensis se termine par les mots *ceterisque martyribus... comperta sunt nomina*¹⁸⁶. Malgré un écart chronologique important et des avatars dont il reste quelques traces, ces manuscrits ont des leçons en commun avec le Reg. Lat. 528 comme le pluriel *satellites... nuntiaverunt*¹⁸⁷, les mots *tunc Caesar inclementi* (ajout de *tunc*)¹⁸⁸ et l'emploi d'un verbe à préfixe: *pervenit* (Reg. Lat., Mon) et *deveni* (Lau)¹⁸⁹.

L'unité de cette famille est confirmée par la fin du texte. Malgré la brièveté de celle-ci dans le Monacensis, nous y trouvons confirmation de notre conjecture; il contient le chapitre 13 d'Eucher¹⁹⁰, dans lequel figure la liste des martyrs dont le nom est connu; parmi ceux-ci se trouve S. Vital, que nous avons également rencontré dans ζ . Par ailleurs, le chapitre 13 est relié à l'épisode du vétéran Victor par la dernière phrase du chapitre 12: *ceterisque martyribus in eo loco sicut morte ita est honore coniunctus*¹⁹¹, et ceci dans les trois copies qui, plus loin, présentent la leçon quelque peu singulière *istorum martyrum*¹⁹².

En plus de leçons particulières comme *Arolae flumine*¹⁹³ que nous retrouvons dans le Reg. Lat. et le Laudunensis, ces témoins offrent des similitudes frappantes: nulle mention du toit à un pan de la basilique d'Agaune¹⁹⁴. Et surtout, les copies de Rome et de Laon contiennent une amplification du passage consacré par l'interpolateur β à l'invention du corps de S. Innocent¹⁹⁵: *...praeciperet sociari. Nec non ut credimus idcirco Deus qui est innocentiae verus amator, longe post passionem sacratissimae legionis innocentis, unda Rhodani fluminis famulante revelavit martyris sui Innocentii inclita membra ut et aquas exinde sanctificaret et fidelibus patrocinium provideret. Cuius translationem... cottidiana devotione et laudibus frequentamus adiuvante domino nostro Iesu Christo qui vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.* Il y a de fortes chances que

¹⁸³ Kr, 33.

¹⁸⁴ Texte, p. 100; p. 100; p. 104.

¹⁸⁵ Kr, 25.

¹⁸⁶ Dernière phrase du chapitre 12 et chapitre 13, Kr, 38.

¹⁸⁷ Texte, p. 100.

¹⁸⁸ Texte, p. 104.

¹⁸⁹ Texte, p. 108.

¹⁹⁰ Kr, 38.

¹⁹¹ Texte, p. 110.

¹⁹² Kr, 38, 13.

¹⁹³ Kr, 38, 14.

¹⁹⁴ Kr, 38, 16.

¹⁹⁵ Kr, App. II.

ce passage soit propre à l'archétype de ces copies mais il se pourrait aussi qu'il figurât dans le manuscrit du texte d'Eucher, appartenant à son état β , d'où proviennent les chapitres 13 et suivants. Quoi qu'il en soit, la présence de cette réflexion confirme l'unité de ce groupe de manuscrits.

Ces témoins contiennent, en plus des interpolations propres à la branche α , celles de β , c'est-à-dire la mention de l'évêque de Jérusalem et le récit du passage des Thébains à Rome¹⁹⁶. Cette donnée peut sembler contredire l'attribution de cette famille à α , mais comme la majorité de ses leçons remonte à cette branche¹⁹⁷, comme le texte de la fin de la passion d'Eucher se présente rarement sous cette forme dans β et que certaines interpolations toujours présentes dans β n'y sont pas, il est plus vraisemblable que cette famille remonte à α et ait subi une contamination par un représentant de β .

Parmi les membres d' α que nous avons examinés, le Reg. Lat. du IX^e siècle est le plus ancien témoin contaminé par un manuscrit de l'autre branche. Pourtant, un des éléments de l'interpolation issue de β n'est pas identique. Le Reg. Lat. témoignerait d'une contamination par un représentant d'une des familles de β ¹⁹⁸, alors que les deux autres, offrant deux mots de plus, sembleraient avoir été contaminés par un manuscrit issu d'une autre famille¹⁹⁹.

Faut-il en déduire que nous avons affaire à un même phénomène qui s'est produit de façon distincte? Nous ne le pensons pas: il est en effet peu vraisemblable que dans les deux opérations les mêmes passages aient été écartés. Reste que le Reg. Lat. comporte la leçon *avaritia crudelis* et que les deux autres ont *avaritia anxius*²⁰⁰. Toutefois, le Laudunensis ne contient pas exactement *opere crudelis*, *avaritia anxius*, mais *anxius opere*, *avaritia crudelis*. Cela serait l'indice d'une étape intermédiaire: conservation de l'association *avaritia crudelis* et simple ajout des deux autres mots; en un second temps, les associations se seraient banalisées pour aboutir à *opere crudelis*, *avaritia anxius*. Aussi pensons-nous devoir attribuer à l'archétype la présence de l'interpolation de la branche β .

Cet archétype, que nous appellerons ι , contenait également les passages suivants tirés du texte d'Eucher: *Milites sumus, imperator... persequi christianos non possumus*²⁰¹, dans la bouche d'Exupère²⁰²; *flagrabat enim iam... gloriosus ardor*, dernière phrase du chapitre 8²⁰³ après le discours de ce dernier²⁰⁴; *operta est terra... in caelis*²⁰⁵, description du massacre final de la légion²⁰⁶; *detestatus convivas detestatusque convivium*²⁰⁷, incise ajoutée aux réflexions de Victor²⁰⁸; l'on retrouve ces

¹⁹⁶ Texte, p. 96.

¹⁹⁷ Il y a bien sûr des exceptions qui peuvent aussi bien remonter à β qu'être le témoin d'une simplification: *quod Caesar iusserat*, texte, p. 98.

¹⁹⁸ Il s'agirait de κ ; ci-dessous, p. 78.

¹⁹⁹ Il s'agirait de ν 1; ci-dessous, p. 84.

²⁰⁰ Texte, p. 96.

²⁰¹ Kr, 36-37, 9.

²⁰² Texte, p. 106.

²⁰³ Kr, 36.

²⁰⁴ Texte, p. 106.

²⁰⁵ Kr, 37, 11.

²⁰⁶ Texte, p. 106.

²⁰⁷ Kr, 39, 12.

²⁰⁸ Texte, p. 108.

interpolations dans les trois manuscrits à l'exception du Monacensis, mais nous en avons déjà longuement parlé. Comme ces passages se retrouvent situés et formulés de façon identique dans les manuscrits issus de β , il est très vraisemblable que leur présence dans ι s'explique également par la contamination.

Seule la présence de la description de Maximien que l'on ne retrouve que dans le Monacensis et le Laudunensis (interpolation que nous avons signalée plus haut²⁰⁹) remonterait de façon certaine à une étape supplémentaire de contamination. Nous appellerons ι 1 cette sous-famille.

Au terme de cette description, nous avons quelques hésitations quant au statut de ι ; nous pourrions, en effet, admettre que cette famille est indépendante de ζ , d'une part parce qu'elle présente un bon nombre de particularités et surtout parce qu'elle contient les chapitres finaux d'Eucher reliés par la phrase *ceterisque martyribus...*²¹⁰, phrase que l'on ne retrouve justement pas dans ζ .

Nous observons toutefois des similitudes entre ζ et ce groupe de manuscrits dans cette même fin: mention de S. Vital, omission de l'une des particularités de la basilique de Théodore. Aussi aurait-il pu sembler légitime de penser que ces particularités figuraient dans plusieurs témoins de l'état β du texte d'Eucher et, par conséquent, que la compilation s'était à chaque fois opérée de façon distincte.

Pourtant, nous pourrions également envisager que la brève phrase de liaison *ceterisque martyribus...* provient, comme nombre d'éléments présents dans ι , de la contamination par un manuscrit issu de la branche β , où cette même phrase est toujours présente.

Or, si tel est le cas, les particularités communes à ι et ζ que nous avons soulignées dans la fin du texte indiqueraient que ι descend de ζ et que plusieurs modifications ont été apportées lors de la contamination par un témoin de la branche β .

Pour le texte de la Passion anonyme ces deux groupes de manuscrits sont très souvent unanimes, sauf lorsque ι présente une leçon originaire de β , et cela même quand il s'agit de particularités, comme le pluriel *reversi ...satellites*²¹¹, leçon que présentent presque tous les membres de ζ et ι . C'est pourquoi il nous semble plus vraisemblable que ι descende d'un manuscrit appartenant à ζ .

Face à ces incertitudes, nous sommes contraint à faire preuve de quelque réserve, et quant au statut de ι et quant à la place qu'il convient de lui attribuer dans l'établissement du texte.

FAMILLE \wp

Eucher introduit son récit du martyre de la Légion Thébaine par un prologue où il expose ses intentions²¹². Or, ce dernier n'a pas manqué de figurer dans certains manuscrits de la Passion anonyme²¹³. Trois copies de la branche α l'attestent: le Vindobonensis 371, le Parisiensis 5308 et le Parisiensis 5278.

²⁰⁹ Ci-dessus, p. 62.

²¹⁰ Kr, 38, 12.

²¹¹ Texte, p. 100.

²¹² Introduction, p. 39.

²¹³ Voir aussi ci-dessous, p. 86.

Vindobonensis 371 (Salisb. 28), Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, parchemin, grand format, I + 227 folios, écriture du IX^e siècle. Contient 64 Passions des saints de l'année entière placées selon les jours²¹⁴. Porte la dénomination X6d chez Krusch²¹⁵.

Fol. 155-156: *Passio sanctorum martyrum Acaunensium decimo Kalendarum Octobri*.

Parisiensis 5308, Paris, Bibliothèque Nationale, parchemin, 450/345 mm, 413 folios, écrit sur deux colonnes au XII^e siècle. Krusch le classe sous X8²¹⁶.

Fol. 78v-80v: *Passio sanctorum Agaunensium martyrum id est Mauritii et sociorum eius*²¹⁷.

Parisiensis 5278, Paris, Bibliothèque Nationale, parchemin, 460/340 mm, 469 folios, écrit sur deux colonnes, écriture du XIII^e siècle; légendier commençant à partir du 30 novembre²¹⁸.

Fol. 228-230: *Passio sancti Mauritii et sociorum*.

Dans ces copies, le prologue d'Eucher commence par ces mots *Sanctorum passionem martyrum...*²¹⁹. Nous rencontrerons des manuscrits où figure en plus *Christi sanctorum...*²²⁰. Le Vindobonensis, le plus ancien des trois, s'interrompt brusquement peu avant la fin du discours de Maurice: *iam cerno ante tribunal Christi stantes eos quos neci paulo ante satelles regius deputavit*²²¹.

Il pourrait sembler arbitraire d'associer cette copie aux deux autres à partir de cette seule similitude du prologue, mais, malgré des variantes notables sur lesquelles nous reviendrons, il est fort probable que ces témoins soient apparentés. En effet, en plus du prologue, d'autres passages attestent des similitudes, comme la présence, au début de la relation du martyre, de la précision: *Tempore illo Diocletianus* (cette précision *tempore illo* ne se retrouve pas ailleurs²²²). D'autre part, parmi les manuscrits appartenant à α , ce sont les seuls à contenir la leçon *ora leonum* (les autres présentent *leonum rugitus*²²³). Ces indices nous permettent avec quelque vraisemblance de conjecturer que la fin du Vindobonensis, ou plutôt de son archétype, était pareille à celles des deux autres copies. Il est très possible que l'archétype ait contenu les derniers chapitres d'Eucher puisque la présence du prologue nous prouve qu'il y a eu contact. Or les Parisiens 5308 et 5278 présentent, pour ces mêmes derniers chapitres d'Eucher, un texte pur tel

²¹⁴ LEVISON, p. 697.

²¹⁵ Kr, App. 800.

²¹⁶ Kr, 29.

²¹⁷ LEVISON, p. 638; *Catal. Paris.* II, p. 67.

²¹⁸ LEVISON, p. 635; *Catal. Paris.* I, p. 473.

²¹⁹ Kr, 32, l.

²²⁰ Ci-dessous, p. 86.

²²¹ Texte, p. 102; à cet endroit, nous lisons d'une main du XV^e/XVI^e siècle: *Hic deficit passio sanctorum martyrum Acaunensium*.

²²² Texte, p. 96.

²²³ Texte, p. 102. Bien que cette leçon apparaisse généralement dans β , il faut se garder, sur ce seul indice, d'y voir la trace d'une contamination: le rétablissement du mot biblique est ici évident.

que le définit Krusch, proche du texte édité jusque dans la liste des martyrs, *id est beatissimorum Mauritii, Exuperii, Candidi atque Victoris*²²⁴. Ils se terminent par *cottidie illic per sanctos suos Domini virtus operatur*²²⁵.

Voilà pourquoi nous estimons avoir affaire à une famille totalement indépendante de ζ et non pas au descendant de cette famille enrichi du prologue d'Eucher et retouché en son début²²⁶. De plus, la conclusion d'Eucher est introduite différemment; nous y trouvons, en effet, la dernière phrase du chapitre 12²²⁷.

Bien que des manuscrits offrant le texte pur d'Eucher aient pu circuler longtemps, il est vraisemblable qu'une telle contamination se soit produite à une époque ancienne²²⁸, vu le succès des états β et δ que signale Krusch²²⁹.

Les deux manuscrits de Paris comportent deux interpolations supplémentaires tirées du texte d'Eucher: la brève incise *detestatus convivas detestatusque convivium* du paragraphe 12²³⁰, ainsi que *flagrabat ... ardor*, dernière phrase du chapitre 8²³¹. Faut-il également penser que ces deux éléments se trouvaient dans l'archétype? Nous y reviendrons.

Quant aux variantes, leur analyse nous montre que le Vindobonensis présente, occasionnellement, des leçons distinctes de celles des deux autres témoins. En fait, dans les deux manuscrits de Paris, plus récents, il s'agit plutôt de modifications. Soit des inversions du type: *sanguine sanctorum et sacri cruoris* (pour *cruore sanctorum et sacri sanguinis*²³²), soit des ajouts comme: *commilitonum suorum pareret exemplo* (ajout de *suorum*²³³), ou encore des simplifications: *cui Agaunum nomen est* (Agaunum pour Agauno) et *mandare* pour *mandasset*²³⁴; *discunt aequalium nece* devient *aequalem necem* (trait qui se retrouve abondamment dans β²³⁵). Aussi pensons-nous que de telles variantes ne proviennent pas d'une origine distincte et, par conséquent, n'infirmant pas la parenté de ces manuscrits, mais démontrent que le Vindobonensis est plus proche d'α.

Revenons aux deux brèves phrases d'Eucher. Faut-il admettre, en suivant notre conjecture, que ces deux passages se trouvaient également dans l'archétype du Vindobonensis? Ou faut-il y voir le résultat d'une seconde contamination? L'exemple de ζ, dont nous avons un plus grand nombre de représentants, tendrait à prouver que l'interpolation s'est produite en deux temps. D'abord introduction du prologue et des derniers chapitres, puis pénétration des deux autres passages²³⁶.

²²⁴ Kr, 38, 13.

²²⁵ Kr, 39, 19.

²²⁶ Ci-dessus, p. 54.

²²⁷ Kr, 38.

²²⁸ C'est un détail important dans la mesure où Krusch et Besson pensent que la Passion anonyme a été composée après toutes les interpolations du texte d'Eucher; ils laissent, en outre, entendre que les interpolations du texte d'Eucher auraient été reprises par l'auteur de notre texte.

²²⁹ Kr, 22-23.

²³⁰ Kr, 38.

²³¹ Kr, 38; texte, p. 108.

²³² Texte, p. 102.

²³³ Texte, p. 100.

²³⁴ Texte, p. 98; p. 98.

²³⁵ Texte, p. 100.

²³⁶ Il convient de signaler que ces passages sont insérés dans ces manuscrits au même endroit que dans ceux de β. Est-ce une trace de contamination?

On peut d'ailleurs souligner que, tout comme le prologue, les derniers chapitres d'Eucher ne se rapportent plus à proprement parler à la passion de la Légion Thébaine; ils constituent donc un épisode supplémentaire: les débuts du culte rendu à Maurice et ses compagnons, les miracles qui se produisent près de leur tombeau. Aussi n'ont-ils pas tout à fait le même statut que les autres passages d'Eucher qui s'insèrent dans le texte de la Passion anonyme.

Comme nous l'avons laissé entendre, les deux témoins parisiens sont très proches: mêmes interpolations, mêmes leçons dont nous avons parlé, même faute (*terrore militario oboediendo*²³⁷) que nous ne rencontrons pas ailleurs. Toutefois, le Parisiens 5278, du XIII^e siècle, porte une trace de contamination par une copie appartenant à la branche β : il contient en effet le récit du passage des Thébains à Rome²³⁸; c'est un cas de mixité où seul un des éléments de l'interpolation propre à β est présent; cela s'explique peut-être par la brièveté des deux autres.

Nous pensons donc que par rapport au Parisiens 5308, le 5278 représente une nouvelle étape.

Toutes ces considérations, qui peuvent sembler bien ingrates, établissent clairement l'indépendance d'au moins deux des familles que nous avons examinées. Aussi nous trouvons-nous, dans les deux cas, face à une situation semblable, c'est-à-dire un texte de la Passion anonyme comprenant au moins la fin de celle d'Eucher; pourtant ni le texte d'Eucher ni les conditions d'insertion ne sont identiques. Cela n'est pas sans importance, car nous devons en déduire que la pénétration du texte d'Eucher remonte à l'archétype de chaque famille et non pas à l'étape antérieure; autrement dit, qu'aucun passage du texte d'Eucher ne figurait originellement dans celui de la Passion anonyme. Nous avons, d'ailleurs, rencontré dans δ une conclusion tout à fait conforme à l'état original du texte d'Eucher; l'hypothèse de Krusch et de Besson, qui pensaient que la Passion anonyme avait été composée après toutes les interpolations du texte d'Eucher (puisque celles-ci leur semblaient toujours apparaître dans l'œuvre de l'Anonyme), s'en trouve quelque peu infirmée.

De surcroît, l'existence d'une troisième famille, également issue d' α et nettement distincte des deux autres, témoigne indiscutablement de l'indépendance de celles-ci.

FAMILLE γ

Quatre manuscrits contenant l'interpolation Rhône-Agaune²³⁹ présentent un texte de la Passion anonyme exempt, semble-t-il, de toute contamination par celle d'Eucher.

²³⁷ Texte, p. 98.

²³⁸ Texte, p. 96.

²³⁹ Ci-dessus, p. 52.

Parisiensis 5301, Paris, Bibliothèque Nationale, parchemin, 380/300 mm, 332 folios, écrit sur deux colonnes, écriture du X^e siècle; appartenait au monastère de Saint-Martial de Limoges²⁴⁰. Krusch lui donne l'appellation XI^e²⁴¹. Fol. 204-207: X. Kalendarum Octobris passio S. Mauritii.

A. S. Petri 2, Rome, Bibliothèque Vaticane, parchemin, 480/350 mm, 262 folios, écrit sur deux colonnes au X^e/XI^e siècle.
Fol. 252v-255: Vita vel passio beati Mauritii et aliorum trecentorum decem et octo martyrum.
Fol. 255-251v (Passion anonyme)²⁴².

Vallicellianae tomus IX, Rome, Biblioteca Vallicelliana, parchemin, 515/350 mm, folios numérotés 1-215, écrit sur deux colonnes, écriture bénéventaine du XI^e siècle.
Fol. 100-101v: Natale sancti Mauritii et sociorum eius;
Fol. 101v-104v: item ut supra sancti Mauritii²⁴³.

Sanctae Mariae Maioris 2, Rome, Bibliothèque Vaticane, parchemin, 497/365 mm, folios numérotés 1-61, 60 bis-61bis, 62-307, écrit sur deux colonnes par une main du XII^e/XIII^e siècle.
Fol. 152-155: Passio sancti Mauritii et sociorum eius²⁴⁴.

Le Parisiensis 5301 contient la phrase supplémentaire consacrée à la description du Rhône et l'étymologie d'Agaune, avec la particularité suivante: au lieu de *dicunt*, nous lisons *dicimus*; faut-il en déduire quelque information sur une origine Agaunoise ? L'indice est bien ténu.

Cet exemplaire est particulièrement intéressant car il témoigne d'une contamination directe: écrit sur deux colonnes centrales, il comporte en plus, d'une écriture plus petite, certainement d'une autre main²⁴⁵, de nombreux ajouts et corrections ainsi que d'importantes notes marginales reliées au passage correspondant par un signe.

Pour les corrections, il s'agit généralement de leçons propres à la branche β. Ajouts: *perfecto itaque scelere* (ajout de *itaque*²⁴⁶); leçons concurrentes que l'on a placées au-dessus de la première, après l'avoir biffée: *dedit* devient *ire praecepit*, *detulisset* devient *pervenisset*²⁴⁷. Quant aux adjonctions marginales, elles représentent d'une part les passages propres à β²⁴⁸, d'autre part ceux de la Passion

²⁴⁰ *Catal. Paris.* II, p. 27.

²⁴¹ Kr, 27.

²⁴² *Catal. Rom.*, p. 6; dans ce manuscrit, où figurent côte à côte la Passion de S. Euchère et l'anonyme, cette dernière ne porte pas de titre.

²⁴³ *Catal. Rom.*, p. 335.

²⁴⁴ *Catal. Rom.*, p. 91.

²⁴⁵ DUPRAZ, p. 8*.

²⁴⁶ Texte, p. 100.

²⁴⁷ Quelques-uns de ces ajouts sont tout à fait singuliers: *qui in Bagaudarum regione contra Romanum nomen servilia tyrannide arma commoverant* à propos des Bagaudes, par exemple; texte p. 96.

²⁴⁸ Ci-dessus, p. 52.

d'Eucher que l'on retrouve généralement dans β , greffés à l'endroit habituel par un signe diacritique. Il s'agit de *O quanta reverentia... puniuntur*²⁴⁹; *virī in rebus bellicis... restituebant*²⁵⁰; *militēs sumus... non possumus*²⁵¹; *flagrabat... gloriosus ardor*²⁵²; *operta est terra... in caelis*²⁵³. Enfin, dernière adjonction, il s'agit de toute la seconde partie du discours de Maurice: *Si habere aliquid virium...*²⁵⁴.

Tous ces passages marginaux -le dernier compris- sont écrits de la même petite écriture.

Il faut encore préciser qu'au début comme à la fin de la deuxième partie du discours de Maurice, une charnière indispensable à l'enchaînement des épisodes manque au texte premier et a également été écrite par le correcteur (petite écriture). Il semble peu vraisemblable que cette correction ait été effectuée par le premier copiste, qui se serait tardivement aperçu d'un oubli et y aurait remédié en ajoutant en marge la colonne qu'il aurait oubliée. En effet, en plus de son écriture qui est celle de tous les ajouts, ce passage présente de très nombreuses leçons issues de β qui ne sont pas des corrections, comme *ora leonum, aequales omnes, de denis interfectis, praesenti... iussione*²⁵⁵.

Nous pensons donc que le rétablissement de ce passage s'est produit en un second temps, à partir d'un manuscrit différent du modèle du Parisiensis, en l'occurrence une copie appartenant à une famille de β ²⁵⁶, d'où proviennent toutes les adjonctions marginales.

Si, comme nous l'avons dit, le premier état de ce manuscrit²⁵⁷ remonte à α , il présente toutefois quelques leçons que l'on ne retrouve pas dans cette branche mais dans β : *sex milia sexcentos sexaginta sex viros*²⁵⁸; *quod irrigua fluminibus prata; octo milium*²⁵⁹; *quod Caesar iusserat milites omnes immolasse hostias; apparitores; solaque erat; sanctiores alloquitur; potestis ad regna caelestia properare; ad hanc legionem militare non merui*²⁶⁰. En outre, nous rencontrons dans ce manuscrit de nombreuses inversions, des simplifications, des absurdités comme *avarus* pour *varius*, des mots mal compris comme *ergo nemilites* pour *ergone milites*²⁶¹.

L'absence de toute trace de la Passion d'Eucher dans le Parisiensis est digne d'intérêt: après l'épisode du vétéran Victor, la Passion ne s'achève pas, comme nous l'avons vu jusqu'alors, par les chapitres 13 et suivants d'Eucher,

²⁴⁹ Kr, 33, 1.

²⁵⁰ Kr, 33-34, 3.

²⁵¹ Kr, 36, 9.

²⁵² Kr, 36, 8.

²⁵³ Kr, 37, 11. Il semble que la copie qui a servi à cette compilation appartenait à α (ci-dessous, p. 78): similitude dans le portrait moral du César, présence des mêmes passages tirés du texte d'Eucher. Pourtant la phrase *detestatus convivas detestatusque convivium*, que l'on rencontre généralement dans α , est absente ici.

²⁵⁴ Texte, p. 102.

²⁵⁵ Texte, p. 102; p. 104; p. 104; p. 104.

²⁵⁶ En l'occurrence il s'agit de la famille α ; ci-dessous, p. 78.

²⁵⁷ Le seul que nous retiendrons pour l'édition puisque α est fort bien représenté.

²⁵⁸ Texte, p. 96. Le dernier chiffre n'a pas été simplement ajouté, car il n'y a pas de trace de *ac* ou *et*.

²⁵⁹ Texte, p. 98. En fait, ce chiffre a été ajouté de la petite écriture sur un trop grand espace illisible et remonte par conséquent à la seconde opération.

²⁶⁰ Texte, p. 98; p. 100; p. 100; p. 100; p. 104; p. 108.

²⁶¹ Texte, p. 108; p. 100.

mais par un bref passage où il est question de l'invention des dépouilles des martyrs par Théodore, évêque du Valais, de miracles et de trois cent dix-huit martyrs de Cologne, dont le chef s'appelait Géréon.

Le manuscrit de l'Archivium de Saint-Pierre ne contient pas seulement la Passion anonyme, mais également la passion d'Eucher, précédée de son prologue²⁶²; ce dernier est quelque peu modifié pour servir d'introduction aux deux Passions: *Sanctorum martyrum passiones... loquamur*²⁶³. Il est lui-même précédé d'un incipit dont nous reparlerons.

Le texte de la Passion anonyme présente ici l'interpolation Rhône-Agaune ainsi qu'un bon nombre de leçons caractéristiques d' α . Il convient, en sus, de signaler plusieurs leçons inattendues, propres à cette famille, telle *ex orientalibus regionibus*²⁶⁴; des fautes de morphologie comme *terrore militario*; des mots mal compris comme *et qui se veritatem imperatoriam*²⁶⁵.

Par ailleurs, le texte de la Passion anonyme ne présente aucune trace de contamination par celui d'Eucher, même pas à la fin: après l'exécution du vétéran Victor figurent l'invention du corps du dernier martyr et la mention des honneurs que lui rendit l'évêque Théodore. Malheureusement, le texte s'interrompt brusquement, car le folio suivant a été mutilé²⁶⁶. Il est cependant certain que ce témoin ne contenait pas, à cet endroit du moins, les chapitres 13 et suivants de la Passion d'Eucher, puisqu'il témoigne d'une fin indépendante à l'endroit où habituellement commencent les mots empruntés à l'évêque de Lyon. Nous lisons: *qui primus ad revelationem Theodori Vallensis episcopi...*²⁶⁷

On pourrait objecter qu'il s'agit d'un résumé des derniers chapitres d'Eucher; il n'en est rien, car chez ce dernier les lieux de sépulture de chaque martyr furent révélés en même temps et Théodore est qualifié de *eiusdem loci episcopus*²⁶⁸.

Il nous reste d'ailleurs à examiner l'incipit: *Incipit vita vel passio beati Mauricii et aliorum trecentorum decem et octo martyrum*. Voilà un programme bien étrange: annoncer, comme en un second temps, trois cent dix-huit martyrs alors que, dans le même manuscrit, les deux Passions parlent d'un effectif de six mille six cents hommes... Or il se trouve que le Parisiensis 5301 fait allusion, en son extrême fin, à S. Géréon, chef d'un groupe de trois cent dix-huit martyrs de Cologne. Aussi cet incipit ne s'explique-t-il que si la fin perdue contenait cet épisode.

Quant au texte d'Eucher qui figure avant celui de la Passion anonyme, il est plus bref que d'ordinaire; nous lisons: *id est beatissimorum Mauricii, Exuperii, Candidi, Ursi atque Victoris; reliqua vero (nomina) scripta sunt in libro vitae. Passae sunt autem beatissimorum martyrum legiones pro nomine domini Iesus Christi sub Maximiano*

²⁶² S'il existe de nombreux témoins contenant les deux Passions, rares sont ceux qui les présentent l'une à la suite de l'autre; nous allons en voir un autre exemple, lié à celui-ci; ci-dessous, p. 71.

²⁶³ Kr, 32-33, 1.

²⁶⁴ Texte, p. 96.

²⁶⁵ Texte, p. 96.

²⁶⁶ *Catal. Rom.*, p. 6.

²⁶⁷ Texte, p. 110.

²⁶⁸ On peut envisager que le copiste de ce manuscrit, en retenant le texte des deux Passions, n'a pas été tenté d'en faire une compilation comme cela a dû arriver si souvent.

imperatore die decima Kalendarum Octobrium. Regnante domino nostro Iesu Christo cui est cum Deo patre et Spiritu Sancto honor et gloria, virtus et potestas et imperium ante omnia saecula et nunc et semper et per omnia saecula saeculorum. Amen.

La présence de S. Ours dans la liste des martyrs laisserait entendre que nous avons affaire à une forme de résumé; mais il est très difficile de savoir si un tel résumé doit être attribué à la volonté du copiste responsable de l'association des deux Passions, ou s'il remonte à un témoin d'Eucher autonome, comme Krusch en signale²⁶⁹, que l'on aurait simplement recopié.

Nous trouvons dans l'exemplaire de la Vallicelliana le texte des deux Passions également l'un à la suite de l'autre: prologue d'Eucher, Passion d'Eucher et Passion anonyme. Le texte de celle d'Eucher se termine de la façon suivante: *id est beatissimorum Mauriti, Exuperii, Candidi, Ursi atque Victoris; reliqua vero (nomina) scripta sunt in libro vitae. Passa est autem beatissima legio pro nomine domini nostri Iesu Christi sub Maximiano imperatore die decima Kalendarum Octobrium. Regnante domino nostro Iesu Christo cui est cum Deo patre et Spiritu Sancto honor et gloria, virtus et potestas et imperium ante omnia saecula et nunc et semper et per omnia saecula saeculorum. Amen.*

Le texte de la Passion anonyme est très proche de celui de la copie de l'Archivium de Saint-Pierre: aucune trace du texte d'Eucher et présence de l'interpolation et des leçons de la branche α . Il se termine en ces mots: *qui primus ad revelationem Theodori Vallensis episcopi et quo quisque loco iaceret ostendit. Quae collecta sanctorum corpora loci ipsius accepit ecclesia ubi mirabilibus innumeris et diversis suam sanctam potentiam manifestat Christus dominus Deus noster. Ex hac vero legione traduntur trecenti decem et octo martyres Colonia palmam martyrii percepisse. Quibus beatum Gersonem martyrem praefuisse confirmat antiquitas. Quos in uno mille congesti felici caespite terra Germaniae tegis. Quorum cruorem inclita passione suscipiat in saecula saeculorum. Amen.*

Cette fin est visiblement plus proche de celle du Parisiensis 5301 que de celle du manuscrit de l'Archivium de Saint-Pierre²⁷⁰, mais à considérer l'incipit de ce dernier, ce n'est pas un problème grave; reste cependant une brève phrase dans ASP que l'on ne retrouve pas ailleurs: *ostensus et cum hymnis et laudibus eum sepelivit.*

Un incipit très intéressant fait suite au texte de la Passion anonyme: *incipiunt miracula sanctorum martyrum Mauriti et sociorum eius*; puis figurent les derniers chapitres de la Passion d'Eucher: *ex eadem legione...*²⁷¹ dans leur état δ ²⁷² et se terminant par: *Deo protegente est conservatum. Propterea hic laudes Dei servi canentes ore persolvunt. Cui est honor et gloria, imperium et potestas per omnia saecula saeculorum. Amen.*

A première vue, ces deux copies romaines, comportant toutes deux la Passion d'Eucher et l'anonyme côte à côte et, surtout, le même résumé presque mot pour mot de la fin du texte d'Eucher, sont extrêmement proches. Il est pourtant impossible que la plus récente ait été copiée sur l'autre; des leçons

²⁶⁹ Kr, 24.

²⁷⁰ En comparant ces passages dans les deux copies, nous avons l'impression que le Parisiensis a parfois sauté un mot sur deux.

²⁷¹ Kr, 38, 14.

²⁷² Kr, 26.

diverses apparaissent en effet dans les deux copies. Reste la possibilité d'un modèle commun contenant les deux Passions. Ce dernier contenait-il les chapitres 14 et suivants d'Eucher comme nous les rencontrons dans le manuscrit de la Vallicelliana? L'état lacunaire de ASP rendrait cette hypothèse probable, mais ce n'est pas sûr car, comme nous l'avons dit plus haut²⁷³, la fin de la Passion proprement dite ressemble à un résumé avec la présence de S. Ours qui d'ailleurs apparaît deux fois dans le manuscrit de la Vallicelliana. De plus, si l'on en croit Poncelet²⁷⁴, il n'y avait pas suffisamment de place dans la partie mutilée du manuscrit²⁷⁵. Mais cela n'a pas une incidence directe sur le texte de la Passion anonyme.

A notre avis, un problème plus grave est soulevé par les deux textes de la Passion d'Eucher. Nous avons vu qu'ils semblaient identiques. Or une collation précise de ces deux copies avec l'appareil critique de Krusch nous démontre qu'en de nombreux endroits, ces derniers présentent des leçons différentes. Cela peut sembler naturel, car, pour le texte de la Passion anonyme, ils contiennent également des variantes. Pourtant il se trouve que très souvent le manuscrit de la Vallicelliana offre des leçons que l'on retrouve dans le représentant de la classe δ que Krusch a retenu pour son édition²⁷⁶, alors que ASP semble plutôt se rapprocher d'un manuscrit appartenant à la branche non interpolée du texte d'Eucher²⁷⁷:

Vallicelliana

hunc locum²⁷⁸
 ipsa causa²⁷⁹
 in auxilio²⁸⁰
 ad dilaniandam²⁸¹
 Octodorum itinere²⁸²

ASP

Agaunum
 rem
 in auxilium
 ad pertrahendam
 octo dierum itinere

On pourrait multiplier les exemples, et c'est bien étrange. En effet, si la juxtaposition des deux Passions remonte à une origine commune aux manuscrits de ASP et de la Vallicelliana, des leçons aussi nettement divergentes sont difficilement explicables. Il est également difficile d'admettre que deux manuscrits remontant à des états différents du texte d'Eucher circulaient sous une forme abrégée presque identique. Nous ne pouvons rien conclure...

Le manuscrit de Sainte-Marie-Majeure appartient également à α , dont il contient les deux interpolations habituelles, ainsi que la majeure partie des leçons. Par endroit, nous observons pourtant des leçons singulières: *praetermiserit*

²⁷³ Ci-dessus, p. 71.

²⁷⁴ *Catal. Rom.*, p. 6.

²⁷⁵ Le texte de la Passion suivante est lui-même incomplet.

²⁷⁶ Il s'agit de D1; Kr, 23.

²⁷⁷ Il s'agit de A2; Kr, 22.

²⁷⁸ Kr, 32, 1.

²⁷⁹ Kr, 32, 1.

²⁸⁰ Kr, 33, 3.

²⁸¹ Kr, 34, 4.

²⁸² Kr, 34, 4.

moriendi (pour *praemiseric*)²⁸³, *ita dictante* pour *ira dictante*²⁸⁴, *religionis* pour *legionis*²⁸⁵. Il y a aussi des découpages de mots absurdes comme *hac se veritate* pour *hac severitate*, *per cussoribus*²⁸⁶; enfin, des fautes de cas: *exempto vagina*, (pour *exemptum vagina... gladium*), par exemple²⁸⁷.

Pour sa conclusion, cette copie présente une fin indépendante de celle de la Passion d'Eucher; nous y retrouvons en effet Théodore et Géréon de Cologne dans un texte semblable à celui du manuscrit de la Vallicelliana, mais qui ne va pas au-delà de *confirmat antiquitas*²⁸⁸.

Ces quatre témoins n'ont donc pas de trace directe de la Passion d'Eucher. Ils présentent en outre pour le texte de l'anonyme des similitudes diverses: une fin identique jusqu'à *Vallensis episcopi* et certainement plus loin encore²⁸⁹; la présence de fautes grossières, ainsi qu'une même tendance à mal couper certains mots; surtout, ils contiennent tous quatre un nombre important de leçons propres: *et instructis armis* (pour *et instructos armis*); *et* (ajout de cette conjonction) *transmeantibus iter Alpium*; *Maximianus vero* (ce dernier mot est ajouté) *Caesar*; *et* (même situation pour *et*) *decimum quemque*; *iussio infesta* (pour *infausta*); le présent *paratur*; *truculenta turba* (pour *victrix turba*); *itinere fatigatus* (pour *senio fatigatus*)²⁹⁰. Enfin, le même mot *studio* leur fait défaut dans l'expression: *christianae legis studio*²⁹¹.

Il nous semble donc que, pour le texte de la Passion anonyme, ces quatre copies remontent à un archétype commun indépendant du texte d'Eucher, se terminant par la révélation des martyrs et l'allusion à Géréon et ses compagnons²⁹². Cet archétype devait, en outre, contenir de nombreuses erreurs et ne séparait assurément pas les mots de façon claire: était-ce un manuscrit mérovingien? Ces quelques traits, typiques des textes de ce temps, le suggèrent.

Pourtant, si la parenté de ces manuscrits est bien établie, il faut signaler des rapports plus étroits entre ASP et la copie de Sainte-Marie-Majeure. Ils présentent la même lacune *comperimus praecepisse te*²⁹³ et nombre de leçons communes, tout à fait étonnantes parfois: *lata planities* pour *grata planities*; *imperatorum* pour *imperatoris*; *voluntatem regiam* pour *maiestatem regiam*, *ita* pour *utinam*, *aspicientes* pour *respicientes*; *tunc* pour *iam nunc*²⁹⁴. On pourrait y voir les indices d'une tradition directe, et les dates des deux témoins le permettraient; mais malgré le rétablissement de l'épisode de Géréon dans ASP, ce dernier contient une phrase brève que l'on ne retrouve pas dans SM; d'autre part, chacun contient des leçons qui lui sont propres, comme ASP *ex orientalibus regionibus militum*²⁹⁵. SM présente aussi, en

²⁸³ Texte, p. 100. Ce qui donne un contresens.

²⁸⁴ Texte, p. 98.

²⁸⁵ Texte, p. 104.

²⁸⁶ Texte, p. 100; p. 100.

²⁸⁷ Texte, p. 102.

²⁸⁸ Ci-dessous, p. 110.

²⁸⁹ Ci-dessus, p. 70 à propos de ASP.

²⁹⁰ Texte, p. 96; p. 96; p. 96; p. 100; p. 100; p. 102; p. 106; p. 106.

²⁹¹ Texte, p. 108.

²⁹² Nous revenons sur cette question, ci-dessous, p. 75.

²⁹³ Texte, p. 104.

²⁹⁴ Texte, p. 98; p. 100; p. 100; p. 108; p. 104; p. 106.

²⁹⁵ Texte, p. 96.

plus des leçons que nous avons signalées précédemment, deux variantes communes avec le manuscrit de Paris: *qui more suo leniter fluens* et *corpus huic neci*²⁹⁶.

Il faut donc envisager l'existence d'un hyperarchétype propre à ces deux copies romaines²⁹⁷. Cependant, un problème important demeure; il s'agit de la présence dans le manuscrit de Paris de quelques leçons que l'on retrouve dans β , et de ce fait de la plus grande ressemblance entre les trois copies romaines et les autres témoins remontant à α . Ces variantes sont: *sex milia sex centos sexaginta sex*; *inrigua fluminibus prata aut*; *quod Caesar iusserat* pour *quos Caesar miserat*; *apparitoris* pour *parituris*; *solaque erat* pour *est*; *sanctiores alloquitur*; *obviam* pour *obvias*; *potestis ad regna caelestia properare*; *ad hanc legionem militare non merui*²⁹⁸.

La première hypothèse est qu'il s'agit de leçons correctes, communes à β et au Parisiensis, présentes dans l'archétype γ ; seul le manuscrit de Paris les aurait conservées; elles seraient absentes des trois autres parce que le copiste responsable de leur hyperarchétype, non content d'y introduire bon nombre de fautes de son cru, l'aurait contaminé au moyen d'un témoin issu de ζ , par exemple, dont il aurait retenu quelques erreurs.

Seulement, il est fort peu vraisemblable que tant de particularités aient été conservées dans ces trois copies romaines si, une fois, il y avait eu contact avec un manuscrit appartenant à ζ . De plus, il est parfois bien difficile d'assurer que ce sont des leçons correctes: *quod Caesar iusserat milites omnes immolasse hostias* présente une concordance fautive ou, du moins, illogique dans le contexte et on ne sait trop quel sens donner au comparatif dans l'expression *sanctiores alloquitur*.

Aussi pourrions-nous envisager l'opération inverse: ces leçons sont fautives ou en tout cas elles ne remontent pas à l'archétype; leur origine doit être alors définie. Si l'on se souvient que, par endroit, le copiste du Parisiensis est peu attentif²⁹⁹, il est tout à fait possible qu'il ait eu tendance à commettre des erreurs mécaniques (saut du même au même, par exemple) et à simplifier des tournures un peu complexes. Plusieurs des leçons problématiques que nous avons signalées pourraient s'expliquer ainsi. Reste qu'elles sont nombreuses et qu'il est tout de même surprenant que la même opération aboutisse régulièrement à un résultat identique...

Le manuscrit de la Vallicelliana peut éventuellement nous éclairer sur ce point. Nous avons vu³⁰⁰ qu'en plus des fins proches, les quatre copies dont nous nous occupons ici présentaient des leçons semblables tout à fait particulières. Or il se trouve qu'en plus de ces leçons, les trois témoins romains contiennent diverses particularités communes: *fervidus animo* pour *ferus animo*, l'omission de *prata*³⁰¹; *mandaverat* pour *miserat*, *donavit* pour *docens*, *rictus* pour *rugitus*, *beatissimorum Hebreorum* pour *trium puerorum*³⁰², etc. Par ailleurs, ce manuscrit de la Vallicelliana

²⁹⁶ Texte, p. 98; p. 108.

²⁹⁷ Il ne faut pas accorder trop d'importance aux deux leçons communes aux manuscrits de SM et de Paris: il s'agit d'une simplification (*more suo*) et d'un glissement (*corpus huic neci*) qui ont très bien pu se produire de façon indépendante.

²⁹⁸ Ci-dessus, p. 69, note 260.

²⁹⁹ Il donne par exemple *numinibus* pour *numinibus*, texte, p. 100.

³⁰⁰ Ci-dessus, p. 70 ss.

³⁰¹ Texte, p. 96; p. 98.

³⁰² Texte, p. 98; p. 102; p. 102; p. 102.

ne contient pas, dans le texte de la Passion anonyme, les particularités que nous avons indiquées pour les deux autres témoins romains; cela laisserait donc supposer que le premier est indépendant des deux autres³⁰³.

Aussi pourrions-nous conjecturer que l'archétype, en plus des points que nous avons rencontrés dans les quatre manuscrits, contenait déjà les leçons communes aux trois copies romaines. Or ce fait est important, car nous pouvons en déduire que le Parisiensis s'écarte sensiblement des trois autres et que ni ses leçons dont nous avons parlé, ni d'autres, banales et correctes³⁰⁴, qu'on retrouve dans α comme dans β , ne remontent à l'archétype. En d'autres termes, par rapport à l'archétype, le Parisiensis est l'aboutissement, dans son premier état déjà, d'une contamination ou du moins d'une correction (beaucoup de lacunes ont disparu) par un manuscrit issu de β . Le processus inverse est tout à fait improbable, pour les raisons que nous avons mentionnées plus haut³⁰⁵.

Revenons, en conclusion, sur une question dont l'enjeu est véritablement important. Comme nous l'avons vu, le texte de la Passion anonyme que présentent ces quatre manuscrits ne contient aucun passage de S. Eucher; cette absence est remarquable, car nous pourrions y voir une preuve de l'indépendance originelle de notre texte. Pourtant, nous avons constaté qu'à deux reprises, l'œuvre de l'évêque de Lyon était étroitement associée à celle de l'Anonyme. Il convient donc de se demander quel état de la Passion anonyme contenait γ , l'archétype de nos manuscrits: s'agissait-il d'un texte totalement original ou bien, présentait-il en sa conclusion, à l'instar des autres familles de notre texte, les derniers chapitres de S. Eucher?

L'exemplaire de la Vallicelliana et, éventuellement, celui de l'Archivium de S. Pierre appuient la seconde hypothèse: dans ces deux copies, figurent, l'une à la suite de l'autre, la Passion de S. Eucher (se terminant au chap. 13³⁰⁶), la Passion anonyme et enfin les chap. 13 et suivants d'Eucher (les miracles). Or, il semble légitime de reconnaître chez le copiste responsable du légendier la volonté de constituer une collection des Passions de S. Maurice, donc un travail d'éditeur. Celui-ci devait disposer de deux modèles: un pour la Passion d'Eucher, un pour l'anonyme; il est tout à fait envisageable que notre copiste ait disposé les deux textes de la façon que nous observons dans le but de constituer un ensemble cohérent et d'éviter les redites. Pour ce faire, il aurait retranché du texte d'Eucher les derniers chapitres, puis inséré la Passion anonyme et, enfin, les miracles (les derniers chapitres du texte d'Eucher). Aussi ne pouvons-nous exclure que notre éditeur n'ait eu à disposition des modèles où figuraient chaque fois la conclusion d'Eucher et n'ait retenu, en bonne logique, que l'une des deux conclusions identiques.

³⁰³ Il faut pourtant rappeler que les manuscrits de l'Archivium de Saint-Pierre et de la Vallicelliana pourraient admettre une origine commune en raison de la présence en eux du texte d'Eucher dans des conditions très proches; mais cela soulève bien des problèmes. De toute façon, que les deux Passions fussent présentes ou non dans l'archétype, il est évident que, pour le texte de l'anonyme, le manuscrit de la Vallicelliana ne présente pas les particularités de ceux de l'Archivium de Saint-Pierre et de Sainte-Marie-Majeure.

³⁰⁴ Chaque fois qu'il y a désaccord avec les trois autres copies.

³⁰⁵ Ci-dessus, p. 74.

³⁰⁶ Voir ci-dessus, p. 71.

C'est d'autant plus vraisemblable que cette situation semble se retrouver dans deux manuscrits conservés à la bibliothèque du Mont-Cassin; nous n'avons, malheureusement, pas pu consulter ces copies, mais selon le catalogue de cette bibliothèque³⁰⁷, le manuscrit 148 contient le même corpus que le manuscrit de la Vallicelliana, tandis que le 142 ne présente la collection qu'à partir de la Passion anonyme.

Aussi, à cette intervention volontaire ressortirait l'absence de la conclusion d'Eucher également dans les manuscrits de Paris et de Sainte-Marie-Majeure dont les copistes n'auraient retenu que le texte de la Passion anonyme sans se soucier de le compléter. Ceci implique donc que tous les membres de cette famille descendent d'un modèle du type de l'exemplaire de la Vallicelliana, descendant lui-même d'un manuscrit de l'anonyme où, à l'instar des familles déjà vues, figuraient les derniers chapitres d'Eucher.

Nous pensons, toutefois, qu'une telle explication n'est pas sans présenter quelques difficultés: si l'unité et, par conséquent, une origine commune est très vraisemblable pour les manuscrits issus du Mont-Cassin ou, du moins, écrits en bénéventaine (Val et les deux copies conservées au Mont-Cassin), nous avons, toutefois, constaté, en comparant ASP et Val³⁰⁸, bon nombre de variantes significatives; il n'est donc pas assuré que ASP remonte au même hyperarchétype que Val. Cette réserve est appuyée par la très grande similitude que présentent ASP et SM: celle-ci démontre bien qu'il ne peut s'agir d'un même hyperarchétype pour l'ensemble des copies italiennes. De surcroît, nous n'avons aucune preuve formelle que le Parisiensis ou le SM furent copiés à partir d'un manuscrit contenant les deux Passions. Or il est quelque peu singulier qu'à deux reprises, dans des conditions totalement indépendantes, un copiste ait écarté, sans autre forme de procès, les chapitres finaux d'Eucher, même présentés sous forme de *miracula*.

En outre, la difficulté de rétablir un archétype, constitué des deux Passions et des miracles, qui satisfasse aux observations que nous avons faites, en regard de la grande homogénéité que présente le texte de l'anonyme³⁰⁹, nous incite à penser que seul ce dernier figurait dans γ . Celui-ci se terminait par l'invention du corps de S. Victor et la mention de S. Géréon et de ses compagnons, martyrs de Cologne; d'ailleurs, cette conclusion ne peut s'expliquer qu'en l'absence de celle de S. Eucher. Ainsi nous croyons cette explication préférable même si elle ne peut résoudre toutes les difficultés, car nous nous trouvons visiblement face à une tradition complexe, ancienne et compliquée encore par la volonté d'un ou de plusieurs copistes.

Il convient encore de poser la question centrale de l'intégration de ce groupe de manuscrits au sein de la branche α . Pouvons-nous envisager que leur archétype est également l'origine de ζ , \mathfrak{J} et ι ³¹⁰?

³⁰⁷ *Bibliotheca Casinensis, seu Codicum Manuscriptorum qui in Tabulario Casinensi asservantur*, Tomus tertius, 1897, p. 271 (codex 142); p. 308 (codex 148).

³⁰⁸ Voir ci-dessus, p. 72.

³⁰⁹ Voir ci-dessus, p. 73.

³¹⁰ Nous avons en effet démontré que ces familles remontent à un ancêtre dépourvu de tout passage d'Eucher.

Non, sans doute, car malgré l'éventualité d'une correction massive des formes «barbares» à l'époque carolingienne, qui est envisageable, certaines leçons correctes de ζ, ϑ et ι, que l'on ne retrouve pas dans notre groupe de quatre manuscrits, n'auraient pu être reconstruites par simple conjecture et ne s'expliquent que par leur présence dans l'archétype: le terme *studio* dans l'expression *christianae legis studio*, indispensable à la compréhension du passage est absent de γ mais se retrouve dans les manuscrits du groupe β. La situation est la même pour la description de Victor le vétéran où γ comporte la leçon *itinere fatigatus* alors que ζ, ϑ, ι offrent *senio fatigatus*: cette fois encore, les meilleurs manuscrits de β suivent ζ, ϑ, ι.

Même si l'accord de témoins indépendants à propos d'une leçon suffit à démontrer qu'elle figurait dans l'original, nous pouvons, dans le cas présent, mentionner que la redondance *senio fatigatus* s'accorde bien avec la tendance stylistique de l'ensemble du texte.

Cela démontre que γ est responsable de plusieurs modifications (très souvent des simplifications, des formes absurdes, des omissions) et, par conséquent, qu'il ne peut être considéré comme un modèle d'où descendraient, après correction, les autres familles.

Quant à la fin autonome, les indications fournies par la recension ne nous permettent pas de savoir si elle est propre à γ ou bien si elle figurait déjà dans α et même dans l'original. Pourtant il apparaît clairement que, du point de vue de la langue et du style, ce passage est en désaccord complet avec l'ensemble du récit et témoigne d'une incorrection qui s'accorde bien avec les diverses fautes que nous avons signalées pour l'ensemble du texte³¹¹.

Branche β

Cette branche est constituée des manuscrits suivants:

Vindobonensis 1556: Vind ²	Rothomagensis U2: Ro
Reg. Lat. 523: Reg ²	Parisiensis 5600: P ⁷
Vat. Lat. 5771: Vat	Bruxellensis II 973: B ²
Admontensis 2: Ad	Montepessulanus H. 156: Mt
Lateranus A 81: Lat	Angelicae 1269: Ang
Parisiensis 3789: P ⁴	Parisiensis 16733: P ⁸
Andegavensis 121: And	Remensis 1403: Rem ¹
Leidensis B. P. L. 114 A: Le	Remensis 417: Rem ²
Reg. Lat. 318: Reg ³	Remensis 1408: Rem ³
Parisiensis 5321: P ⁵	Casanatensis 719: C
Parisiensis 12606: P ⁶	Barberinianus 586: Bar
Sangallensis Bestand Pfäfers: San	Neapolitanus XV AA 12: Ne
Sinemurensis 1: Sin	

³¹¹ Voir ci-dessus, p. 73.

Les vingt-cinq manuscrits de β , même les plus anciens, présentent beaucoup de similitudes entre eux. Ils sont interpolés de façon trop massive et uniforme par des passages tirés du texte d'Eucher pour qu'il soit possible de reconstituer la chronologie de la pénétration de ceux-ci, comme nous l'avons fait pour α . Cela implique qu'une partie importante de l'histoire de cette branche nous échappe totalement. Néanmoins diverses variantes et des ajouts consécutifs nous permettent de classer ces témoins. Dans cette branche β nous distinguons deux familles mais la situation est plus complexe que pour α .

FAMILLE \times

Vindobonensis 1556, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, parchemin, 260/170 mm, 177 folios, colophons en onciales rouges ou en capitales noires rehaussées de rouge et de jaune, initiales simples décorées parfois de rouge et de jaune, écriture du VIII^e/IX^e siècle, origine incertaine, peut-être est ou sud-est de l'Allemagne selon Lowe³¹². Porte la dénomination X4h chez Krusch³¹³.

Fol. 170-176v: In nomine sanctae et unicae Trinitatis incipit gesta sanctorum martyrum Mauritii, Exuperii, Candidi et Victoris cum sex milibus sexcentis sexaginta sex³¹⁴.

Reg. Lat. 523, Rome, Bibliothèque Vaticane, parchemin, 292/205 mm, 245 folios, plusieurs mains des IX^e/X^e siècles, copié à Orléans ou à partir d'un manuscrit d'Orléans.

Fol. 235-239v: Passio sanctorum martyrum Mauritii, Exuperii, Candidi atque Victoris cum sociis eorum³¹⁵.

Vat. Lat. 5771, Rome, Bibliothèque Vaticane, parchemin, 335/270 mm, folios A et B + 366, écrit sur deux colonnes d'une écriture du IX^e/X^e siècle, provient du monastère de Saint-Colomban de Bobbio.

Fol. 339 bisv-343: Passio sanctorum martyrum Mauritii, Exuperii, Candidi atque Victoris cum sociis eorum³¹⁶.

Admontensis 2, Admont, Stiftsbibliothek, parchemin, très grand format, 256 folios, lettres initiales richement ornées, écriture du XI^e siècle, provient vraisemblablement du nord de l'Italie. Chez Krusch, il porte la dénomination X4c³¹⁷.

Fol. 145-148: X. kalendarum Octobri passio sanctorum martyrum Mauritii, Exuperii, Candidi et Victoris cum sociis eorum³¹⁸.

³¹² *Codices Latini Antiquiores* ed. E. A. LOWE, part X, Oxford, 1963, no 1502, p. 19.

³¹³ Kr, App. 800.

³¹⁴ LEVISON, p. 702.

³¹⁵ *Catal. Vatic.*, p. 352.

³¹⁶ *Catal. Vatic.*, p. 148.

³¹⁷ Kr, 28.

³¹⁸ LEVISON, p. 552.

Lateranus (codex Sancti Iohannis in Laterano) A. 81 (alias D), Rome, Bibliothèque Vaticane, parchemin, 520/360 mm, 304 folios, écrit sur deux colonnes au XI^e siècle.

Fol. 111v-113v: Passio sanctorum martyrum Mauricii, Exuperii, Candidi atque Victoris cum sociis eorum³¹⁹.

Parisiensis 3789, Paris, Bibliothèque Nationale, parchemin, 312/236 mm, 328 folios, écrit sur deux colonnes d'une main du XI^e siècle.

Fol. 329-334: Passio sanctorum martyrum Mauritii, Exuperii, Candidi et Victoris cum sociis eorum³²⁰.

Nous retrouvons dans ces six copies les trois éléments d'interpolation que nous avons définis comme propres à la branche β ³²¹, ainsi que plusieurs passages tirés de la Passion d'Eucher, insérés dans le récit toujours au même endroit: *O quanta reverentia... ferro Caesaris puniuntur*³²² juste après la description du site d'Agaune³²³; *viri in rebus bellicis... Caesari restituebant*³²⁴ qui complète le portrait des chefs de la Légion Thébaine³²⁵; *milites sumus, imperator... persequi christianos non possumus*³²⁶, paroles qu'Eucher attribue à Maurice mais qui sont, dans nos copies, placées dans la bouche d'Exupère³²⁷; *flagrabat enim... ardor*³²⁸, phrase qui conclut le discours d'Exupère³²⁹; *operta est terra... in caelis*³³⁰, qui évoque le massacre final de la légion³³¹; *detestatus convivas detestatusque convivium*³³², incise ajoutée aux soupçons de Victor³³³.

A la suite du martyre du vétéran figurent les chapitres 13 et suivants de la Passion de l'évêque de Lyon, greffés par la dernière phrase du chapitre 12 (*ceterisque martyribus in eodem loco sicut morte...*³³⁴) et constituant la fin de notre texte dans ces manuscrits; toutefois, le Reg. Lat. 523 et le Parisiensis ne continuent pas au-delà du chapitre 13 et se terminent donc par *sed in libro vitae sunt scripta*. Pourtant, dans ce bref passage, quelques indices présents dans les six manuscrits peuvent nous permettre d'envisager une origine commune au moins pour ce chapitre. En effet, *id est* est absent partout avant les mots *beatissimorum Mauritii...*³³⁵ et ils ont tous *cetera vero nomina* (ajout de *nomina*)³³⁶.

³¹⁹ Catal. Rom., p. 74.

³²⁰ Catal. Paris. I, p. 300.

³²¹ Ci-dessus, p. 52.

³²² Ce passage présente quelques variantes par rapport à Kr, 33, 1 qui se termine par *ferro caesa referuntur*.

³²³ Texte, p. 98.

³²⁴ Kr, 33-34, 3.

³²⁵ Texte, p. 98.

³²⁶ Kr, 36-37, 9; mais cette interpolation n'a pas retenu les mots suivants d'Eucher: *si non tam funesta... in rebellionem coegit*.

³²⁷ Texte, p. 106.

³²⁸ Kr, 36, 8.

³²⁹ Texte, p. 106.

³³⁰ Kr, 37, 11. Au sein de ce passage, les mots *quae feritus... populus* ont été laissés de côté.

³³¹ Texte, p. 106.

³³² Kr, 38, 12.

³³³ Texte, p. 108.

³³⁴ Kr, 38.

³³⁵ Kr, 38, 13.

³³⁶ Kr, 38, 13.

Quant au Vindobonensis, il est lui aussi incomplet, s'interrompant brusquement dès le début du récit de la conversion de l'artisan païen³³⁷ : *quem adhuc gentilem*. Comme nous y rencontrons les remarques sur les basiliques successives d'Agaune et le récit de la translation des dépouilles de S. Innocent, nous pouvons à juste titre penser que son modèle comportait les derniers chapitres de la Passion d'Eucher dans leur état δ³³⁸, se terminant par la mention de la louange perpétuelle instaurée par S. Sigismond. C'est d'ailleurs ainsi que se terminent le Vat. Lat. 5771, l'Admontensis et le Lateranus dont les derniers mots, tirés d'Eucher, sont *laudes Dei canentes ore persolvunt (illi cui est honor et gloria, imperium et potestas per omnia saecula saeculorum. Amen.)*.

On pourrait signaler un indice supplémentaire confirmant la proximité de ces quatre copies. Elles omettent de préciser le titre de martyr qu'Eucher avait donné à S. Ours et S. Victor de Soleure³³⁹ et présentent une interprétation singulière des causes de l'échec du complot de Maximien à l'égard de son gendre; en effet la fourberie y est attribuée à Constantin (*deprehensus dolo illius*³⁴⁰).

Nous avons vu que la fin de trois de ces manuscrits était lacunaire. Malgré cela, il est légitime de conjecturer que tous six descendent d'un archétype commun. Celui-ci, en plus des particularités que nous avons signalées, devait présenter des variantes intéressantes que l'on trouve dans le Vat. Lat. 5771, l'Admontensis et le Lateranus: la tournure élevée d'Eucher *operae pretium est etiam illud indicare* est remplacée par *neque illud silendum quem deinde Maximianus progressus exitum*³⁴¹; l'artisan païen, qualifié d'*aurifex*, est resté seul *in eadem domo in qua artem agebat*³⁴²; plus loin, *clara luce* est remplacé par *mane*³⁴³; enfin la guérison miraculeuse de la femme paralytique est introduite de la façon suivante: *neque illud in sanctorum miraculis praetermittam quod per eadem loca omnibus notum est...*³⁴⁴

Nos six manuscrits présentent également quelques similitudes dans leurs leçons du texte de la Passion anonyme: dans le développement du portrait du César, nous lisons *avaritia crudelis, libidini deditus*³⁴⁵; le récit de la passion des Thébains est introduit par *temporibus Diocletiani quondam Romanae rei publicae principis*³⁴⁶. Il faut cependant se garder d'accorder trop d'importance à un tel début dont le caractère topique est évident.

De plus, bien que ces copies offrent généralement des leçons que l'on retrouve dans les autres membres de la branche β³⁴⁷, elles se rapprochent occasionnellement d'α, comme *in Bagaudarum nomine* (ou *nomen*)³⁴⁸, *diem vitae*³⁴⁹, *omnesque provincias*³⁵⁰.

³³⁷ Kr, 39, 17.

³³⁸ Kr, 26.

³³⁹ Kr, 38, 14.

³⁴⁰ Kr, 38, 15.

³⁴¹ Kr, 38, 15.

³⁴² Kr, 39, 17.

³⁴³ Kr, 39, 17.

³⁴⁴ Kr, 39, 18.

³⁴⁵ Texte, p. 96.

³⁴⁶ Texte, p. 96.

³⁴⁷ Comme *ire praecepit* ou *praedixit*, texte, p. 96 ou *diis*, texte, p. 100.

³⁴⁸ Texte, p. 96.

³⁴⁹ Texte, p. 100.

³⁵⁰ Texte, p. 96.

Le Reg. Lat. 523 et le Parisiensis 3789 présentent, en plus de la fin incomplète dont nous avons parlé, des leçons particulières communes: *per omnes percussores*³⁵¹, *circa quod sunt aut inrigua*³⁵², *dum ad sacra superius memorata*³⁵³ et l'omission de *superius* dans *quem ante principem vel campiductorum superius memoravi*³⁵⁴; ils sont issus d'un hyperarchétype commun. Quelques divergences, de part et d'autre, rendent une filiation directe difficilement envisageable.

Il en est de même pour l'Admontensis et le Lateranus; ces deux copies présentent, en effet, des leçons particulières communes: même justification du passage de la Légion Thébaine à Rome, emploi de la forme *respiceret* et du verbe *reputare*, quelque peu singulier dans ce contexte³⁵⁵. Pourtant diverses variantes ne permettent pas d'envisager une filiation directe: l'omission de *legionis* dans l'expression *ad notitiam Thebaidae legionis*³⁵⁶ ne se retrouve que dans le Lateranus.

Le Vindobonensis 1556, en tant que plus ancien représentant de cette famille, nous permet d'établir la fin du VIII^e siècle comme «terminus ante quem» pour l'archétype α .

La présence au sein de cette famille de leçons que l'on retrouve dans α est notable; elle nous indique que ces dernières se trouvaient certainement dans l'archétype. En effet, nous ne pensons pas qu'il faille y voir le résultat d'une contamination car ces leçons communes sont très rares et elles s'avèrent toujours justes. Nous devons en déduire que les autres membres de β ont une tendance croissante à la simplification des leçons les plus difficiles. Aussi pensons-nous que la famille α , plus conservatrice que les autres membres de β , représente le plus ancien état de cette branche que nous puissions appréhender.

Deux copies plus tardives remontent également à α .

Leidensis B.P.L. 114 A, Leyde, Universiteitsbibliotheek, parchemin, 190/105 mm, 65 folios, titres et lettrines de couleur rouge, écriture du XII^e siècle. Krusch le classe sous X4f³⁵⁷.

Fol. 1-50: Sigberti Gemblacensis carmen de Passione sanctorum Thebaeorum.
Fol. 50-61: X. kalendarum Octobrii Passio sanctorum martyrum Mauritii, Exuperii sociorumque eorum³⁵⁸.

Andegavensis 121 (113), Angers, Bibliothèque Municipale, parchemin, 335/245 mm, 289 folios, lectionnaire couvrant l'année liturgique tout entière, écriture du XI^e siècle, provient de Saint-Nicolas d'Angers.

Fol. 133v-136v: In natale sancti Mauritii sociorumque eius, XII lectiones.

Fol. 240-245: In natale sancti Mauritii³⁵⁹.

³⁵¹ Texte, p. 106.

³⁵² Texte, p. 98.

³⁵³ Texte, p. 98.

³⁵⁴ Texte, p. 104.

³⁵⁵ Texte, p. 96; p. 96; p. 100.

³⁵⁶ Texte, p. 98.

³⁵⁷ Kr, 28.

³⁵⁸ LEVISON, p. 597.

³⁵⁹ J. VAN DER STRAETEN, Les manuscrits hagiographiques d'Orléans, Tours et Angers, *Subsidia hag.* 64, Bruxelles, 1982, p. 121; p. 211.

Ces copies témoignent, dans l'ensemble, d'une pénétration identique du texte d'Eucher: mêmes passages aux mêmes endroits; les chapitres 13 et suivants contiennent également certaines particularités que nous avons relevées, comme *in eadem domo in qua artem agebat*³⁶⁰. Pourtant, dans le Leidensis, l'ordre des miracles est inversé; nous y rencontrons en effet la guérison de la paralytique avant la conversion de l'artisan païen³⁶¹, comme c'était le cas avant l'intervention de l'interpolateur δ. Les derniers mots de ce manuscrit sont: *laudes servi Dei canentes ore persolvunt illi cui est honor et gloria, imperium et potestas per omnia saecula saeculorum*.

De son côté, l'Andegavensis, où *VIII lectiones de S. Michaelis* sont intercalées entre le massacre de la légion et l'arrivée de Victor, se termine juste avant l'allusion à la louange perpétuelle par: *dominus operare non desinit*³⁶². Malgré cela, il nous semble légitime d'admettre qu'ils sont issus de x. Le Leidensis, à la suite de la Passion, contient les miracles que Grégoire de Tours attribue à S. Maurice³⁶³, l'Andegavensis, deux sermons: *Dominica infra Octavam sancti Mauritii: Sacra haec sollemnitatis*, et *In Octava sancti Mauritii: Hodierna sollemnitatis*³⁶⁴. Leurs leçons les rattachent à x; pourtant, le Leidensis, en plus de certaines particularités³⁶⁵, offre un nombre important de leçons que l'on retrouve dans la branche α³⁶⁶: *sacri sanguinis; inclementi praecepit iussione; iterato scelere*³⁶⁷. Bien que les interpolations d'α soient tout à fait absentes de cette copie, nous pensons qu'une présence aussi massive de leçons propres à cette branche ne s'explique que par contamination. L'Andegavensis, bien que dans une moindre mesure, témoigne du même phénomène.

Des traces de contamination ne sont pas si étonnantes dans des copies de cette époque, qui sont de véritables compilations de textes se rapportant à S. Maurice. Comme aucune des particularités de l'un (*diem vitae ultimum* du Leidensis par exemple³⁶⁸) ne se retrouve dans l'autre, il est peu probable qu'ils aient une origine proche -un hyperarchétype commun- quand bien même ils présentent parfois les mêmes leçons issues d'α; mais là encore leur accord est peu fréquent. Nous pouvons donc avoir affaire à deux évolutions comparables mais distinctes.

Trois autres manuscrits doivent également être associés à x.

Reg. Lat. 318, Rome, Bibliothèque Vaticane, parchemin, 271/197 mm, folios A et numérotés 258, plusieurs mains du X^e siècle, fol. A d'une main du XII^e siècle: *Hic est liber Sancti Benedicti Floria(censis)*.

Fol. 227-232: *Passio sanctorum Mauritii atque sociorum eius*³⁶⁹.

³⁶⁰ Kr, 39, 17.

³⁶¹ Kr, 26.

³⁶² Kr, 40, App. I.

³⁶³ *In glor. Mart.*, 75, voir BESSON, p. 208 et sqq.

³⁶⁴ Voir ci-dessus, note 182.

³⁶⁵ *Praecepti igitur a Diocletiano*, texte, p. 96; *serenitatem imperatoriam*, texte, p. 96.

³⁶⁶ En plus de celles que nous avons signalées pour x.

³⁶⁷ Texte, p. 102; p. 104; p. 106.

³⁶⁸ Texte, p. 100.

³⁶⁹ *Catal. Vatic.*, p. 314.

Parisiensis 5321, Paris, Bibliothèque Nationale, parchemin, 280/200 mm, 133 folios, écritures des X^e et XI^e siècles, provient de Saint-Martial de Limoges. C'est le X4a de Krusch³⁷⁰.

Fol. 82-87: *Passio sancti Mauritii sociorumque eius*³⁷¹.

Parisiensis 12606, Paris, Bibliothèque Nationale, parchemin, 300/220 mm, 499 folios, écrit sur deux colonnes d'une main du XII^e siècle: *Olim coenobii Floriacensis*. Chez Krusch, il est appelé X4g³⁷².

Fol. 108-109: *Passio sanctorum Mauritii atque sociorum eius*³⁷³.

Les remarques que nous avons faites pour κ sont également valables pour ces copies. Leur singularité réside dans le fait qu'après l'exécution des Thébains sur ordre de Maximien, nulle mention n'est faite de l'épisode de Victor le vétérân. Nous lisons *victrix turba consedit. Haec nobis tantum...*³⁷⁴: ainsi commence le chapitre 13 d'Eucher³⁷⁵.

Cette fois encore, il s'agit du texte de l'évêque de Lyon remanié par l'interpolateur δ ³⁷⁶, se terminant par *laudes Dei canentes ore persolvunt illi cui est honor et gloria imperium et potestas per omnia saecula saeculorum. Amen*. Nous y rencontrons toutes les particularités que nous avons relevées dans κ . Toutefois, seul le Parisiensis 12606 contient, à propos de la guérison miraculeuse de la paralytique, les mots *quod per eadem loca omnibus notum est*³⁷⁷. Par ailleurs, la dernière phrase du chapitre 12 d'Eucher *ceterisque martyribus...*³⁷⁸ ne figure pas dans ces trois manuscrits. Une telle absence, qui peut se justifier par le peu de sens qu'aurait eu cette jointure sans le martyr du vétérân, n'infirme pas l'appartenance de ces copies à κ . Leur apparentement est, d'ailleurs, confirmé par la présence de quelques leçons conservatrices que nous avons rencontrées³⁷⁹ et par une formulation identique du portrait du César.

Ces trois témoins descendent donc d'un hyperarchétype μ , responsable de certaines de leurs particularités: omission de *mihi* dans l'expression *sorte mortalitatis mihi aequalis est*³⁸⁰; leçons communes *praeterisset; ut si quisque; interemptorum eius*³⁸¹.

³⁷⁰ Kr, 28.

³⁷¹ *Catal. Paris.* II, p. 198.

³⁷² Kr, 28.

³⁷³ *Catal. Paris.* III, p. 146.

³⁷⁴ Texte, p. 106.

³⁷⁵ Kr, 38.

³⁷⁶ Kr, 26.

³⁷⁷ Ci-dessus, p. 80.

³⁷⁸ Kr, 38.

³⁷⁹ Ci-dessus, p. 80.

³⁸⁰ Texte, p. 102.

³⁸¹ Texte, p. 98; p. 106; p. 106.

FAMILLE v ³⁸²

Sangallensis Stiftsarchiv Pfäfers, Cod. Fabariensis X, Saint-Gall, Stiftsarchiv, parchemin, petit format, IV + 107 + II folios, d'une main du IX^e/X^e siècle, provient du monastère bénédictin de Pfäfers.

Fol. 1-6: Passio sanctorum martyrum Mauritii, Exuperii, Innocentii, Candidi atque Victoris cum sociis eorum ³⁸³.

Cet exemplaire descend également de x; il présente en effet les mêmes caractéristiques ³⁸⁴, tant pour les interpolations que pour les leçons ³⁸⁵. Seulement, il contient un passage supplémentaire jusqu'alors inconnu, *super est ut victori Deo gratias agamus*, louange attribuée à Exupère à propos de son supérieur déjà exécuté ³⁸⁶.

Deux manuscrits proches de celui-ci présentent quelques variantes.

Sinemurensis 1, Semur, Bibliothèque Municipale, parchemin, *formae quadratae*, 78 folios, écriture du X^e siècle. C'est le X3b de Krusch ³⁸⁷.

Fol. 20-27v: Passio sanctorum martyrum Mauritii, Exuperii, Candidi, Innocentii atque Victoris et sociorum eius quae facta est sub persecutoribus Diocletiano et Maximiano imperatoribus ³⁸⁸.

Rothomagensis U 2, Rouen, Bibliothèque Municipale, parchemin, 454/336 mm, 212 folios, écrit sur deux colonnes par une main du XII^e siècle. Chez Krusch, il est nommé X4d ³⁸⁹.

Fol. 64-66v: Passio sanctorum martyrum Mauritii sociorumque eius ³⁹⁰.

Ces copies présentent les mêmes caractéristiques que le Sangallensis, si ce n'est que la phrase manquant habituellement à l'interpolation tirée du chapitre 11 d'Eucher ³⁹¹ figure dans le Rothomagensis. Il est fort probable que la fin même de ces manuscrits descende de x bien que le Sinemurensis, incomplet, se termine par *sed in libro vitae sunt scripta* ³⁹².

³⁸² Précisons qu'il ne s'agit pas à proprement parler d'une famille indépendante, mais d'un avatar de la famille x, qui, à l'opposé des manuscrits dont nous venons de parler, présente des similitudes et une filiation que nous sommes en mesure de saisir.

³⁸³ LEVISON, p. 681.

³⁸⁴ Ci-dessus, p. 78.

³⁸⁵ Nous y trouvons notamment les chapitres 13 et suivants de la Passion d'Eucher se terminant par *propterea illic laudes Dei... est honor et gloria*.

³⁸⁶ Texte, p. 106.

³⁸⁷ Kr, 28.

³⁸⁸ LEVISON, p. 681.

³⁸⁹ Kr, 28.

³⁹⁰ *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, Départements*, Tome 1, Rouen, par H. OMONT, Paris, 1886, p. 383.

³⁹¹ Ci-dessus, p. 80.

³⁹² *Et consortium* (texte, p. 110), *cetera vero nomina* (Kr, 38, 13) sont de sérieux indices.

Le Rothomagensis présente plus de difficultés. Dans la liste des martyrs figure également S. Vital; la copie contient, en outre, des leçons correctes comme *deprehenso dolo ipsius*³⁹³, *clara luce*³⁹⁴, *fabrica*³⁹⁵. L'épisode de l'artisan païen, à nouveau appelé *faber*, précède immédiatement la mention de la nouvelle basilique d'Agaune. Ces traits avaient été modifiés une première fois dans x. Malgré tout, ce témoin présente quelques-unes des particularités que nous avons vues pour x: *cetera vero nomina*, etc.³⁹⁶. Il est donc très vraisemblable qu'il remonte à un exemplaire de l'anonyme où les interpolations ont été corrigées par un manuscrit de la Passion d'Eucher. Ce manuscrit présentait des interpolations du texte d'Eucher à l'état β³⁹⁷, si l'on considère l'enchaînement des épisodes. Ces retouches expliquent également le rétablissement des phrases manquant à l'interpolation du chapitre 11 d'Eucher³⁹⁸.

Quelques singularités, témoins de l'empressement et de la modestie du copiste, méritent d'être signalées, comme: *pauca haec tantum quae simplici stilo recitavi miracula passioni sanctorum inserenda credidi*³⁹⁹.

Nous lisons en son extrême fin: *propterea sedulo ut diximus illic laudes Deo servis ipsius canentibus mente atque ore persolvunt cui est honor et imperium per infinita saeculorum saecula. Amen.*

Ces manuscrits se distinguent du Sangallensis dont ils contiennent l'interpolation particulière⁴⁰⁰ par le fait que, dans le portrait de Maximien, ils présentent deux mots supplémentaires ainsi qu'une redistribution plus banale des associations *opere crudelis*, *avaritia anxius*, *libidini deditus*⁴⁰¹. En outre, *diem vitae* a été remplacé par *finem vitae*⁴⁰² et *senio fatigatus* par *senex fatigatus*. Nous avons appelé cette étape v1.

Parisiensis 5600, Paris, Bibliothèque Nationale, parchemin, 190/125 mm, 176 folios, écriture du X^e siècle, provient de Saint-Martial de Limoges. Il est connu chez Krusch sous la dénomination X5b⁴⁰³.

Fol. 63-70v: Passio sanctorum martyrum Mauritii, Exuperii, Candidi, Innocentii atque Victoris et sociorum eorum quae facta est sub persecutoribus Diocletiano et Maximiano⁴⁰⁴.

Bruxellensis II, 973, Bruxelles, Bibliothèque Royale, parchemin, grand format, 129 folios, écriture du XI^e siècle; fol. 1: *Liber sancti Gilleni*, d'une main du XV^e siècle. X5a chez Krusch⁴⁰⁵.

³⁹³ Kr, 38, 15.

³⁹⁴ Kr, 39, 17.

³⁹⁵ Kr, 39, 17.

³⁹⁶ Ci-dessus, p. 79.

³⁹⁷ Kr, 25.

³⁹⁸ Ci-dessus, p. 80.

³⁹⁹ Kr, 39, 19.

⁴⁰⁰ Ci-dessus, p. 84.

⁴⁰¹ Texte, p. 96.

⁴⁰² Texte, p. 100; p. 106.

⁴⁰³ Kr, 29.

⁴⁰⁴ *Catal. Paris.* II, p. 514

⁴⁰⁵ Kr, 29.

Fol. 41-48v: Passio sanctorum martyrum Mauritii, Exuperii, Candidi, Innocentii atque Victoris et sociorum quae facta est sub persecutoribus Diocletiano et Maximiano ⁴⁰⁶.

Ces deux exemplaires présentent les particularités de v1: rédaction du portrait de Maximien, leçons banales... Toutefois, il convient de signaler quelques variantes intéressantes dans les interpolations d'Eucher comme *at vero beatissimorum Agaunensium martyrum corpora* (jusqu'alors, *Agaunensium* était absent et selon l'appareil critique de Krusch, cette absence se retrouve dans les manuscrits B1, C, D1 ⁴⁰⁷). Après la guérison de la matrone, nous rencontrons la leçon surprenante de *e mortuis restituta*... ⁴⁰⁸ et plus loin *stauratione* pour *restauratione* ⁴⁰⁹.

Leur conclusion est également intéressante: *et propterea illic degentes mente et ore Deo debitas incessanter laudes reboant (cui est honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.)* ⁴¹⁰. Ils contiennent en outre une phrase d'Eucher jusqu'alors absente de notre tradition; c'est, en quelque sorte, une définition du vétéran *qui nec legionis eiusdem neque miles fuit* ⁴¹¹ qui s'applique, bien sûr, à Victor ⁴¹². Cette étape portera le nom de v2.

Montepessulanus H. 156, Montpellier, Bibliothèque Interuniversitaire, parchemin, 255/250 mm, 255 folios, écriture du IX^e siècle finissant. Fol. I: *Liber passionalis sanctorum diocesis Lingonensis*. C'est le X6a de Krusch ⁴¹³.

Fol. 42v-51: Passio sanctorum martyrum Mauritii, Exuperii, Candidi, Innocentii atque Victoris et sociorum eorum quae facta est sub persecutoribus Diocletiano et Maximiano ⁴¹⁴.

Angelicae 1269, Rome, Biblioteca Angelica, parchemin, 452/307 mm, 382 pages, écrit sur deux colonnes au XIII^e siècle, était, semble-t-il, la troisième partie d'un passionnaire commençant à la fête des SS. Pierre et Paul Apôtres et se terminant à celle de S. Jérôme. Sur une feuille de papier ajoutée au début du manuscrit au XVIII^e siècle on peut lire: *Ce Passionnaire manuscrit m'a été donné par M. de Supersax évêque de Sion en 1722, au mois de juin, quand je faisais la visite de l'abbaye de S. Maurice en Vallais. D. archeveque d'Ephèse*. Il appartenait donc au futur cardinal Passionei.

P. 350-356: Prologus sancti Eucherii episcopi in passione martyrum Thebeorum ⁴¹⁵.

⁴⁰⁶ LEVISON, p. 569; dans le catalogue des Bollandistes, ce manuscrit porte la cote CCVIII, Phillips n. 364.

⁴⁰⁷ Kr, 39, 16.

⁴⁰⁸ Kr, 39, 18.

⁴⁰⁹ Kr, 40, App. I.

⁴¹⁰ Kr, 40, App. I.

⁴¹¹ Kr, 37, 12.

⁴¹² Texte, p. 106.

⁴¹³ Kr, 29.

⁴¹⁴ H. MORETUS, Catalogus codicum hagiographicorum latinorum Bibliothecae scholae medicinae in Universitate Montepessulani, *Anal. Boll.* 34-35, 1915-1916, p. 262.

⁴¹⁵ *Catal. Rom.*, p. 211.

Présentant les mêmes traits que v2, ces copies contiennent trois passages supplémentaires tirés de la Passion concurrente: *si qui... commoverant*⁴¹⁶; *cum talia audisset... revocari*⁴¹⁷ pour compléter les réflexions du tyran face à l'obstination de certains de ses hommes⁴¹⁸; *qui cum missi... passi sunt*⁴¹⁹, description des soldats envoyés exterminer les Thébains⁴²⁰. Tous deux comportent également le prologue d'Eucher: *Christi sanctorum passionem...*⁴²¹. Quant à la fin, elle s'apparente étroitement à celle de v2 par la présence des mêmes leçons surprenantes.

Le manuscrit de l'Angelica contient, juste après la guérison de la paralytique, les miracles de Grégoire de Tours⁴²² insérés dans le texte de la Passion. Il faut enfin mentionner une particularité dans la liste des saints connus, qui contient un nouveau venu, Alexandre: *id est Mauritii, Exuperii, Candidi, Innocentii et Victoris secundi ducis et beati Alexandri martyris*. Cette copie contient en plus, à la suite de la Passion, le sermon *Sacra haec hodierna festivitas*⁴²³.

Il est très probable que le Montepessulanus servit de modèle à l'exemplaire de l'Angelica ou plus exactement à son ancêtre: toutes les particularités du plus ancien semblent se retrouver dans le plus récent: *audiret*⁴²⁴; *imperatoris* (pour *parituris* ou *apparitoris*)⁴²⁵; *altae vocis gemitum*⁴²⁶.

De l'ancêtre de l'exemplaire de l'Angelica descend, à notre avis, le Parisiensis 16733:

Parisiensis 16733, Paris, Bibliothèque Nationale, parchemin, 410/360 mm, 145 folios, écrit sur deux colonnes au XII^e siècle, provient de l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs.

Fol. 41v-44v: *Passio sanctorum martyrum Mauritii sociorumque eius X. kalendas Octobris*⁴²⁷.

Ce manuscrit contient les mêmes précisions sur la fonction de Victor, ainsi que la mention de S. Alexandre martyr. Il présente aussi toutes les particularités que nous avons relevées, notamment dans les épisodes finaux. Pourtant dans cette partie-ci, l'ordre des miracles ne correspond pas à celui des copies précédentes. Cela peut s'expliquer par la volonté de replacer dans le contexte de la construction des édifices d'Agaune le miracle de l'artisan païen, situé par l'interpolateur δ du texte d'Eucher de façon bien incongrue⁴²⁸: la charnière *quid miraculi tunc apparuit*⁴²⁹ associe indiscutablement les deux faits.

⁴¹⁶ Kr, 33, 2; texte, p.98.

⁴¹⁷ Kr, 37, 10.

⁴¹⁸ Texte, p. 106.

⁴¹⁹ Kr, 37, 10.

⁴²⁰ Texte, p. 106.

⁴²¹ Kr, 32-33, 1.

⁴²² Voir ci-dessus, note 182.

⁴²³ Voir ci-dessus, note 182.

⁴²⁴ Texte, p. 96.

⁴²⁵ Texte, p. 100.

⁴²⁶ Texte, p. 108.

⁴²⁷ *Catal. Paris.* III, p. 343.

⁴²⁸ Kr, 26.

⁴²⁹ Kr, 38, 16.

En outre, cette copie présente les interpolations propres à la branche α , avec quelques modifications dans celle qui se rapporte au Rhône⁴³⁰, ainsi que quelques leçons issues de cette branche. Son prologue fait toute la singularité de ce témoin : il contient en effet une introduction démesurée faite de tout un développement sur la Thébàide, terre natale des martyrs.

Examinons enfin trois copies issues de $\nu 3$.

Remensis 1403, Reims, Bibliothèque Municipale, parchemin, écriture de chœur du XI^e siècle, passionnaire composé de plusieurs cahiers à l'usage de l'église de Sainte-Marie de Reims.

Fol. 217v-224: *Passio sanctorum martyrum Mauritii, Exuperii, Candidi, Innocentii atque Victoris sociorumque eius*⁴³¹.

Remensis 417, Reims, Bibliothèque Municipale, parchemin, 241/177 mm, 161 folios, écriture du XII^e siècle.

Fol. 118v-123: *Prologus in Passione beatorum martyrum Mauritii, Exuperii, Candidi, Victoris, Innocentii sociorumque eorum*⁴³².

Remensis 1408, Reims, Bibliothèque Municipale, parchemin, 347/250 mm, 281 folios, écrit sur deux colonnes au XII^e siècle, légendier à l'usage de Saint-Thierry appelé communément *Magnum volumen*.

Fol. 215-218: *Praefatio Eucherii in passione sancti Mauritii sociorumque eius*⁴³³.

Ces derniers, très semblables à $\nu 3$ ⁴³⁴, contiennent l'interpolation de la branche α décrivant le cours du Rhône et seulement celle-ci⁴³⁵; ils sont donc l'aboutissement d'une contamination d'un témoin issu de $\nu 3$ par un représentant d' α . Cela explique en outre la présence de leçons propres à cette dernière branche : *sacri sanguinis; cum interea; iterato scelere; ad hanc aetatem*⁴³⁶.

Le Remensis 1408, riche en leçons de cette origine, présente en outre bien des singularités, notamment dans les chapitres 13 et suivants d'Eucher⁴³⁷. Avant de mentionner la plus importante, signalons que dans ces mêmes chapitres sont inclus les miracles de Grégoire de Tours, comme dans la copie de l'Angelica⁴³⁸, toutefois dans un ordre différent. Ainsi, avant le sermon *Sacra haec hodierna solemnitas*⁴³⁹, on peut lire dans ce témoin : *...propterea illic degentes mente et ore debitas incessanter laudes reboant; quorum suffragiis sanctorum exultant gaudenter et non solum illic sed ubicumque vel in honore ipsorum martyrum ecclesiae fabricantur vel eorum veneratio digne*

⁴³⁰ Texte, p. 98.

⁴³¹ Cahier original; *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, Départements*, Tome 39, Reims, par H. LORQUET, t. II, Paris, 1904, p. 587.

⁴³² Ibidem, t. I, p. 560.

⁴³³ Ibidem, t. II, p. 628.

⁴³⁴ Les Remenses 1403 et 417 ne contiennent pas *si qui... commoverant*, ci-dessus, p. 87.

⁴³⁵ Texte, p. 98.

⁴³⁶ Texte, p. 102; p. 106; p. 106; p. 108.

⁴³⁷ Kr, 38-39.

⁴³⁸ Ci-dessus, p. 86.

⁴³⁹ Ci-dessus, p. 87.

percolitur seu quocumque loco ipsorum reliquiarum memoratio celebratur, non solum corporum sed animarum pleniter sanctorum meritis morbis subvenitur auxiliante domino nostro Iesu Christo qui in plenitudine divinitatis cum Patre et vivificantis virtute Spiritus Sancti vivit et regnat Deus per infinitatem omnium saeculorum. Amen.

Les Remenses 1403 et 417, contenant des variantes et des fautes communes (*episcopum* pour le pape Marcellin, *deos* sujet de la proposition infinitive, *sacra... exempla*⁴⁴⁰) ont un ancêtre commun.

Trois copies italiennes, dont l'histoire et l'intégration au sein de β semblent plus complexes, méritent encore de retenir notre attention.

Codex Bibliothecae Casanatensis 719 (alias B. I. 4), Rome, Biblioteca Casanatense, parchemin, 220 folios, 510/335 mm, écrit sur deux colonnes au XI^e siècle. Deuxième partie d'un légendier dont la première est contenue dans le manuscrit 718 de la dite bibliothèque.

Fol. 138-140: *Passio sanctorum martyrum Mauricii, Exsuperii, Candidi atque Victoris*⁴⁴¹.

Barberinianus 586 (prius XII. 29, olim 925), Rome, Bibliothèque Vaticane, parchemin, 342 folios, 552/377 mm, écrit sur deux colonnes d'une belle écriture de la fin du IX^e siècle ou du début du X^e.

Fol. 265v-268: *Passio sanctorum martyrum Mauricii, Exsuperii, Candidi, Innocentii atque Victoris et sociorum quae facta est sub persecutoribus Dioclitiano et Maximiano*⁴⁴².

Neapolitanus XV AA 12, Naples, Biblioteca Nazionale, parchemin, 235 folios, 525/350 mm, écrit sur deux colonnes à la fin du X^e siècle ou au début du XI^e.

Fol. 163-166: *Passio sanctorum martyrum Mauricii, Exsuperii, Candidi, Innocentii atque Victoris quae facta est sub persecutoribus Diocletiano et Maximiano*⁴⁴³.

L'exemplaire de la Bibliothèque Casanatense présente bon nombre de particularités en commun avec une autre copie romaine: le Lateranus⁴⁴⁴. Les plus évidentes sont la forme *respiceret* pour *perspiceret*, des traces de la même lacune dans le récit du passage des Thébains à Rome, l'omission d'*omnes* dans l'expression *militēs omnes immolasse hostias*, l'emploi du verbe simple *hortor*⁴⁴⁵. Le Casanatensis présente, en outre, de nombreuses leçons que l'on retrouve dans α ⁴⁴⁶, famille à laquelle appartient précisément le Lateranus.

⁴⁴⁰ Texte, p. 96; p. 100; p. 102.

⁴⁴¹ *Catal. Rom.* p. 241.

⁴⁴² *Catal. Vatic.* p. 464.

⁴⁴³ A. PONCELET, *Catalogus Codicum Hagiographicorum Latinorum Bibliothecarum Neapolitanarum*, *Anal. Boll.* 30, 1911, p. 204.

⁴⁴⁴ Voir ci-dessus p. .

⁴⁴⁵ Texte p. 96; p. 96; p. 98; p. 104.

⁴⁴⁶ *Totius orbis, senio fatigatus* par exemple; le Casanatensis se termine également par le texte de S. Eucher dans son état δ , revu par α ; il comporte, en sus, le sermon: *Sacra haec hodierna sollempnitas*.

Pourtant quelques traits du Casanatensis le distinguent nettement de la famille α : la formulation du portrait du César: *avaritia anxius, opere crudelis, libidini deditus...*, ainsi que la présence de l'interpolation *super est ut victori Deo gratias agamus*, introduite dans le présent manuscrit par les mots: *constat adesse*. Or le premier de ces éléments se retrouve dans la famille $\nu 1$ ⁴⁴⁷. Nous sommes donc dans l'obligation d'envisager un lien entre $\nu 1$ et le Casanatensis⁴⁴⁸. Comme nous avons montré que l'exemplaire de la Bibliothèque Casanatense présentait de nombreuses accointances avec celui du Latran, nous pensons qu'il est issu de ce dernier ou de son archétype contaminé par une copie appartenant à $\nu 1$.

Sont apparentés au Casanatensis le Barberinianus et le Neapolitanus; ils contiennent en effet des similitudes significatives: le voyage qui conduit les Thébains à Rome est qualifié de *longo itinere* (ajout de *longo*), l'interpolation *super est ut victori Deo gratias agamus* est, là aussi, introduite par *constat adesse*⁴⁴⁹.

De surcroît, le Barberinianus et le Neapolitanus présentent un texte très proche: par exemple, Dioclétien est qualifié d'*Augustus*⁴⁵⁰. Ces deux copies s'apparentent également de par leurs interpolations: toutes deux contiennent les passages issus du texte de S. Eucher que nous rencontrons dans $\nu 3$ ⁴⁵¹. Aussi sont-elles liées à cette dernière famille et plus particulièrement aux manuscrits de Montpellier et de la Bibliothèque Angelica⁴⁵², car nous y retrouvons des particularités communes: *altae vocis gemitum* pour *alte gemitum...*⁴⁵³.

Nous pensons donc que ces deux exemplaires italiens remontent indirectement au même hyperarchétype que le Casanatensis. Il fut contaminé par un manuscrit issu de ρ , dont dépendent Mt et Ang, et non de $\nu 1$; ce fait explique les dissemblances observées dans ces trois manuscrits.

REMARQUE À PROPOS DE β

La présentation détaillée des manuscrits de cette branche met en évidence leur très grande uniformité, notamment dans les passages tirés du texte d'Eucher où les mêmes phrases ont été retenues et les mêmes particularités apparaissent. Cela implique que tous les témoins de cette branche descendent d'un seul et même archétype α , lui-même interpolé par le texte d'Eucher dans les conditions que nous avons décrites. Nous ne pouvons rien affirmer à propos de l'histoire de cette pénétration: est-elle liée à l'interpolation originelle de la branche β ⁴⁵⁴? S'est-

⁴⁴⁷ Voir p. 85.

⁴⁴⁸ Ce manuscrit contient également un passage tiré de la Passion de S. Eucher: *cum talia ... revocari* qui apparaît seulement à partir de $\nu 2$. Nul besoin, cependant, d'en tenir compte, car cette dernière interpolation fut insérée a posteriori, par une autre main, sur une ligne grattée.

⁴⁴⁹ Texte p. 96; p. 106.

⁴⁵⁰ Texte p. 96.

⁴⁵¹ Voir p. 86. Le prologue ne se retrouve toutefois pas dans le Barberinianus ni dans le Neapolitanus.

⁴⁵² Voir p. 86.

⁴⁵³ Voir p. 87.

⁴⁵⁴ Evêque de Jérusalem, passage des Thébains à Rome; texte, p. 96.

elle opérée en une seule fois? Ou bien, à l'exemple d' α , faut-il envisager deux ou plusieurs étapes successives? Pourtant, il est probable qu'elle soit fort ancienne si l'on considère la date du Vindobonensis 1556 (fin VIII^e/début IX^e siècle) et celle du Montepessulanus (fin IX^e siècle) qui descend d'une étape bien postérieure. Nous ne pouvons cependant rien affirmer de plus.

La prudence est de mise lorsque l'on s'appuie sur le témoignage de la branche β pour l'édition. Car, malgré l'existence de plusieurs familles, ou plus exactement de plusieurs sous-familles, nous ne sommes en présence que d'un seul témoignage. La famille $\nu 1$, par exemple, au demeurant fort intéressante pour l'histoire du texte, n'apporte rien de fondamental pour une tentative de reconstitution de l'original.

La collation des passages tirés de la Passion d'Eucher, passages qui proviennent d'un manuscrit appartenant à la famille δ , a mis en lumière des variantes remarquables; en comparant ces dernières au texte de l'évêque de Lyon tel que l'édite Krusch et que l'on peut appréhender dans ses diverses étapes grâce à son appareil critique⁴⁵⁵, il semble qu'elles soient propres à notre famille κ . Elles sont en effet trop nombreuses et significatives pour avoir totalement échappé au savant philologue si elles se trouvaient dans un représentant de δ ⁴⁵⁶.

Or ces particularités, par rapport à la leçon originale, vont toujours dans le sens d'une simplification ou d'une explication des leçons quelque peu difficiles: *operae pretium est etiam illud indicare* est remplacé par *neque silendum est*; *in fabrica* devient *in domo in qua artem agebat*; *clara luce* est interprété comme *mane*, etc.

Comme nous sommes sûrs du texte d'Eucher, nous avons la preuve que κ et, partant, β tend à simplifier les leçons. Or nous constatons, dans cette même branche, pour le texte de la Passion anonyme, la présence d'un bon nombre de variantes en désaccord avec celles d' α qui présentent des caractéristiques semblables de simplification; la plus parlante est *deis* de β pour *numinibus* d' α . Cela démontre que nous sommes en présence d'une banalisation dans β et non pas d'une volonté de compliquer ou de nuancer pour faire paraître le texte plus classique dans α ; autrement dit, que le critère de la *lectio difficilior* s'applique parfaitement dans le cas présent⁴⁵⁷.

Cela ne veut pas dire que toutes les leçons de β doivent automatiquement être rejetées: il peut arriver qu'une seule famille contienne la leçon correcte, mais il faut discuter de cas en cas.

A propos de la recension

Au terme de la recension des quarante-cinq manuscrits retenus, il vaut la peine de se demander quels sont les apports de notre travail en regard de celui de Krusch.

⁴⁵⁵ Encore que le choix d'un seul représentant par famille nous impose quelque réserve.

⁴⁵⁶ Kr, 23.

⁴⁵⁷ Cette tendance à la simplification ne cesse de s'accroître si l'on compare les leçons de κ et celles de $\nu 1$.

En premier lieu, nous avons mis l'accent sur l'existence de deux groupes d'interpolations propres au texte de la Passion anonyme, interpolations qui témoignent de la bipartition de la tradition manuscrite de cette œuvre. Cette découverte transforme l'idée que l'on peut se faire de la tradition manuscrite de ce texte puisque cette répartition de base en deux branches est différente de celle que proposait Krusch⁴⁵⁸.

Ce premier élément, complété par l'étude de chaque famille et notamment des conditions de contamination par le texte de S. Eucher, nous a permis de démontrer deux points essentiels.

Tout d'abord, la tradition manuscrite de ce texte est constituée d'au moins quatre familles indépendantes et, partant, elle ne peut être représentée, comme le fait Krusch, par une série de reprises et de modifications d'un état unique.

Ensuite, et c'est en partie une conséquence du premier point, il apparaît que l'éventuelle présence des épisodes finaux de S. Eucher remonte à l'archétype de chaque famille et pas à l'original; nous en trouvons une confirmation dans l'existence de la famille γ qui est vraisemblablement exempte de toute contamination de ce type. Cela signifie que la Passion anonyme de S. Maurice d'Againe sur le plan de la composition ne peut être tenue pour une «*Passio retractata*». Cela implique aussi qu'elle connut une diffusion avant d'être si largement contaminée par des passages de celle d'Eucher; sur ce point nous confirmons l'hypothèse de Riedmatten⁴⁵⁹.

Pour la datation de ce texte, nous avons vu⁴⁶⁰ que la proposition de Dupraz était caduque et que, de fait, seul restait valable l'avis de Besson et de Theurillat qui, pour des raisons de langue, pensaient que ce texte datait du IX^e siècle. Dans ce domaine également la recension apporte un nouvel éclairage: les deux plus anciens témoins que nous avons présentés datent, en effet, de la fin du VIII^e siècle; or ils se situent chacun dans une branche distincte et, à l'intérieur de celle-ci, ils ne représentent pas le point de départ de la tradition mais une étape déjà postérieure et contaminée. Nous devons en déduire que la Passion anonyme de S. Maurice et de ses compagnons fut composée avant le milieu du VIII^e siècle au plus tard.

Reste la question de la conclusion du texte. Nous avons rencontré dans γ une fin originale. Nous ne pouvons, à partir des seuls renseignements fournis par la recension, montrer qu'elle figurait dans l'original ou qu'elle est propre à la seule famille γ . Toutefois, quand bien même sa brièveté expliquerait qu'elle ait été écartée au profit de celle d'Eucher, bien plus détaillée, cette conclusion s'écarte trop du reste de la Passion par sa langue et son style pour que son appartenance au texte original soit envisageable.

Aussi avons-nous pris le parti de ne pas retenir ce passage pour l'édition à proprement parler, mais de le donner après le texte.

⁴⁵⁸ Introduction, p. 48; nous ne saurions en faire le reproche à Krusch, car il faut se souvenir que son travail visait l'édition de la Passion de S. Eucher et qu'en sus, ses remarques à propos de la Passion anonyme nous furent très utiles.

⁴⁵⁹ Introduction, p. 46.

⁴⁶⁰ Introduction, p. 47.

Conspectus siglorum

P¹ = Parisiensis 5301
 ASP = codex Archivi S. Petri A2
 Val = codex Vallicellianae t. 9
 SM = codex S. Mariae Maioris 2
 δ = consensus ASP SM
 γ = consensus P¹ ASPVal SM

Tau = Taurinensis D V 3
 E = Einsidlensis 256
 Tur = Turicensis C 10 i
 B¹ = Bruxellensis 7984
 No = Novariensis CIV
 St = Stuttgartiensis 56
 TrS = Treverensis Seminarii
 TrU = Treverensis Urbanae
 η = consensus E No
 ζ = consensus Tau E Tur B¹ No St
 TrS TrU

Vind¹ = Vindobonensis 371
 P² = Parisiensis 5308
 P³ = Parisiensis 5278
 ϑ¹ = consensus P² P³
 ϑ = consensus Vind¹ P² P³

Reg¹ = Reg. Lat. 528
 Mon = Monacensis 22243
 Lau = Laudunensis 261
 ι¹ = consensus Lau Mon
 ι = consensus Reg¹ Lau Mon

α = *consensus horumce codicum*

Vind² = Vindobonensis 1556
 Reg² = Reg. Lat. 523
 Vat = Vat. Lat. 5771
 Ad = Admontensis 2
 Lat = Lateranus A 81
 P⁴ = Parisiensis 3789
 And = Andegavensis 121
 Le = Leidensis 114a
 x = consensus Vind² Reg² Vat Ad Lat
 P⁴ And Le

Reg³ = Reg. Lat. 318
 P⁵ = Parisiensis 5321
 P⁶ = Parisiensis 12606
 μ¹ = consensus P⁵ P⁶
 μ = consensus Reg³ P⁵ P⁶

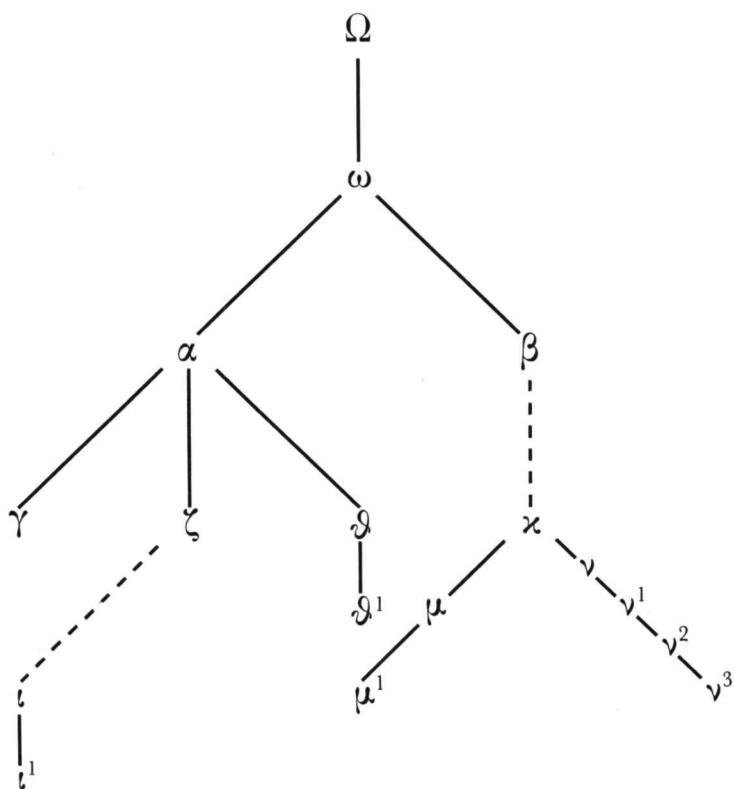
San = Sangallensis
 Sin = Sinemurensis 1
 Ro = Rothomagensis U2
 P⁷ = Parisiensis 5600
 B² = Bruxellensis 2, 973
 Mt = Montepessulanus H. 156
 Ang = codex Angelicae 1269
 P⁸ = Parisiensis 16733
 Rem¹ = Remensis 1403
 Rem² = Remensis 417
 Rem³ = Remensis 1408

ρ = consensus Rem¹ Rem²
 π = consensus Mt Ang
 ν³ = consensus Mt Ang P⁸ Rem¹
 Rem² Rem³
 ν² = consensus P⁷ B² Mt Ang P⁸
 Rem¹ Rem² Rem³
 ν¹ = consensus Sin Ro P⁷ B² Mt Ang
 P⁸ Rem¹ Rem² Rem³
 ν = consensus San Sin Ro P⁷ B² Mt
 Ang P⁸ Rem¹ Rem² Rem³

C = Casanatensis 719
 B = Barberinianus 586
 Ne = Neapolitanus XV AA 12

β = *consensus horumce codicum*

Stemma



ÉDITION

Avertissement

En ce qui concerne l'appareil critique, nous avons, pour l'essentiel, retenu le système de la collection Teubner : tantôt positif, tantôt négatif. Généralement, les variantes qui ne sont que des particularités sont signalées en négatif ; lorsque le choix était plus difficile ou la soustraction malaisée, nous avons opté pour le système positif. Les variantes orthographiques — à l'exception de celles que nous avons rencontrées pour le nom d'Agaune —, les inversions, les leçons n'offrant aucun sens n'ont pas été retenues.

Figurent en gras dans l'appareil critique les interpolations particulières à telle ou telle famille. Les interpolations provenant du texte d'Eucher sont mentionnées de la façon suivante : *Euch.*, numéro du chapitre de l'édition de Krusch, premier et dernier mot du passage (selon le texte édité par Krusch). Pour plus de précisions à ce propos, il convient de se référer à la recension.

PASSIO SANCTORUM QUI PASSI SUNT IN ACAUNO X KL. OCTOBRIS.*

- Diocletianus, quondam Romanae rei publicae princeps, cum ad imperium totius orbis fuisset electus omnesque provincias turbare quorundam praesumptione perspiceret, ad consortium imperii vel laboris olim sibi commilitonem Herculium Maximianum Caesarem fecit eumque contra Amandum et Aelianum qui in Bagaudarum nomen praesumptione servili arma commoverant ad Gallias destinavit. Cui ad supplementum exercitus legionem Thebaeam ex orientalibus militibus dedit. Quae legio sex milia ac sexcentos viros validos animis et instructos armis antiquorum Romanorum habebat exemplo. Hi igitur milites christianae religionis ritum orientali traditione susceperant fidemque sacram virtuti et armis omnibus praeponebant.
- 10 Maximianus Caesar, usu quidem militiae bellis aptus sed idolorum specialis cultor, ferus animo, severitatem imperatoriam nimia crudelitate polluerat. In Galliam properans ad Alpium Penninarum aditum venit. Transmeantibus iter Alpium post arduam et horridam

*Ita T: de ceteris codd. confer ad recensionem uniuscuiusque || nonnullis in codd. exstat Eucherii praefatio, sanctorum passionem θ: Christi sanctorum v3 (exc. P⁸ in quo prologus mirabilis legitur) 1 tempore illo D. θ, temporibus Diocletiani...principis κ P⁵ Ro C, D. Augustus Bar Ne || quondam om. θ1 Le Ne || totius om. v1 (exc. P⁸) Bar Ne 2 aliquasque provincias v C Bar Ne, et aliquas p. ι1 || praesumptione-nomen om. No || perspiceret] re- Ad Lat C, con- Ro, videret Lau, audiret Mt, per quosdam a. Ang 4 eundemque SM || in regione B. P⁶ || nomen: γ ζ (exc. No St) Vind¹ Reg¹ κ (exc. Vat And), om. θ1 C, nomine Vat, non minima P⁶, loco St v Bar Ne, regione And 5 ad Gallias P¹ ζ θ ι Reg²: ad Galliam β (exc. Reg²), om. δ Val || ad s.] propter s. Rem³ 6 Thebaeorum ζ (exc. Tau) ι || ex o. regionibus ASP, ex o. partibus No Lat || dedit α: ire praecepit β (sed ire praedixit Tau Le) || ac sexcentos δ Val: sexcentos ac sexaginta ζ θ ι Reg², sexcentos sexaginta sex P¹ β (exc. Reg 523) || validis animis et instructis γ (sed validos a. P¹) 7 exemplum No Reg¹ Sin, exemplar θ1 8 ritu orientalem traditionem Ad C || ex orientali Reg² || susceperant ab Hierosolimitanae urbis episcopo (nomine Zabda add. Ang P⁸) St TrU ι β || fidemque sacram virtuti et armis α. f. sacrae virtutis armis Vat, fideique sacrae virtutem armis β (sed fidemque sacram virtute armis Vind²) 9 praeponebant (nam iussum eis fuerat ut add. Ad Lat) ad urbem quippe Romanam itinere (longo i. C Bar Ne) attingentes eandem christianitatis fidem quam acceperant apud beatum Marcellinum (papam add. St) praedictae Romanae urbis pontificem (sed episcopum p Rem³, praedictae-pontificem om. St) confirmaverunt ut ante gladio interirent quam sacram fidem Christi (Christi om. ι1) quam acceperant (apud-acceperant om. Lat, interirent quam om. C, Christi-acceperant om. St) violarent. recepti (sed praecepti Le) igitur (christianae religionis cultores armis militiae praeculentes add. Rem³) a Diocletiano Caesare (datis armis add. Mon) iubentur ut post Maximianum collegam (c. suum C, sed Caesarem Vat) itinere quo coeperant Gallias tenderent (sed properarent π P⁸) St TrU θ1 ι β 10 M. itaque-raperentur Euch.2 St || specialis α κ μ C: praecipuus v Bar Ne 11 ferus] fervidus δ Val || animo (anxius opere add. Lau) avaritia (anxius opere add. Mon v1 C Bar Ne) crudelis libidini deditus ceterisque vitiiis obsessus ι β, ceterisque-armaverat Euch.2 ι1 || severitatem P¹ β (sed serenitatem Le P⁴, potestatem Bar Ne): et qui s. α (exc. P¹ St θ1) || imperatoriam] imperialem ι1 v Bar Ne || tam nimia Ad || polluerat avaritia-commoverat Euch.2 TrU || igitur in St, itaque in TrU, qui in Rem², hic in Bar Ne 12 transmeantibus] et t. γ, t. igitur Rem², t. ergo Rem³ || per arduam η B¹ θ1, propter a. Vind¹ || horridam] artam P¹ ρ

PASSION DES SAINTS QUI FURENT MARTYRISÉS À AGAUNE,
LE 22 SEPTEMBRE ⁴⁶¹.

Dioclétien autrefois maître de l'Etat romain, après avoir été élevé à la domination du monde entier et se rendant compte que, partout, l'audace de quelques-uns agitaient les provinces, associa à son pouvoir ou plutôt à son fardeau son compagnon d'armes de toujours, Hercule Maximien, qu'il nomma César. Il lui confia la mission de se rendre en Gaule combattre Amandus et Aelianus qui, en prenant le nom de Bagaudes, avaient fomenté une révolte servile.

Il renforça son armée en lui attribuant la Légion Thébaine, composée de soldats d'origine orientale. Cette légion, selon le modèle des anciens Romains, comptait six mille six cents hommes valeureux et instruits au métier des armes. Ces hommes avaient donc reçu la foi chrétienne dans la tradition orientale et, pour eux, leur engagement sacré était plus important que la bravoure et tous les exploits guerriers.

Maximien César était certes apte à la guerre de par son expérience du métier de soldat, mais sa toute particulière dévotion aux idoles et sa brutalité l'avaient amené à entacher d'une excessive cruauté la rigueur qui incombe au général en chef.

Se rendant en toute hâte en Gaule, il parvint au pied des Alpes Pennines.

Au sortir d'un parcours escarpé et sauvage, qui franchit la route des Alpes

P. 96, ligne 6: *Quae legio sex milia ac sexcentos viros... habebat.* Pour l'effectif de la Légion Thébaine, nous avons retenu la leçon attestée par la seule famille γ ; en effet les autres membres d' α (ζ , ϑ , ι) présentent *sex milia sexcentos ac sexaginta*, alors que β contient *sex milia sexcentos sexaginta sex*. Nous avons donc retenu la leçon la plus simple dans l'idée qu'il était plus tentant pour un copiste d'augmenter l'effectif des martyrs que de le réduire. Pourtant, nous n'avons aucune certitude quant à la justesse de ce choix; même si la famille γ est un témoin privilégié, elle présente souvent des fautes ou du moins des simplifications et, de tout évidence, elle se trouve minoritaire au sein d' α : la leçon des familles ζ et ϑ serait donc majoritaire. Quant à β , s'il est légitime d'écarter certaines de ses leçons qui sont visiblement des modifications de leurs concurrentes d' α , il n'est pas certain que *sex milia sexcentos sexaginta sex* soit une simple modification: pourquoi la conjonction aurait-elle totalement disparu ?

⁴⁶¹ Nous présentons cette traduction dans le seul dessein de mieux appuyer l'édition du texte. Elle n'a pas la prétention de rendre précisément le sens de chaque mot et de chaque tournure; pour y parvenir une étude détaillée du vocabulaire et de la langue serait auparavant nécessaire. Il faudrait également disposer de plus de précisions sur la date de composition de ce texte; l'incertitude qui règne dans ce domaine rend difficile l'utilisation des instruments de travail habituels. Il convient de signaler qu'il existe une traduction allemande de ce texte ou, plus exactement, du manuscrit d'Einsiedeln (X2a): MUELLER, *Mauritius*, p.181-191.

- viam subita aequalis loci campestris occurrit grata planities. Quo in loco oppidum factum est quod Octodori nomen accepit, circa quod aut irrigua fluminibus prata aut agrorum fertilis cultura porrigitur, praecipue deinde Rhodani fluminis cursus offertur. Transcens igitur Alpius Maximianus Caesar Octodorum venit ibique sacrificaturus idolis suis,
- 5 convenire exercitum iussit atroci proposita iussione ut per aras daemonibus consecratas iurarent aequalibus sibi animis contra Bagaudarum turbas esse pugnandum [christianosque velut inimicos diis suis ab omnibus persequendos]. Quod ubi primum pervenit ad notitiam Thebaeae legionis, praeteriens Octodorum oppidum, ad locum cui Acauno nomen est celeriter properavit ut duodecim milium spatio ab Octodoro separata necessitatem
- 10 committendi sacrilegii praeteriret. Quo in loco ita vastis rupibus Rhodani fluminis cursus artatur ut commeandi facultate subtracta constratis pontibus viam fieri itineris necessitas imperaret. Undique tamen imminentibus saxis parvus quidem sed amoenus irriguis fontibus campus includitur ubi fessi milites legionis Thebaeae post laborem tanti itineris resederunt.
- Maximianus Caesar dum ad sacramenta superius memorata cunctos in exercitu suo
- 15 cogere, agnovit praetergressam, ut diximus, legionem. Subito iracundiae furore completus satellites mittit ut legionem ad sacramentorum suorum sacrilegia revocarent.
- Erat in eadem legione primicerius Mauritius et signifer Exuperius et Candidus senator qui ita commilitonibus suis praeerant ut amore potius aequalitatis quam terrore militari oboedienda praeciperent. Requirunt itaque quid Maximianus Caesar ira dictante mandasset.
- 20 Dictum ab iis est quos Caesar miserat: milites omnes immolasse hostias, libasse sacrificia et

1 subita δ Val E B¹ No Vat Vind² Ad Lat San Mt C: subito plerique codd. || grata] lata δ 2 Octodorus P¹ β (exc. Rem²), Octodorum SM Rem² || circa quod irrigua P¹ β , circa quod sunt irrigua Reg² P⁴ || aut] et v (exc. Ro) Bar Ne || prata om. δ Val 3 protenditur Ne || praecipue om. μ (exc. P⁵) v1 Bar Ne, ac San || fluminis om. Ad Lat C || validus cursus (sed cursus valide P⁸) TrU β || offertur qui mole sua (sed more suo P¹ SM) leniter fluens regionis ipsius (sed regioni ipsi P¹) gratiam propria amoenitate commendat (sed f. nandomeat et totam regionem grata proprii alvei amoenitate commendat P⁸) α p Rem³ 5 consecratas om. Mon 6 coaequalibus i1 β (exc. Vind²) || christianos vero v. i1 β || christianos-persequendos verba ista delenda censeo quamquam omnibus in codd. apparent, excepto E in quo casu desunt 8 Thebaeae P¹ St Vind¹ Mon Reg³ v3 (exc. Rem¹): Thebaidae δ Val ζ (exc. St) θ 1 Reg¹ Lau κ μ 1 San Sin P⁷ B² Rem¹ C Bar Ne || Octodorum α (exc. B¹): Octodorene B¹ β fort. rect. || Acauno Tau Tur μ : Agauno plerique codd., Agaunus Lau Ang, Agaunum δ Val No St θ 1 Ro B² 9 duodecim α (si ita legitur in P¹): octo β fort. rect. 10 praeterisset μ || praeteriret Acaunum accolae interpretatione Gallici sermonis saxum dicunt (sed sexum dicimus P¹) α P⁸ 11 constructis Lat C 12 sed tamen a. Ang || a. et irriguus v1 (exc. Ro p) Bar Ne 13 resederunt o quanta-referuntur Euch. 1 TrU β 14 M. vero γ , M. igitur C Bar Ne || sacra Reg² P⁴ 15 et subito No Lau Rem³, subitoque P² || completus] c. est E, repletus Tur B¹ TrS TrU θ 1 Vat Ad P⁴ Ro P⁸ Rem² Rem³, repletur P¹ 16 misit P¹ B² || ut ii Vind² Vat Reg² P⁴ San C || revocarent si qui-commoverant Euch. 2 Mt Ang P⁸ Rem³ 17 erant δ Val || erat autem No θ 1 18 aequalitatis δ Val Tau St θ : P⁷ B²: aequalibus η Tur B¹ TrS TrU, divinitatis β (exc. P⁷ B²), religionis P¹ 19 oboedientiam P⁴ ρ || praeciperent viri-resituebant Euch. 3 TrU β 20 quos C. miserat ζ θ Le: quod C. mandaverat δ Val, quod C. iusserat P¹ Reg¹ κ (exc. Le) μ Ro C, quod C. iusserit i1, quod C. iuberet v (exc. Ro) Bar Ne || omnes om. Lat C || immolare...libare...adrectare v (exc. Ro) C Bar Ne

voit subitement s'offrir à ses yeux la riante douceur d'une plaine régulière. A cet endroit, on a bâti une ville qui reçut le nom d'Octodure; tout alentour, s'étendent des prairies arrosées par des ruisseaux ou des champs fertiles et surtout, un peu plus loin, on aperçoit le cours du Rhône.

Une fois donc les Alpes franchies, Maximien César vint à Octodure et, dans l'intention d'y offrir un sacrifice à ses idoles, ordonna que l'armée s'y rassemblât; il avait notifié à ses hommes l'ordre abominable de prêter serment, sur les autels consacrés aux démons, de s'engager à combattre sans faillir la multitude des Bagaudes. Dès que la Légion Thébaine en eut connaissance, dépassant la ville d'Octodure, elle se rendit précipitamment en un lieu qui s'appelle Agaune, dans l'espoir que les douze milles la séparant d'Octodure lui éviteraient l'obligation de commettre un sacrilège.

A cet endroit, le cours du Rhône est tellement resserré par d'immenses rochers qu'il est impossible de passer sans emprunter des ponts de bois. Pourtant, de chaque côté, une plaine est délimitée par les rochers qui la surplombent; elle est certes modeste mais les sources qui l'arrosent la rendent agréable; c'est là qu'épuisés, les hommes de la Légion Thébaine s'arrêtèrent après les épreuves d'un si long trajet.

Tandis qu'il rassemblait tous les membres de son armée pour le serment mentionné plus haut, Maximien César comprit que la légion, comme nous l'avons dit, avait poursuivi plus avant. Aussitôt, gagné par une folle colère, il envoya ses gens afin qu'ils rappellent la légion à ses serments sacrilèges.

Dans cette unité, le primicier s'appellait Maurice, le porte-enseigne Exupère, le sénateur Candide. Ils exerçaient leur commandement sur leurs compagnons en donnant leurs ordres plutôt avec amour de l'équité qu'en usant de la terreur militaire. Ils demandent donc aux messagers ce dont, dans un mouvement de colère, César les avait chargés.

Ceux-ci dirent que tous les soldats avaient immolé des victimes, offert des

Aussi pensons-nous que les seuls arguments philologiques n'apportent aucune solution véritablement satisfaisante. Les historiens qui se sont penchés sur le texte d'Eucher, où il est question de six mille six cents hommes, nous ont depuis longtemps appris qu'un effectif si important était totalement anachronique pour l'époque de Dioclétien (Kr, 33; VAN BERCHEM, p. 16) et ne reposait sur aucune base réelle. Il nous semble que cet effectif est symbolique; nous ne pouvons suivre Dupraz (p. 180-181) dans sa dissertation sur ce nombre qui représenterait l'effectif réglementaire; d'ailleurs, en latin, six cents ne désigne-t-il pas un grand nombre non défini ?

Le témoignage d'Eucher est cependant intéressant, car, pour certains détails militaires comme le grade de «primicerius» attribué à Maurice, les deux Passions sont unanimes, ce qui impliquerait l'existence d'une source commune (tel est l'avis de RIEDMATTEN, p. 339). Pourquoi, sur la question de l'effectif, les deux textes ne seraient-ils pas également d'accord ? Cette constatation appuyerait la leçon que nous avons retenue, mais la nature symbolique de ce nombre rend tout cela très fragile.

sacramenta fanatici ordinis praeuisse, iubere Caesarem ut legio festinanter revertens commilitonum pareret exemplo. Tunc hi qui praeerant legioni miti affatu dedere responsum: praetergressos se Octodurum quia iam fama ad eos sacrificiorum ordinem detulisset, fas sibi visum esse ne daemonum aras christianorum videret obtutus; esse sibi in animo Deum vivum colere, traditam orientali more religionem usque ad diem vitae perenniter custodire, ad bellorum usum paratam legionis esse virtutem, ad committenda vero sacrilegia, sicut Caesar praecepit, Octodurum non redire.

Reversus itaque satellites nuntiat obstinatos esse animos legionis nec velle praeceptis imperatoris oboedire. Tunc Maximianus Caesar, iracundiae nimietate succensus, ad hanc vocem subito furore prosiluit: "Ergo milites mei imperatoria praecepta et sacrorum meorum ordinem spernunt! Sanciendum erat vindicta publica etiam si tantum maiestatem regiam contemnere voluissent: iungitur despectui meo caelestis iniuria et mecum pariter religio Romana contemnitur. Sentiat contumax miles me non solum mihi sed etiam numinibus meis dare posse vindictam; iam nunc fidissimorum meorum turba festinet, decimum quemque morti funesta sors praebeat, discant aequalium nece quos ordo praemisit moriendi qualiter Maximianus vel sibi vel numinibus suis hac severitate dederit ultionem!"

Post hanc vocem parituris iussio infausta porrigitur, ad legionem velociter properatur, crudelia praecepta reserantur. Traduntur neci quos ordo repperit numerandi, laeti percussoribus cervices praebent solaque inter eos est de gloriosae mortis occupatione contentio. Perfecto scelere ut Octodurum legio redeat iubetur. Tunc Mauritius primicerius, paululum a satellitibus regiis segregatus, convocat legionem et hac oratione sancti oris

1 iubere-revertens] et ut legio festinanter rediret et ad suorum c. P⁸ || reverteretur commilitonumque E, r. et commilitonum sequeretur exemplum No || revertens (sed reverteretur et v1 Bar Ne) ad commilitonum se praepararet exemplum β 2 c. suorum θ1 || dederunt No β (exc. Le) 3 ob hoc p. TrU θ i Le, ob hoc transgressi O. κ (exc. Le And) μ P⁷ B² Rem¹, ob hoc transgressos O. Lat And v (exc. P⁷ B² Rem¹) C Bar Ne || ordine pervenisset β (exc. Le) || nec fas...ut Mt P⁸, nefas...ut St θ1 4 d. aris christiani contaminari viderentur β || esse-animo deest in β (exc. Rem² Rem³) fort. rect. 5 christianitatis r. St, fidei r. θ1 || finem vitae St θ1 i v1 C Bar Ne || d. v. ultimum Le || ad-virtutem om. Reg¹ 7 praecipit ASP Tau fort. rect. 8 reversi...satellites ζ (exc. T) i P⁴ v2 (exc. p Rem³) Bar Ne || nuntiavit Reg² Rem³, nuntiaverunt ζ (exc. T) i P⁴ v2 (exc. p Rem³), nuntiant Bar Ne 9 imperatoris Lau β (exc. Ad Lat Ro Rem³ C Ne), imperatorum δ || accensus ASP 10 vocem om. Ne || f. repletus P¹ || p. dicens TrU β (exc. Reg² Ro) || ergo β (exc. Le P⁸ p Rem³): ergone α Le P⁸ p Rem³ 11 sancendum α (exc. P¹ E St i1) κ μ. sancienda P¹ E St i1 San Ro, statuenda v1 (exc. Ro) C Bar Ne || erit P¹ Vind¹ Reg² Vind² Lat P⁵ C, esset v1 (sed erat Ro, est B²) Bar Ne || voluntatem regiam δ 13 sentiant contumaces milites Lat C || mihi] me p || numinibus α: diis (sed deos p) β || meis] meos p 14 nunc deest in β (exc. Vind² Ro P⁸ p Rem³) || fidelissimorum η Tau Reg¹ || et d. γ St θ fort. rect. 15 aequali nece P¹ Le And Ro p, aequalem necem in his q. P⁸ || praemisit P¹ η B¹ St, praetermisit SM 17 parituris δ Val ζ (exc. St) Reg¹: apparitoris P¹ St Vind¹ Lau β (exc. Le π), ad apparitores θ1 Le, imperatoris π || infesta γ || porrigitur] discurret v1 (exc. Ro) Bar Ne || ad-reserantur om. SM 18 crudelia om. P⁶ 19 est δ Val ζ (exc. TrU) θ Le: erat P¹ TrU i β (exc. Le) || occupatione] acceleratione i1 v1 (exc. Ro) Bar Ne 20 perfecto scelere γ ζ (exc. St TrU): perfecto itaque s. plerique codd., peracto i. s. St || beatus M. No, beatus igitur M. qui erat primicerius legionis St 21 legionem-oris] socios eosque sic St || sancti oris δ Val ζ (exc. St) Bar Ne: sanctiores plerique codd., saniores Lau, socios Vind¹ Mon

sacrifices et prêté le serment prescrit par la cérémonie frénétique; César ordonnait que la légion revînt en toute hâte et obéît à l'exemple des autres soldats.

Alors les chefs thébains répondirent avec douceur qu'ils avaient dépassé Octodure parce que la rumeur déjà leur avait annoncé les cérémonies de sacrifice; il leur avait semblé juste que des chrétiens détournent leurs regards des autels des démons. Leur intention est d'honorer le Dieu vivant, de conserver jusqu'à leur dernier jour la foi qui leur avait été transmise dans la tradition orientale; ils sont prêts à affronter avec courage les combats, mais ils refusent de se rendre à Octodure pour y commettre des sacrilèges, comme César l'a ordonné.

De retour, ses gens annoncent à Maximien César que les intentions de la légion sont inébranlables et qu'elle se refuse à obtempérer aux ordres du général.

Dès que Maximien César entendit cela, enflammé par un excès de colère, il bondit de fureur: «Ainsi mes soldats méprisent les ordres de leur commandant et mes cérémonies sacrées ! Voilà une audace qui mérite la vengeance publique, quand bien même n'auraient-ils voulu narguer que la dignité du prince: au mépris de ma personne s'ajoute une offense au ciel et, avec moi, c'est la religion romaine que l'on dédaigne. Que cette soldatesque effrontée comprenne que je peux satisfaire non seulement ma vengeance mais aussi celle de mes dieux; qu'immédiatement une troupe constituée de mes hommes les plus fidèles se presse, qu'un sort fatal désigne pour la mort un homme sur dix, que ces rebelles apprennent, par l'exécution de leurs compagnons que le sort aura désignés d'abord, de quelle façon et avec quelle rigueur Maximien aura assouvi sa vengeance en son nom et celui de ses dieux !»

Après ces paroles, l'ordre funeste est transmis à ses exécutants, on se précipite vers la légion, les cruels desseins sont dévoilés. Ceux que le hasard a désignés sont livrés à la mort; pleins de joie ils présentent leur tête aux bourreaux, ils ne luttent que pour parvenir en premier à cette fin glorieuse.

Après l'exécution de ce crime, la légion reçoit l'ordre de rejoindre Octodure. Alors Maurice, le primicier, tenu un peu à l'écart par les suppôts du tyran,

Par ailleurs, le martyrologe hiéronymien (édition QUENTIN-DELEHAYE, *Act. SS.*, Novembris, II, pars posterior, Bruxellis, 1931, p. 521-522), selon son plus ancien témoin, le codex Epternacensis, dénombre six mille six cent soixante-six martyrs d'Agaune. Nous ne savons comment utiliser cette information: est-ce un témoignage indépendant qui confirmerait la leçon de β , est-ce plus simplement l'origine de cet effectif chez β ou plutôt deux amplifications indépendantes d'un nombre idéal ?

P. 96, lignes 8-9, appareil critique: *susceperant ab Hierosolimitanae urbis episcopo (nomine Zabda, précisent deux manuscrits) et ad urbem quippe Romanam itinere attingentes, eandem christianitatis fidem quam acceperant apud beatum Marcellinum, praedictae Romanae urbis pontificem, confirmaverunt ut ante gladio interirent quam sacram fidem Christi quam acceperant violarent. Recepti igitur a Diocletiano Caesare iubentur ut post Maximianum collegam itinere quo coeperant Gallias tenderent.* L'origine de ces deux

- alloquitur: "Gratulor virtuti vestrae, commilitones optimi, quod amore religionis nullam vobis Caesaris praecepta attulere formidinem; gaudentibus quodam modo animis tradi ad necem gloriosam commilitones vestros vidistis. Quam timui ne quisquam, quod armatis facile est specie defensionis, beatissimis funeribus manus obvias afferre temptaret ! Iam
- 5 mihi ad huius rei interdictum Christi nostri parabatur exemplum qui exemptum vagina apostoli gladium propriae vocis iussione recondidit, docens maiorem armis omnibus christianae confidentiae esse virtutem. Hic Deus Christus plane mentes vestras manusque prohibuit ne quisquam divino operi mortalibus dexteris obviaret. Quin immo coepta operis fidem perenni religione complete ! Hactenus exempla sacris inserta codicibus legebamus;
- 10 iam nunc per nosmet ipsos quos sequi deberemus aspeximus. Ecce, vallatus sum commilitonum meorum corporibus quos de latere meo funestus satelles eripuit, aspersus sum cruore sanctorum et sacri sanguinis reliquias vestibus meis porto et dubito eorum sequi necem quorum gratulans admiror exemplum ? Et vacat cogitare quid imperator iubeat qui sorte mihi mortalitatis aequalis est. Si haberent aliquid virium imperatoria praecepta, circa
- 15 beatissimorum puerorum corpora regis Persarum valuisset incendium nec contemnere leonum rugitus lacu clausus propheta potuisset. Sacramenta olim dedisse nos meminimus quod contemptu lucis istius et desperatione vitae defensare rem publicam deberemus, iam tunc promisi mei corporis vilitatem et sponendi hanc imperatoribus fidem nec tamen mihi ullus tunc regna caelestia promittebat. Quid Christo spondente faciendum est si hoc potuimus
- 20 militiae devotione promittere ? Quin immo, fortissimi commilitones, olim devotas animas subdamus pretiosissimae passioni, sit nobis virilis animus, fides inviolata permaneat ! Iam cerno ante tribunal Christi stantes eos quos neci paulo ante satelles regius deputavit: illa vera

2 praeceptum attulit β (sed praecepta attulit $Vind^2$ Reg^3) || attulere] potuerunt afferre P^8 || quodam modo om. $\theta 1$ 3 quam t. α (exc. $\iota 1$) $Vind^2$ Le: quibus t. $\iota 1$ β (exc. $Vind^2$ Le) || quisquam deest in Bar Ne 4 sub specie πP^8 || quilibet m. Bar Ne || obvias δ Val ζ (exc. St TrU) ι · obviā P^1 St TrU $\theta \beta$ || afferre] ire Rem³ 5 huius] unius Sin P^7 ρ || parabatur ζ (exc. E) $Vind^1$ ι β (exc. P^5): parabitur E, paratur $\gamma \theta 1 P^5$ || a v. Vat 6 propria v. δ || recondit Vat $Vind^2$ Ad μ San Sin P^7 B^2 ρ Lat Bar Ne || docens] donavit δ Val 7 christianae confidentiae] christianam η || Deus] dominus Lau 8 quisquam vestrum St || quisquam- operi] nequaquam divinum opus Le || obviaret α · obstitisset β (sed obturasset $Vind^2$, obturasse Le) 9 compleret P^1 $\theta 1$ Bar Ne || sacra Sin P^7 B^2 ρ Bar Ne 10 quos] quod γ || debeamus Mon San || ecce- permaneat deest in Mon 11 cadaveribus q. Lau || eripuit δ Val ζ (exc. TrU) $\theta \iota$ (exc. Mon): praeripuit P^1 , abstraxit TrU β (sed estraxit Ang) 12 sacri deest in Val β (exc. Le Rem³) 13 et-cogitare] non magnopere curandum est Lau v (exc. Ro) C Bar Ne (sed curandum-qui om. Ne) || quid-consumeret om. P^1 14 mihi om. Lat C || mortis Rem³ || si-potuisset ista inepta ratio delenda fort. putetur || haberent...praecepta δ Val: habere...p. potuissent ceteri codd. || virium] veritatis δ Val || et si quid circa TrS TrU 15 trium puerorum St TrU $Vind^1$ Lau β || puerorum] Hebreorum δ Val 16 leonum rugitus $\zeta \iota$: l. rictus δ Val P^8 , ora l. $\theta \beta$ (exc. P^8) || c. evadere St TrU $\theta \beta$ (sed c. atque e. Mt, c. vel e. St Rem¹, c. et e. Rem², c. aut e. B16733 Rem³) || Daniel pr. No $Vind^1$ 17 despectione P^5 || vitae om. δ 19 haec P^5 , hanc...devotionem $Vind^1$ 21 sit] in Tur 22 reputavit Ad Lat || deputavit hic deficit passio sanctorum martyrum Acaunensium manu recentiore $Vind^1$ || illa-mercatur om. Mon || vero ζ (exc. St) Reg^1 $Vind^2$ Ad P^8 Rem¹

réunit la légion et, de sa sainte bouche, lui adresse cette harangue: «Je vous félicite de votre courage, excellents compagnons, car grâce à votre attachement à notre foi, les ordres de César ne vous ont causé aucune frayeur; c'est plutôt avec joie, si j'ose dire, que vous avez vu que l'on conduisait vos compagnons à une mort glorieuse. Comme j'ai eu peur que l'un d'eux ne tente de résister à cette bienheureuse mort, ce qui, sous prétexte de se défendre, est aisé pour des hommes en armes ! Déjà, pour nous détourner de cette tentation, l'exemple du Christ se présentait à moi, lui qui, de sa propre voix, a ordonné à l'Apôtre de remettre au fourreau l'épée qu'il avait dégainée, montrant que l'assurance de la foi en Christ est plus forte que toutes les armes. Ici même, c'est le Christ qui a retenu vos élans et vos mains de peur que quelqu'un, de ses mains de mortel, ne fasse obstacle au projet divin. Bien au contraire, parachevez avec un zèle inébranlable l'œuvre commencée dans la foi ! Jusqu'à présent la lecture des livres saints nous fournissait des exemples; désormais des hommes nous ont donné un exemple que nous devons suivre. Voici, je suis entouré des corps de mes compagnons que les suppôts de malheur ont arrachés à mon côté, je suis couvert du sang répandu de ces saints et j'en porte les reliques sacrées sur mes propres vêtements et moi, j'hésite à les suivre dans la mort, eux qui nous ont donné un exemple que j'admire avec reconnaissance ?

Et puis il est vain de s'inquiéter des ordres du général qui, de par sa condition de mortel, est mon égal. Si les ordres des puissants avaient quelque poids, le brasier du roi des Perses aurait eu un effet sur les corps des bienheureux jeunes gens et le Prophète, enfermé dans la fosse, n'aurait pu se rire des rugissements des lions. Je me souviens qu'autrefois, nous nous sommes engagés solennellement à défendre l'Etat au mépris de la vie et de ses espérances; alors déjà j'engageai le peu d'importance que j'accordais à mon corps et je promis une telle loyauté à des généraux, alors qu'aucun, à ce moment-là, ne me promettait le Royaume des cieux. Si nous avons pu prendre de tels engagements par respect de la discipline militaire, que devons-nous faire maintenant que le Christ s'engage envers nous ? Alors, très vaillants compagnons, soumettons les vies, qu'autrefois nous avons engagées, à la plus précieuse des épreuves, que notre volonté soit inébranlable, que, jusqu'au bout, notre foi reste intacte ! Déjà je les vois debout devant le tribunal du Christ ceux qui, tantôt, ont été mis à mort par les suppôts

interpolations propres à β , toujours liées, est peut-être la notice du *Liber Pontificalis* consacrée à S. Marcellin (L. DUCHESNE, *Liber Pontificalis*, I, Paris, 1886, p.162-163): (*Marcellinus*) *fuit autem tempore Diocletiani et Maximiani... quo tempore fuit persecutio magna.*

Il se pourrait également qu'elles remontent à la chronique de Jérôme (*PL.*, 80, p. 491-492) qui mentionne, sous le règne de Dioclétien et de Maximien, l'accession de Marcellin au Siège de Pierre et celle de Zabda à l'épiscopat de Jérusalem. Comme seule la chronique de Jérôme cite à la fois le pape Marcellin et l'évêque de Jérusalem, il est peut-être plus vraisemblable qu'elle soit la source de l'interpolateur β . La précision du nom de l'évêque (*Zabda*) provient certainement du texte de Jérôme.

gloria est quae aeternitatem beatam vitae huius brevitatem mercatur. Aequali omnes animo, una voce responsum satellitibus demus: Milites quidem, Caesar, tui sumus et ad defensionem rei publicae Romana arma suscepimus nec umquam aut desertores bellorum aut proditores militiae fuimus aut ignaviae formidinis meruimus subire flagitium. Tuis etiam
 5 obtemperaremus praeceptis nisi instituti legibus christianis daemonum cultus et aras semper pollutas sanguine vitaremus. Comperimus praecepisse te ut aut sacrilegiis pollueres christianos aut dederes neci. Non inquiras longius latitantes, nos omnes christianos esse cognosce; habebis potestati tuae subdita omnium corpora, auctorem vero suum respicientes Christum animas non tenebis." Haec vir sanctus dixerat, legionis probatur assensu et Caesari
 10 per satellites nuntiatur.

Inclementi praecepit iussione ut iterum decimum renovatae crudelitatis ordo consumeret. Post hanc vocem ad legionem velociter properatur, crudelia praecepta peraguntur, reliqui ut Octodurum redeant iubetur. Tunc Exuperius quem ante principem vel campiductorem memoravi correptis legionis suae signis hac circumstantes oratione
 15 confirmat: "Tenere me, commilitones optimi, saecularium quidem bellorum signa perspicitis sed non ad haec arma provoco, non ad haec bella animos vestros virtutemque compello: aliud nobis genus eligendum est proeliorum, non per hos gladios potest ad regna caelestia properari. Robur nobis opus est animorum; invicta defensio est fidem quam Deo promissimus in ultimis custodire. Iam de commilitonum nostrorum gloria, quam divino

1 beatæ δ Val ι (exc. Mon) || aequales Mon κ (exc. Reg² Le And) μ v1 (exc. Ro Mt P⁸) C Bar Ne 2
 satelliti Ro || demus m. γ No TrS θ1: d. adnuntia m. EB¹ St TrU, d. id nuntia m. Tau i1 κ (exc. Ad Le P⁴)
 μ v (exc. P⁷ Ang ρ) C Bar Ne, d. id adnuntia m. P⁷, d. id nuntiate m. Caesari Reg¹, d. id nuntient m. Ad
 Rem¹, d. id denuntiari Rem², d. id nuntiemus Le || milites-possumus Euch. 9 TrS 3 Romanae Vind² And
 Rem¹ || defensores b. vel disertores aut p. ASP 4 militiae om. And || fuimus om. θ1 || tuis-tenebris deest
 in Mon 6 comperimus-neci om. δ || comperimus-latitantes om. No || ut aut s. ζ (exc. No TrS) θ1 Reg¹
 Lau, ut deest in Val β || pollueres Val ζ (exc. NoTrS) θ1 ι: pollui β 7 dederes neci Val: punires EB¹ St
 Reg¹ Lau, deleres omnes e terra θ1, dedenis interfectis nos velle terreri β 8 subiecta P², subito Val ||
 omnia Val 9 haec sicut v. α (exc. P¹) Ro Rem² Rem³, haec cum dixisset v. Ang || s. Mauritius No ||
 probantur a. SM No Rem³ Bar Ne, probat assensio Mon, probavit assensus Lau 10 nuntiantur SM No TrS
 TrU Lau B² Bar Ne 11 inclementi α Le: i. igitur No, tunc i. Reg¹, tunc Caesar i. ι1, tunc Maximianus i.
 St, qui i. TrS TrU Ne, praesenti (sed tunc p. Rem² Rem³) β (exc. Le) || praecipitur θ1 || p. ille SM ||
 decimus...consumeretur θ1 ι || renovata crudelitate Mon, renovata crudelitas ordine ρ || ordo] ardor δ 13
 r. vero ut TrU β (exc. P⁵ Ro) || reliquis St TrS θ1, reliquos E || redire E || iubentur TrU Ad Le And B² ||
 ante deest in No St TrS TrU Mon 14 camp. m. Reg² And P⁴ Mt P⁸: camp. superius m. plerique codd. ||
 correctis No μ1 || constantes E 15 confirmat] alloquitur Reg³ P⁶ Ro 16 videtis Lau || arma-haec om.
 San || p. non] p. nec Lau Rem³ 17 compello α: praecello Vind 1556, cohortor (sed hortor Ad Lat C) β
 (exc. Vind 1556) || quia aliud St || non enim θ1 || potest...properari δ Val ζ (exc. St): potestis...properare
 P¹ St θ1 ι β 18 opus om. P¹ || invictaque ι Le || defensione SM Ang || est² om. P¹ ι β (exc. P⁷ P⁸)
 || fides Bar Ne || quam TrU ι v C Bar Ne: eam qui μ, ea quae γ ζ (exc. TrU) θ1 Vat Reg² And P¹, quae Le
 19 divinum...optutum Le, divinus...optutus San

du tyran : ils connaissent la vraie gloire qui, au prix de la brièveté de cette vie, procure la vie éternelle.

Remettons d'un seul cœur et d'une seule voix cette réponse aux gens de César : - Certes, César, nous sommes tes soldats et nous avons pris les armes de Rome pour la défense de l'Etat. Jamais nous n'avons abandonné le combat ou trahi notre devoir de soldats, jamais nous n'avons mérité l'accusation infâmante de lâcheté. Nous obéirions également aux ordres que tu as donnés si, de par le respect des lois chrétiennes que l'on nous a inculqué, nous ne nous faisons un devoir d'éviter les cultes des démons et leurs autels toujours souillés de sang. Nous avons appris que tu avais décidé de forcer des chrétiens à se souiller en participant aux sacrifices, ou de les livrer à la mort. Ne va pas chercher plus longtemps des gens qui se dérobent, sache que nous sommes tous chrétiens. Le corps de chacun sera totalement en ton pouvoir mais tu n'auras pas la moindre prise sur nos âmes tournées vers le Christ qui leur donne sa force.»

Après avoir prononcé ces paroles, le saint homme reçoit l'approbation de la légion et ses serviteurs rapportent à César ce qu'ils ont entendu.

Celui-ci, inflexible, ordonne qu'une seconde fois le hasard impitoyable fasse périr un homme sur dix. A peine a-t-il fini de parler que l'on se précipite vers la légion, les ordres cruels sont exécutés, aux survivants on commande de rejoindre Octodure.

Alors Exupère, qu'auparavant j'ai mentionné comme chef de file ou instructeur, saisit les enseignes de sa légion et encourage ses compagnons qui se trouvent autour de lui par ces paroles : « Excellents compagnons, vous me voyez bien tenir les enseignes qui président aux batailles de ce monde, mais ce n'est pas pour des exploits de ce genre, ni pour ces guerres-là que je veux exalter vos esprits et votre vaillance : nous devons, maintenant, choisir un autre genre de combat ; ce n'est pas avec les armes que nous tenons que l'on peut gagner rapidement le Royaume des cieux. Nous avons besoin d'une force inébranlable ; notre défense invincible est de conserver jusqu'aux derniers moments de notre vie la foi que nous avons promise à Dieu. Déjà Maurice vous a parlé de la gloire de nos

Quelle que soit son origine, le récit de la rencontre des Thébains et du pape Marcellin nous semble mériter une remarque. Pour l'interpolateur β de la Passion anonyme, on le voit, le trône de Pierre était, au moment du martyre des Thébains, occupé par Marcellin. Or cette donnée est en contradiction avec le début du texte de la Passion qui situe cet événement pendant la révolte des Bagaudes, antérieure au pontificat de Marcellin (cela, même la chronique de Jérôme le dit). Aussi voyons-nous que notre compilateur ne s'inquiétait guère de vraisemblance historique ni des intentions de l'auteur de l'éventuelle «*Passio retractata*».

P. 96, ligne 11, appareil critique : *ferus animo, avaritia crudelis, libidini deditus ceterisque vitiis obsessus*. Le développement du portrait moral de Maximien propre à la branche β (encore amplifié dans v1) présente quelque similitude avec celui que

cernebat obtutu, Mauritius est locutus, ego vobis victoriam plenam si Christo creditis repromitto. Proiciant dexteræ nostræ arma ista cum signis militariis, præstabit hoc Christus ut mox in ipso caelesti, sicut promittitur, regno alia vobis Exuperium vestrum videatis signa monstrare. Vadat quin immo funestus satelles et hæc truculento regi nuntiet:

5 Inexsuperabiles legionis istius animos, Caesar, agnosce; tela proicimus: exarmatas quidem dexteræ satelles tuus sed armatum fide catholica pectus inveniet. Occide, prosterne, resecandas gladiis percussoribus cervices præbemus intrepidi; hæc nobis iucundiora sunt dum modo quod te cum sacrilegiis tuis contemnimus ad regna iam nunc caelestia properantes." Hæc mandata legionis remeans ad Maximianum Caesarem satelles nuntiat.

10 At ille, quasi nihil iterato fuisset scelere perpetratum, ire propere exercitum iubet et circumfundi imperat legionem nullumque de tanto sanctorum exercitu præcipit derelinqui. Ventum itaque est, circumsistit beatam legionem turba carnificum, omnis aetas sine discretione perimitur lanianturque beata corpora et devotas Deo animas fidei mortis professione commendant. Peracta tandem caede inter omnes sanctorum percussores præda dividitur. Namque Maximianus facultatem dederat ut quisque legionis illius militem iugulasset interempti spoliis uteretur. Divisa igitur omnium præda ad vescendum epulandumque victrix turba consedit.

Interea veteranus quidam ultimæ ætatis senio fatigatus nomine Victor ad contaminatum caedibus locum itineris necessitate deductus est. Dum ad epulas pro ætatis

1 divino constat adesse obtutui C Bar Ne || obtutu] intuitu P² || gloriosus vir M. (sed super est ut victori Deo gratias agamus g. v. M. v (exc. P⁸) C Bar Ne) TrU β || ego-dexteræ om. Tau || Christo Val ζ ι β (exc. P⁷) : Christum P¹ δ θ1 P⁷ || credidistis η, credideritis P¹ TrS TrU 2 nostræ om. No || præstabit om. ASP Val, det SM || hoc om. Ro 3 ut mox om. No || sicut promittitur om. Ad Lat || alia-monstrare om. No 4 nuntiet milites-possumus Euch. 9 (sed milites-p. sumus Mon) TrU i1 β 5 inexsuperabiles-properantes om. Mon || Caesar om. β (exc. Le) || agnoscat Reg¹ Lau || quidam Ne 6 satellites tui TrS TrU || sed om. β (exc. Le Sin v3) || invenient TrS TrU, invenit Vind² Vat Ad Lat μ v (exc. P⁸ Rem³) C Bar Ne, poteris invenire No 7 resecandas α (exc. St θ1): secandas St θ1 β 8 quod] quia β (exc. Vind² Le Rem³), om. TrS Le Rem³ || iam nunc] tunc δ 9 properantes γ ζ (exc. E) Reg¹ Lau Vind² Le And: properemus E Reg² P⁴ μ1 Ro, properamus θ1 Vat Ad Lat v (exc. Ro) C Bar Ne || properantes flagrabat-ardor Euch. 8 St TrU θ1 Reg¹ Lau β || Caesarem om. Mt P⁸ 10 at ille cum t. revocari Euch. 10 TrU v3 Bar Ne || iterato...scelere α Lat Le And P⁸ Rem² Rem³: iterati...sceleris Ro, iteratim...scelus β (exc. Lat Le And Ro P⁸ Rem² Rem³) || perpetratum una s.-decrevit Euch. 10 TrU || totum ex. No 11 imperat om. No Rem³ || nullumque-perimitur om. Ne || s. numero et ex illo ex. No || derelinqui γ ζ θ1 Vind²: relinqui ι β (exc. Vind²) || derelinqui qui c.-passi sunt Euch. 10 TrU v3 Bar Ne in quo plurima verba deficiunt 13 beatorum Ro || fidelis Rem³ 14 commendant operta-deum Euch. 11 ι β || peracta-dividitur om. And || inter] in Sin P⁷ B² Mt P⁸ Bar Ne, per Reg² P⁴ 15 quisque] quicumque SM Lau, q. militum No, si q. μ, si quisquam ρ 16 iugulasset] occidisset E || interemptorum Reg², interemptorum eius μ, interemptor illius ρ, interemptor eius P⁴ 17 victrix] truculenta γ || consedit hic deficit passio in μ sequuntur Euch. 13 sqq. cf. ad recensionem 18 cum i. ζ (exc. No TrU) θ1 Rem³, et i. No || iam ultimæ C || interea-deductus] post hæc quidam Victor senex i. n. ibidem d. Ro || senio] senex Tau No Mt Sin Bar Ne, senis Vind² Ang, itinere γ || Victor qui nec l.-miles Euch. 12 v2 Bar Ne 19 et dum γ ι, dumque P⁴, qui dum Ro π P⁸ Bar Ne

compagnons qu'il apercevait par une grâce divine, à mon tour je vous promets à nouveau une victoire complète si vous accordez votre confiance au Christ. Que nos mains jettent ces armes avec les enseignes militaires. Le Christ veillera à ce que bientôt dans le Royaume des cieux même, comme il est promis, vous voyiez votre Exupère arborer d'autres enseignes. Que les suppôts de malheur s'en retournent et rapportent ces paroles au tyran sanguinaire: - Apprends, César, que la volonté de notre légion est invincible; nous jetons nos javelots: tes gens trouveront donc nos mains désarmées, mais nos cœurs fortifiés par la foi catholique. Tue ! Massacre ! Sans trembler nous offrons nos têtes aux bourreaux pour qu'ils les tranchent; nous nous réjouissons d'autant plus de cette épreuve que, désormais sur le chemin du ciel, nous n'avons que mépris pour toi et tes sacrilèges.»

De retour auprès de Maximien César, ses gens lui transmettent ce message de la légion. Celui-ci, sous prétexte que rien n'avait été obtenu en répétant la sanction criminelle, ordonne que l'armée se mette en route en toute hâte, commande que la légion soit encerclée et prescrit que pas un seul homme de cette si nombreuse armée de saints ne soit épargné.

La multitude des bourreaux arriva donc auprès de la bienheureuse légion, l'encercla; sans la moindre distinction, les hommes de tous âges sont massacrés, leurs corps bienheureux sont déchirés et par cette profession de foi dans la mort, ils remettent à Dieu leurs âmes.

Le carnage enfin achevé, le butin est divisé entre tous les bourreaux. En effet, Maximien avait permis que quiconque aurait égorgé un soldat de cette légion disposerait des dépouilles du mort. Ainsi, après avoir partagé le butin, la troupe victorieuse se prépara à prendre son repas et à festoyer.

Entre-temps un vétéran d'un très grand âge, épuisé par les ans, qui s'appelait Victor, suivant sa route, vint à passer par les lieux du massacre. Tandis

brosse Eucher: ...*Maximianus sicut avaritia, libidine, crudelitate ceterisque vitiis obsessus furebat* (Kr, 33, 2). Pourtant il n'est pas certain que le portrait de l'interpolateur de la Passion anonyme s'inspire de celui d'Eucher: le caractère topique de chacun de ces traits est évident; dans les deux cas, nous avons le portrait idéal du tyran persécuteur.

P. 98, ligne 6: *contra Bagaudarum turbas esse pugnandum christianosque velut inimicos diis suis ab omnibus persequendos*. Comme nous le signalons dans l'appareil critique, le passage *christianosque-persequendos* figure dans toutes les copies que nous avons examinées, sauf dans celle d'Einsiedeln; cette exception ne mérite pourtant aucune considération, car il s'agit d'une particularité de ce seul manuscrit et non de la famille à laquelle il appartient.

VAN BERCHEM (p. 20) a souligné l'incongruité de ce passage: les Bagaudes n'étant pas des chrétiens, les deux éléments de l'injonction de Maximien sont donc contradictoires. Pour lui, le second élément provient d'Eucher. DUPRAZ (p. 58-59) pense aussi que ce passage est un ajout provenant d'Eucher

veneratione ab omnibus rogaretur, requirere coepit quatenus esset causa laetitiae quod inter tot corpora interemptorum gaudentes exultantesque possent milites epulari. Dictum a quodam est quod legio christianae legis studio caerimonias Romanas cultumque numinum pariter cum imperatoriis iussionibus contemnere voluisset dataque neci esset ut disciplinae
5 militaris traditus ordo severius teneretur. Tunc Victor alte gemitum trahens graviterque suspirans exclamat: "Heu me qui per tot annorum militiam ad hanc infelicem aetatem veni et in hac legione militare non merui; quam bene, inter tales gloriosae mortis honore donatus, finem vitae invenire potuissem! Saltem si commilito indignus eram vel me ante actas horas viandi necessitas detulisset ut senilis pectoris cruor tantorum virorum victimis misceretur,
10 obtuleram corpus hoc neci dum modo tantae laudis consortio non carerem." Talia dicentem profanorum statim turba vallavit quae utrum christianus esset respondere minaciter iubet.

At ille, paululum oculos ad caelum erigens, tali percunctantibus sermone respondit: "Longus me vivendi usus ad hanc quam videtis perduxit aetatem. Quaecumque in hoc mundo aguntur aut studium reperit aut rerum volubilitas agit aut varius semper casus
15 infestat: quodcumque volumus, optamus, scimus aut cupimus, totus mundus caligine submersus tenebris circumfluentibus latet, nisi nobis aut viam Christus ostenderit aut lumen Christus effulserit. Quod ego fidei mente perpendens utinam ultimo contester affectu! Quod si me ad tempus paulo ante trucidatae legionis itineris necessitas detulisset, convivii vel epulis vestris horum funerum consortium praetulissem. Sed etiam nunc praestabit
20 Christus ut christianum me vel post professionem meam transire ulterius per beata funera

1 ab omnibus *om.* Ang || rogaretur ab omnibus requirere *Val* 2 militum corpora *Ro* || possint *δ Val ζ* (*exc. No*) || dictumque *γ* || a quodam] ab his *Rem³* 3 legio-studio] legi dedita quae *Lau* || studio *om.* *γ* || numinum *γ ζ* (*exc. B¹ TrU*) *θ1*: quae nomine *B¹*, deorum *TrU Reg¹ Lau β* 4 imperatoris *δ St Ad Lat Ro Rem³ C* 5 traditus *om.* *P³* || ordo] ardor *P⁷* || altum *Ad Lat P⁷ C* || altae vocis g. *π Bar Ne* || alte-graviterque] alto gemitu *Ro* 6 suspirans detestatus-convivium *Euch. 12 St TrU θ1 ι β* || infelicem-hac *om.* *P¹ β* (*exc. Le Rem³*) || perveni *Reg¹ Mon*, deveni *Lau* 7 legionem *P¹ β* (*exc. Le Rem³ Bar Ne*) || militare] meditare *Val* || ut b. *v1* (*exc. Ro Rem³*) *Bar Ne* 8 commilitone *St ι1*, commilitonibus *No θ1*, commilitare *Le Rem²* || vel in aequalem sortem ante *Ro* || ante *om.* *ASP*, ad *SM θ1* || actas] has duas *Le* 9 virorum *om.* *Lau* 10 obtulerim *Mon* || huic *P¹ Val SM* || dum modo] ut non *Lau* || consortia n. carerent *Reg²* || dicente (*sed* eo dicente *C*, dicente beato Victore *St*) *Val P⁴ P⁷*, persequentem *No* 11 minaciter *om.* *p* 12 talia *P² Vind²*, talem *Ad Lat Ro C* || sermonem *Ad Lat Ro C* 13 longius *δ Val* || quam videtis] infelicem *E* || quia quaecumque *Ro* 14 agantur *Tau Reg¹* || rerum *om.* *Val* || varius] avarus *P¹* 15 et quodcumque *No*, quaecumque *Ro*, quod *Val* || quodcumque-totus *om.* *Ang* || aut] et *v1* (*exc. Ro*) || totum mundi *B¹ TrS TrU θ1* 16 submersum *B¹ TrS TrU* || late *Ang* || nobis] vobis *Vat Vind² Ad P⁴ Sin P⁷ B² p* || Christus *om.* *Ad Sin Ro* || ostenderet *P¹ Tau* 17 perpendimus *TrS* || utinam] ita *δ* || contestor *P¹ SM No P² Le B²*, contestatur *ASP*, constanter *P⁷* || affatu *And Sin B² v2* (*exc. Rem³*) *Bar Ne* 18 ad *om.* *P⁷* || ad-necessitas *om.* *C* || ad-ante] huc paulo ante tempus *St* || ante *om.* *Vind² San* || trucidatae] crudelitatem *P¹* 19 consortia *η* || praestet *P¹* || p. hoc *v1* (*exc. Ro Ang Rem³*) 20 post *om.* *P⁸ p* || confessionem *E St*, proconfessionem *B²* || per *om.* *Ad Lat C*, propter *St θ1*, ob *Le*

que par respect pour son âge, on l'invitait à prendre part au repas, il se prit à demander quel était le motif de leur joie et comment ils pouvaient tant se réjouir de faire ripaille au milieu de si nombreux cadavres.

On lui répondit qu'une légion, par révérence pour la loi chrétienne, avait voulu dédaigner les cérémonies romaines, le culte des dieux tout comme les ordres du général, qu'elle avait été exécutée afin que le bon ordre habituel de la discipline militaire soit plus strictement respecté. Alors Victor, soupirant profondément, s'écrie plein de tristesse: « Pauvre de moi qui, après tant d'années de service, suis parvenu à cet âge malheureux sans mériter de servir dans cette légion; comme j'aurais pu terminer heureusement ma vie si, au milieu de ces hommes, j'avais bénéficié de cette mort glorieuse ! Si, bien qu'indigne, j'avais été leur compagnon, ou si par hasard ma route m'avait conduit ici à temps pour que le sang de mon vieux cœur se répande parmi les dépouilles de ces héros, je n'aurais pas hésité à exposer mon corps à la mort pourvu que je puisse participer à un si grand honneur. »

Comme il prononçait ces paroles, la troupe des impies l'entoura aussitôt et le pressa sur un ton menaçant de dire s'il était chrétien. Alors Victor, levant quelque peu les yeux au ciel, répondit ainsi à ceux qui le questionnaient: « A l'âge où vous me voyez, j'ai acquis une longue expérience de la vie. Tout ce qui arrive dans ce monde est ou bien créé par la passion des hommes ou bien mené par l'inconstance du monde ou bien corrompu par le hasard toujours changeant: quoi que nous voulions, souhaitions, sachions ou désirions, le monde entier est enfoui dans les ténèbres qui l'entourent, à moins que le Christ nous ait montré le chemin ou éclairé de sa lumière. Voici quelles sont les convictions de mon âme; que ne puis-je en rendre témoignage dans un dernier mouvement ! Si ma route m'avait conduit ici un peu avant le massacre de la légion, j'aurais préféré être leur compagnon dans la mort plutôt que partager votre festin et votre banquet. Pourtant, maintenant aussi, le Christ fera en sorte que, par une mort bienheureuse, vous ne permettiez pas que moi qui suis chrétien et aurai confessé ma foi, puisse m'en aller. »

mais, pour lui, il remonterait à une époque postérieure à la composition de X, puisque l'Einsidlensis ne le contient pas.

Nous sommes également convaincu d'une part qu'il y a contradiction entre les deux éléments mentionnés et d'autre part que le second n'appartient pas au texte original de la Passion anonyme. Le passage *christianosque* ... présente en effet toutes les caractéristiques d'un ajout: il est tout à fait détachable et surtout, dans les représentants de la branche α qui, chaque fois que des païens parlent de leurs dieux (texte, p. 100; p. 108), présentent la leçon *numen*, c'est le seul endroit à contenir la leçon *deus* dans un contexte absolument identique. Cela démontre que ce passage ne peut remonter au texte original.

Quant à son origine, nous ne pensons pas qu'elle soit le texte de l'évêque de Lyon: nous n'y retrouvons aucune expression particulière d'Eucher et puis, penser que persécuter des chrétiens est le pire des ordres que l'on puisse donner à d'autres chrétiens ne devait pas être particulier à Eucher...

Dans le stemma, cette interpolation est représentée par ω .

non sinatis." Haec loquentem subita percussoris obtruncat insania; ita vir sanctus consortium sanctorum celeri confessione promeruit.

* * * * *

- 5 Qui primus ad revelationem Theodori Vallensis episcopi et quo quisque loco iaceret ostendit. Quae collecta sanctorum corpora loci ipsius accepit ecclesia ubi mirabilibus innumeris et diversis suam sanctam potentiam manifestat Christus dominus Deus noster. Ex hac vero legione traduntur trecenti decem et octo martyres Colonia palmam martyrii percepisse quibus beatum Gereonem martyrem praefuisse confirmat antiquitas. Quos in uno mille congest<os> felici caespite terra Germaniae tegis quorum cruorem inclyta Passio suscipiat in saecula saeculorum. Amen.

1 ne sinatis *P¹ ASP* || h. loquentem *P¹ SM Rem³*: h. loquente *ASP Val*, h. eum loquentem *No St Mon Lat Le And Sin Ro B² ρ Bar Ne*, h. illum loquentem *Lau*, h. eo loquente *ζ (exc. No St) θ1 Reg¹ κ (exc. Lat And Le) San P⁷ π C* || subito *Val Mon v2 (exc. P⁸ Rem³) Bar Ne* || suberuncat *P¹*, obtruncatur *E* || in. homicida interficit cum furore ita *B²* 2 consortium- confessione] celeri confessione et (*sed eorum Bar Ne*) consortium *β (exc. μ)* || professione *δ Val P⁷ Mt* || promeruit *hic deficit sanctorum Acaunensium martyrum primigenia Passio plerisque in codd. sequuntur diverse Euch. 13 sqq (exc. γ in quo finis proprius huic recensionis continetur) confer ad recensionem* 3 ep. ostensus et cum hymnis et laudibus eum sepelevit *ASP desinens hic imperfecte* || loco-corpora *om. P¹* 6 legione *SM Val*: voce *P¹* 7 Gereonem *P¹*: Gersonem *Val*, Gereonem *Gersonem SM* || antiquitas *hic desinit SM* || in uno mille congesti *Val*: unum m. coniesti *P¹* 8 tegis *Val*: tetigit *P¹* 9 passione *Val* || p. et gloriosa s. *P¹* || suscipiat *Val*: suscepit *P¹*

Il parlait encore quand il fut brutalement égorgé par les bourreaux pleins de fureur; ainsi le saint homme par une prompte confession mérita de devenir le compagnon des autres saints.

* * * * *

Victor est apparu le premier à Théodore, évêque du Valais; c'est lui qui indiqua l'endroit où reposait chaque saint. Une fois rassemblés, leurs corps furent déposés dans l'église du lieu où par de nombreux et divers miracles le Seigneur Christ notre Dieu manifeste sa puissance sacrée. On rapporte que faisaient partie de cette légion trois cent dix-huit martyrs qui reçurent la palme du martyre à Cologne; de tout temps on dit que leur chef était le bienheureux martyr Géréon. Toi, terre de Germanie, tu recouvres d'un riche tapis d'herbe leurs dépouilles rassemblées en un seul lieu, puisse une illustre Passion magnifier le sang qu'ils ont versé aux siècles des siècles. Amen.

P. 98, ligne 9: *duodecim milium spatio*. Pour la distance séparant Octodure d'Agaune, α indique douze milles, alors que β huit. Cette fois encore, nous ne savons comment apprécier les deux témoignages du point de vue philologique; quelle est la leçon correcte? Ce n'est pas la connaissance de la distance effective qui viendra à notre aide; elle est en effet de dix milles...

P. 98, ligne 10, appareil critique: *Acaunum accolae interpretatione Gallici sermonis saxum dicunt*. Cette interpolation propre à α , liée à l'amplification dans la description du Rhône et de son cours, donne une étymologie pour le nom d'Agaune qui est, semble-t-il, exacte (MUELLER, *Mauritius*, p. 181).

Il en existe un parallèle dans le prologue de la Vie des Pères du Jura (ed. F. MARTINE, Sources chrétiennes 142, Paris, 1968, p. 241): *Quia ergo Acaunus vester Gallico priscoque sermone tam primitus per naturam quam nunc quoque per ecclesiam, veridica prefiguratione Petri, petra esse dinoscitur...*

P. 104, lignes 13-14: Les précisions sur le grade d'Exupère sont incompatibles avec celles données à la page 98, ligne 17. Par ailleurs, dans cette incise, les manuscrits présentent quelques singularités: d'une part, la plupart de ceux-ci contiennent à la fois *ante* et *superius* et d'autre part, c'est le seul endroit du texte où l'auteur parle à la première personne. Pour DUPRAZ p. 247sq., il n'y a pas de raison de s'inquiéter, car il s'agirait une fois d'un grade, une fois d'une fonction.

P. 110, lignes 3 sqq : la seule mention ancienne connue de Thébains martyrisés à Cologne est celle qu'indique Krusch (p. 31) : Gregorius Turonensis, *In gl. Mart.*, 61. Seulement, Grégoire dénombre cinquante martyrs et ne donne aucune précision sur le nom de leur chef.

Pourtant, il convient de mentionner celle des Passions des SS. Victor et Ours de Soleure que l'on considère comme la plus ancienne; nous en avons connaissance (dans l'attente d'une édition que nous espérons entreprendre un jour) grâce à la transcription d'un manuscrit de la bibliothèque de St-Gall (St-Galler Stiftsbibliothek Cod. 569, p. 224-231) datant du IX^e siècle (A. LÜTOLF, Ursus und Victor, die Thebäer in Solodorum, in *Die Glaubensboten der Schweiz vor St. Gallus*, Luzern, 1871, p. 143-181, éd. p. 172-176). Celui-ci contient, en effet, une Passion des SS. Victor et Ours inspirée du texte d'Eucher, pour sa première partie essentiellement, qui est un simple résumé de la Passion des martyrs d'Agaune servant d'introduction. Ensuite, figure le récit original du martyre, mettant en scène de nouveaux personnages, comme Hyrtacus, le lieutenant de Maximien. Or nous apprenons que Géréon, comme Victor et Ours, faisait partie de la Légion Thébaine et qu'une fois arrivé à Cologne, il subit également le martyre avec ses compagnons: *Sic hac eadem causa ipsa Gereon cum sociis suis ad Colonicam (sic) urbem transitum fecerunt, in qua postmodum martyrum Christi gratiam implere meruerunt* (LÜTOLF, p. 173). De surcroît, une allusion au sacrifice imposé par Maximien aux héros de Soleure (*conventis ab aparatoribus ut sacrificando daemonibus parerent impiissimis iussis Maximiani....*, ibidem) nous semble faire référence au texte de la Passion anonyme de S. Maurice. Même insistance sur l'obéissance que représente le sacrifice aux dieux, emploi des termes *daemonibus*, *aparatoribus* que l'on retrouve dans la Passion des martyrs d'Agaune (texte p. 100), ou du moins dans certains manuscrits de celle-ci. Aussi nous paraît-il vraisemblable que l'auteur de la Passion des SS. Victor et Ours s'inspira, pour ce passage, de la Passion anonyme de S. Maurice et de ses compagnons et plus précisément d'un manuscrit appartenant à γ où nous retrouvons justement Géréon et les martyrs de Cologne.

CONCLUSION

Aux yeux des historiens, la Passion anonyme de S. Maurice d'Agaune semblait être un élément prometteur pour progresser dans l'étude du martyre de la Légion Thébaine. Pourtant certaines réserves importantes s'imposaient, dans la mesure où ce texte était mal connu et difficile à appréhender. C'est pourquoi nous en avons entrepris l'édition, avec aussi l'intention d'étudier cette œuvre en détail dans l'espoir d'en proposer une datation.

Nous n'avions alors qu'une idée confuse de la diffusion de ce document, que nous croyions limitée aux manuscrits signalés par Krusch dans son édition de la Passion d'Eucher. Quelques dépouillements ont suffi pour nous détourner de cette erreur. Bien que nous nous soyons déjà restreint dans le nombre des manuscrits retenus, il est très vite apparu que leur recension présentait plus de difficultés que nous ne l'avions pensé.

Aussi nous a-t-il semblé plus judicieux de nous consacrer uniquement au premier de nos objectifs et de renoncer à un commentaire que, pourtant, nous estimons toujours nécessaire. Malgré ce renoncement, la seule partie du travail que nous avons entreprise apporte déjà quelques éléments nouveaux et solides, espérons-nous.

En premier lieu, nous avons montré qu'il était erroné d'attribuer au texte original de la Passion anonyme les divers passages du texte de S. Eucher qui figurent dans la plupart des manuscrits connus. L'analyse précise de ces interpolations et de leurs variantes ne permet pas en effet d'y reconnaître une unité, qui constituerait une preuve de la présence du texte d'Eucher dans l'archétype, mais, au contraire, souligne la spécificité de chacune d'elles au sein de la tradition. Nous nous trouvons donc face à un large processus de contamination qui s'est produit à plusieurs reprises, dans des conditions totalement indépendantes. L'existence d'une famille de manuscrits exempte de toute contamination confirme cette analyse. Cela implique, en dernier ressort, que la Passion anonyme ne peut être considérée comme une reprise de celle de S. Eucher ; c'est en cela que l'hypothèse du P. de Riedmatten, qui croyait à l'autonomie de la version anonyme, se trouve corroborée. L'intérêt porté à ce texte par les historiens est donc légitime.

Il est un second point d'importance sur lequel nous avons apporté quelques précisions : la datation. Nous avons vu que la proposition de Dupraz ne reposait que sur des chimères, de sorte que le seul avis autorisé était celui de Besson, qui voyait dans la Passion anonyme une production typique du IX^e siècle. Or, l'existence, jusqu'alors inconnue, de copies antérieures au IX^e siècle et la place qu'elles occupent dans la recension, au sein de familles distinctes, qui sont déjà le résultat d'une évolution, nous obligent à reconsidérer la date limite de composition de ce texte : elle ne peut être postérieure au milieu du VIII^e siècle, selon les seuls critères fournis par la recension.

Enfin, nous proposons une édition basée sur l'étude d'un nombre important de manuscrits ; nous espérons que le texte retenu ainsi que son appareil critique permettront de mieux appréhender cette œuvre dans ses divers aspects.

Il est judicieux de revenir maintenant sur la datation de notre texte en présentant quelques-unes des réflexions que peut susciter la Passion anonyme, ainsi que les hypothèses qui nous semblent mériter de retenir l'attention, même si parfois il ne s'agit que de perspectives de recherche. Examinons, tout d'abord, la Passion des SS. Victor et Ours de Soleure, que nous connaissons par un manuscrit de St-Gall, datant du IX^e siècle: on y apprend qu'à l'instar de ceux-ci, Géréon et ses compagnons, qui faisaient également partie de la Légion Thébaine, fuirent à Cologne afin d'échapper, entre autres choses, à l'obligation de sacrifier aux idoles. Nous avons constaté que la mention de S. Géréon ainsi que le motif du sacrifice ont été très vraisemblablement empruntés à la Passion anonyme de S. Maurice⁴⁶². Ces indices nous révèlent donc que l'auteur de la Passion de Victor et Ours connaissait un manuscrit de la Passion anonyme des martyrs d'Agaune appartenant à la famille γ , où nous retrouvons Géréon. Or, le plus ancien représentant de cette famille que nous connaissons date du X^e siècle⁴⁶³; aussi, comme le manuscrit de St-Gall édité par Lütolf remonte au IX^e siècle, sommes-nous en mesure de reculer la datation de γ d'un siècle au moins et, très probablement, de bien davantage; Lütolf⁴⁶⁴ pense, en effet, que la Passion des martyrs de Soleure est si bien renseignée sur les événements et les personnages du VI^e siècle qu'elle doit en être quasi contemporaine ou du moins avoir bénéficié de sources de cette époque.

D'autre part, si l'on se souvient de l'incorrection que présentait le texte de la Passion dans γ , puis de la rédaction laborieuse du passage consacré à Géréon et à ses compagnons martyrs dans les mêmes manuscrits⁴⁶⁵, il n'est pas illégitime de faire remonter l'archétype de notre famille γ à l'époque mérovingienne. Cela est d'autant plus vraisemblable que l'ajout de Géréon à la liste des martyrs, tout comme la présence chez Grégoire de Tours de Thébains martyrisés à Cologne, reflète la diffusion en Rhénanie du culte rendu aux martyrs d'Agaune.

Si elle ne reposait que sur un emprunt, une telle datation serait pour le moins audacieuse, d'autant qu'une édition scientifique de la Passion de Victor et Ours nous fait défaut. Pourtant, d'autres éléments, précis et saisissables, vont également dans ce sens.

Nous avons constaté que la recension permettait de situer les deux plus anciens témoins de notre texte à la fin du VIII^e siècle; comme ils n'appartiennent pas à une même et unique famille, mais sont bien distincts; comme, de surcroît, ils sont eux-mêmes issus d'un archétype qui représente déjà une évolution par rapport à l'original, nous devons en déduire qu'en cette fin du VIII^e siècle, le texte de la Passion anonyme de S. Maurice avait déjà connu une évolution et une diffusion véritable.

Un document, tout à fait extérieur à notre texte, vient appuyer cette affirmation. Il s'agit des Litanies de Soissons éditées par le P. Coens⁴⁶⁶; celui-ci pensait avec raison que leur invocation à S. Maurice et à ses compagnons était

⁴⁶² Voir p. 112.

⁴⁶³ Voir p. 68.

⁴⁶⁴ LÜTOLF, p. 156-160.

⁴⁶⁵ Voir p. 71.

⁴⁶⁶ M. COENS, Anciennes litanies des saints, *Anal. Boll.* 62, 1944, p. 132.

inspirée de la Passion anonyme: non seulement nous y retrouvons le même nombre de martyrs que dans les familles ζ et θ, mais surtout leur qualification de *viros validos* remonte indiscutablement à notre texte⁴⁶⁷. Aussi le témoignage de cette pièce, datée de 783-794, est-il capital, car il nous apprend que la Passion anonyme était suffisamment diffusée à la fin du VIII^e siècle pour qu'une litanie figurant dans un psautier à l'usage de personnes de sang royal s'en inspire. Nous pensons donc qu'une telle diffusion, pour une si haute époque, où les textes étaient relativement rares, implique que la Passion anonyme de S. Maurice fut composée à une époque antérieure, et c'est en cela que nous voyons une confirmation de notre précédente hypothèse à propos de la famille γ.

Or, quand bien même la pertinence des seuls critères linguistiques et stylistiques pour la datation d'un texte a été beaucoup discutée, nous avons la conviction que le texte de l'Anonyme est trop maîtrisé et témoigne d'un style, en quelque sorte, trop retenu pour qu'on puisse l'assimiler, après comparaison, aux productions du même genre littéraire que l'on sait dater des VI^e/VII^e siècles. En l'absence d'une étude basée sur un grand nombre de textes hagiographiques de la fin de l'antiquité et de l'époque mérovingienne, que nous ne saurions aborder ici, nous sommes contraint à faire preuve de prudence. Notre hypothèse, pourtant, se trouve corroborée par les remarques qu'avaient faites Mgr Besson et M. le chanoine Theurillat sur la langue et le style de la Passion anonyme: pour ces historiens, il était certain qu'une telle correction, teintée de préciosité dans sa rédaction, ne pouvait admettre une datation antérieure au IX^e siècle. Formulé de cette manière, leur avis ne peut toutefois être retenu, en raison de l'histoire du texte et des conclusions que nous impose la recension. Aussi, ne pouvant pour des raisons différentes remonter ni au IX^e siècle, ni à l'époque mérovingienne, la Passion anonyme doit, à nos yeux, dater d'une haute époque, où l'usage du latin était encore sûr, du V^e siècle par exemple.

Cela demande, bien sûr, une démonstration qui n'est pas aisée en l'absence d'éléments faciles à insérer dans le temps. Toutefois, certaines caractéristiques du texte nous semblent susceptibles d'apporter une réponse. Nous pensons, par exemple, aux diverses expressions désignant Dieu, le Christ et la religion chrétienne. Les Thébains honorent le «Dieu vivant»: *Deum vivum*⁴⁶⁸; Maurice évoque le «Christ Dieu»: *Hic Deus Christus plane mentes vestras manusque prohibuit*⁴⁶⁹; Exupère parle des cœurs fortifiés par la foi catholique: *sed armatum fide catholica pectus inveniet*⁴⁷⁰. Ne faut-il voir dans ces expressions que des tournures usuelles, ou, au contraire, peut-on y reconnaître l'affirmation délibérée de l'orthodoxie de nos martyrs dans un contexte de tension religieuse?

Une analyse strictement littéraire serait également d'une grande utilité. Il faudrait dans un premier temps se consacrer à l'étude du vocabulaire, qui présente certains traits dont l'emploi peut être circonscrit à une période particulière, puis, dans un second temps, tenter de définir et de situer le style de

⁴⁶⁷ Texte, p. 96.

⁴⁶⁸ Texte, p. 100.

⁴⁶⁹ Texte, p. 102.

⁴⁷⁰ Texte, p. 106.

l'Anonyme⁴⁷¹. Ce n'est qu'après une étude détaillée de ce type et en comparant notre texte à d'autres œuvres du même genre littéraire, pour lesquelles la date de composition est bien établie, que l'on pourra proposer une datation solide.

Pour terminer, nous souhaitons revenir sur la question de la source où l'auteur de la Passion anonyme aurait puisé ses précisions historiques. Krusch avait, en effet, signalé un passage parallèle chez Orose: *Hist.* VII, 25, 2⁴⁷². Le texte de l'historien chrétien est effectivement consacré à l'élévation de Maximien au rang de César par Dioclétien, élévation étroitement liée à la révolte des Bagaudes dont les chefs s'appelaient Amandus et Aelianus. Ces informations se retrouvent certes dans le texte de la Passion anonyme, mais également dans la chronique de Jérôme⁴⁷³, chez Aurélius Victor⁴⁷⁴, chez Eutrope⁴⁷⁵.

Par ailleurs, notre texte, dans les quelques mots qu'il consacre à Dioclétien et à Maximien, donne d'autres renseignements intéressants⁴⁷⁶: nous apprenons ainsi que le premier avait été élu empereur, information que l'on trouve également chez Orose⁴⁷⁷, chez Eutrope⁴⁷⁸ et dans la chronique de Jérôme⁴⁷⁹. Mais dans la Passion, Dioclétien porte le titre de «princeps», qui ne peut provenir d'Orose, chez qui il est qualifié d'«imperator». Nous ne connaissons que le panégyrique de Maximien par Mamertin qui emploie le terme de «princeps» pour qualifier Dioclétien dans l'évocation des circonstances qui présidèrent à la nomination de Maximien⁴⁸⁰.

Nous apprenons aussi de notre texte que Maximien et Dioclétien étaient d'anciens compagnons d'armes; le renseignement figure également chez Aurélius Victor⁴⁸¹, tout comme la mention de la grossièreté de Maximien⁴⁸².

Nous ne voulons pas affiner ici cette analyse des sources historiques, mais simplement montrer que la Passion anonyme présente d'autres précisions historiques (étonnamment justes) que celles d'Orose, et que ce dernier ne peut être considéré comme sa seule source possible.

⁴⁷¹ Deux aspects nous frappent immédiatement. C'est d'abord la tendance à détacher l'adjectif du nom auquel il se rapporte comme dans *Hactenus exempla sacris inserta codicibus legebamur* (Texte, p. 102); c'est ensuite le goût très marqué pour la redondance: *Transmeantibus iter Alpium post arduum et horridam viam subita aequalis loci campestris occurrit grata planities* (Texte, p. 98), ou encore la description de Victor: *Interea veteranus quidam ultimae aetatis senio fatigatus...* (Texte, p. 106)

⁴⁷² Kr, 27.

⁴⁷³ *PL*, 80, p. 491-492.

⁴⁷⁴ *Caes.* 39, 17.

⁴⁷⁵ 9, 20.

⁴⁷⁶ Texte, p. 96.

⁴⁷⁷ *Hist.* VII, 25, 1.

⁴⁷⁸ 9, 19.

⁴⁷⁹ *PL*, 80, p. 491-492.

⁴⁸⁰ *Panegyricus Maximiano dictus*, IV: *Neque enim cum reipublicae navem secundus a puppi flatus impelleret, salutarem manum gubernaculis addidisti, sed cum ad restituendam eam post priorum temporum labem divinum modo ac ne id quidem unicum sufficeret auxilium, praecipitanti Romano nomini iuxta principem subisti eadem scilicet auxilii opportunitate qua tuus Hercules Iovem vestrum quondam terrigenarum bello laborantem magna victoriae parte iuvit probavitque se non magis a dis accepisse caelum quam eisdem reddidisse.*

⁴⁸¹ *Caes.* 39, 17.

⁴⁸² Texte, p. 96.

Aussi pensons-nous que de telles précisions mériteraient de retenir notre attention ultérieurement. En outre, comme le constatait le P. de Riedmatten, quelques éléments présentent une certaine vraisemblance au regard de l'histoire des persécutions: cet auteur insistait sur le discours plein de mépris qu'Exupère adresse à Maximien⁴⁸³; quant à nous, nous pensons également à la réponse des soldats au vétéran Victor, où le massacre des Thébains est présenté comme une mesure strictement disciplinaire⁴⁸⁴, seule explication recevable de l'exécution de soldats chrétiens avant la promulgation de l'édit de persécution.

Ces quelques aspects, que l'on ne peut passer sous silence, permettront peut-être de mieux cerner l'origine de la Passion anonyme et de revenir de manière constructive sur la question de l'historicité du martyr de S. Maurice et de ses compagnons. Dans l'introduction de ce travail, nous avons en effet rappelé que désormais, la question de l'historicité du martyr n'est plus liée à la critique du seul texte de S. Eucher; de plus, nos remarques sur l'autonomie de la version anonyme justifient l'intérêt porté par les historiens à son témoignage. Nous pensons donc que le martyr des Thébains doit être appréhendé comme un épisode plausible de l'histoire des persécutions, qu'il convient d'étudier en fonction du contexte de l'époque et des sources qui le relatent.

Pourtant, de nombreux problèmes demeurent, tant sur le plan de l'histoire des persécutions⁴⁸⁵ qu'à propos du martyr de la Légion Thébaine. En effet, si la Passion anonyme apporte quelques perspectives favorables à la thèse de l'historicité, elle contient encore nombre de points obscurs. Nous pensons notamment à ses rapports avec celle d'Eucher: certains traits communs, comme la structure générale du récit, comme les noms des martyrs et leurs grades, ne peuvent s'expliquer que si l'un des deux auteurs s'était inspiré de l'autre ou si les deux textes étaient issus d'une source commune, qui aurait été plus ou moins respectée ou négligée selon le goût des auteurs. C'est ainsi que l'Anonyme, tout en stylisant le récit du martyr, semble particulièrement soucieux de respecter le contexte historique. Quant à Eucher, il ne se serait guère inquiété de cette question et aurait préféré situer la passion des martyrs d'Agaune dans des circonstances plus convenues et, somme toute, plus vraisemblables pour un lecteur de son temps, qui devait immanquablement associer le règne de Dioclétien et de Maximien à la grande persécution.

⁴⁸³ Texte, p. 106.

⁴⁸⁴ Texte, p. 108.

⁴⁸⁵ Du temps de Dioclétien, des chrétiens servaient au sein de l'armée, sans y voir une contradiction avec leur foi: voir les *Acta Maximiliani*, dans *The Acts of Christians Martyrs*, introduction, texts and traductions by H. MUSURILLO, Oxford, 1972, p. 245 sqq.: le proconsul Dion répond au jeune objecteur que des chrétiens servent dans l'escorte même de l'empereur: *Dixit Dion proconsul: in sacro comitatu dominorum nostrorum Diocletiani et Maximiani, Constantii et Maximi, milites christiani sunt et militant*. Voir également le *Papyrus Bodmer XXIX, Vision de Dorotheos*, édité par A. Hurst, O. Reverdin, J. Rudhardt, Fondation Martin Bodmer, Cologny, Genève, 1984.

BIBLIOGRAPHIE

PASSIO ACAUNENSIIUM MARTYRUM (éditions, recension)

- Passio interpolata sanctorum Mauritii et Thebaeorum martyrum, ed. Ioannes CLEUS, *Acta Sanctorum*, Septembris VI, Antverpiae, 1757, p. 345-349, cité *Act. SS.*
- DUPRAZ Louis, *Les Passions de S. Maurice d'Agaune*, Studia Friburgensia, nouvelle série, 27, 1961, p. 8*-18*.
- Passio Acaunensium martyrum auctore Eucherio episcopo Lugdunensi, ed. Bruno KRUSCH, *MGH, SRM*, III, Hannoverae, 1896, p. 20-41, cité Kr, (numéro de la page), (numéro du «capitulum»)- ce dernier uniquement pour les renvois au texte cité.
- Appendix (ad Passionem Acaunensium martyrum), scrip. Bruno KRUSCH, *MGH, SRM*, VII, pars I, Hannoverae et Lipsiae, 1919, p. 799-800, cité Kr, App.
- SURIUS Laurentius, *De probatis sanctorum historiis*, Coloniae Agrippinae, 1574, t. V, p. 325-330.

PRINCIPAUX RÉPERTOIRES DE MANUSCRITS HAGIOGRAPHIQUES

- Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis*, pars I, codices latini membranei, t. I, edd. Hagiographi Bollandiani, Bruxellis, 1886 (= Subsidia hagiographica 1), cité *Catal. Brux.* I.
- Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis*, pars I, codices latini membranei, t. II, edd. Hagiographi Bollandiani, Bruxellis, 1889 (= Subsidia hagiographica 1), cité *Catal. Brux.* II.
- Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in bibliotheca nationali Parisiensi*, edd. Hagiographi Bollandiani, t. I, Bruxellis, 1889 (= Subsidia hagiographica 2), cité *Catal. Paris.* I.
- Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in bibliotheca nationali Parisiensi*, edd. Hagiographi Bollandiani, t. II, Bruxellis, 1890 (= Subsidia hagiographica 2), cité *Catal. Paris.* II.
- Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in bibliotheca nationali Parisiensi*, edd. Hagiographi Bollandiani, t. III, Bruxellis, 1893 (= Subsidia hagiographica 2), cité *Catal. Paris.* III.
- Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanarum praeterquam Vaticanarum*, ed. Albertus PONCELET, Bruxellis, 1919 (= Subsidia hagiographica 9), cité *Catal. Rom.*
- Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae Vaticanarum*, ed. Albertus PONCELET, Bruxellis, 1910 (= Subsidia hagiographica 11), cité *Catal. Vatic.*
- Conspectus codicum hagiographicorum, scrip. Wilhelmus LEVISON, *MGH, SRM*, VII, pars I, Hannoverae et Lipsiae, 1919, p. 529-706, cité LEVISON.

ÉTUDES

- BESSON Marius, *Monasterium Acaunense*, Fribourg, 1913, cité BESSON.
- DUPRAZ Louis, *Les Passions de S. Maurice d'Agaune*, Studia Friburgensia, nouvelle série, 27, 1961, cité DUPRAZ.
- MUELLER Paul, Mauritius, Zeuge seines Glaubens, Die Einsiedelner Version X2 der Passion des Heiligen Mauritius, dans *Beiträge zur Geschichte des Erzbistums Magdeburg*, Leipzig, 1968, p. 179-191, cité MUELLER, *Mauritius*.
- MUELLER Paul, L'empereur Maximien et le Valais, dans *Annales Valaisannes*, 2e série, 58, 1983, p. 137-144, cité MUELLER, *Maximien*.
- RIEDMATTEN Henri de, L'historicité du martyr de la Légion Thébaine, Simples réflexions de méthodologie, dans *Annales Valaisannes*, 2e série, 11, 1961-62, p. 331-348, cité RIEDMATTEN.
- THEURILLAT Jean-Marie, L'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune des origines à la réforme canoniale (515-830), dans *Vallesia* 9, 1954, p. 1-128, cité THEURILLAT.
- VAN BERCHEM Denis, *Le martyr de la Légion Thébaine, Essai sur la formation d'une légende*, Schweizerische Beiträge zur Altertumswissenschaft, Heft 8, Bâle, 1956, cité VAN BERCHEM.
- ZUFFEREY Maurice, Le dossier hagiographique de saint Maurice, dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique Suisse* 77, 1983, p. 3-46, cité ZUFFEREY.

Sommaire

[INTRODUCTION]	37
— La Passion de S. Eucher	38
— La Passion anonyme	41
— La recension de Krusch	48
— Les manuscrits de la Passion anonyme	49
RECENSION	51
— Branche α	54
— Branche β	77
— A propos de la recension	91
— Conspectus siglorum	93
— Stemma	94
ÉDITION	95
CONCLUSION	113
BIBLIOGRAPHIE	118